

SOMMAIRE HONG SANG-SOO | JOÃO CÉSAR MONTEIRO | CLAIRE DENIS | ROBERT LEPAGE | EMMANUEL CARRÈRE | MIKE ET GEORGE KUCHAR | FLORENCE MAILHE | PHILIPPE NOIRET | CHRISTELLE LHEUREUX | LE FRESNOY | RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES CINÉMATHÈQUE / INA | LES 6^e SOMMETS DU CINÉMA D'ANIMATION | FAMILLE ET CINÉMA QUÉBÉCOIS | CLIN D'ŒIL AU FESTIVAL DU CINÉMA ITALIEN D'ANNECY | TAPIS ROUGE AU CINÉMA SUISSE | LEONARD RETEL HELMRICH | SUR LE CINÉMA | SERGE DANÉY : PENSER LE CINÉMA ET LA TÉLÉVISION | CINÉ-CONFÉRENCE D'OLIVIER BARROT | ALLIANCE DES ARTS MÉDIATIQUES INDÉPENDANTS | POÉSIE ANIMÉE | VOLATILE WORKS | PROGRAMMATION DU 5 SEPTEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 28-43 | EXPOSITIONS 44, 54 | INDEX DES CYCLES ET DES TITRES 45-51 | RENSEIGNEMENTS ET REMERCIEMENTS 52

GRATUIT

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2007

89 LA REVUE DE LA CINÉMATHÈQUE



**PHILIPPE
NOIRET**

Le 30 octobre à la Cinémathèque québécoise
October 30th at Cinémathèque québécoise



Œuvres magistrales 2007 • MasterWorks 2007

LE PASSÉ ÉCLAIRE L'AVENIR THE PAST IS IN OUR FUTURE

www.trustav.ca • www.avtrust.ca

Remerciements particuliers à / Special thanks to:



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

CBC Radio-Canada



Library and Archives
Canada
Bibliothèque et archives
Canada

TELEFILM
CANADA

Astral Media



NOUVEL ENSEMBLE MODERNE
SOUS LA DIRECTION DE LORRAINE VAILLANCOURT

**VENDREDI
5
OCTOBRE**

**LES ÉCHOS DU DOMAINE FORGET
CONCERT DE LA RENTRÉE**

NICOLAS GILBERT, SURENCHÈRES
CHRISTOPHER TRÁPANI, SPARROW EPISODES
FRANÇOIS PARIS, À PROPOS DE NICE (AVEC LA DIFFUSION DU FILM DE JEAN VIGO)
ANDREA LIBEROVICI, FROM IVRY
(AVEC LA DIFFUSION D'UN FILM SUR LE VIOLONISTE IVRY GITLIS)

20:00
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
[TARIF UNIQUE 5 \$]

INFORMATION : (514) 343-5636
WWW.LENEM.CA

« À propos de Nice », un film de Jean Vigo. Production Gaumont, 1930. Collection Luce Vigo.
Avec le soutien du Consulat général de France à Québec / En collaboration avec l'Arrondissement Outremont

laScena
Muséale

ESPACE
MUSIQUE
MUSÉE

LE DEVIANT

Centre de la
Musique

Université
de Québec

AFA

Université
de Québec

Université
de Québec

10^E ÉDITION 6 SEPTEMBRE AU 21 OCTOBRE 2007

EXPLORATIONS NARRATIVES

LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

REPLAYING NARRATIVE

10TH PRESENTATION SEPTEMBER 6 TO OCTOBER 21, 2007

COMMISSAIRE INVITÉE / GUEST CURATOR : MARIE FRASER



CHRISTELLE LHEUREUX (FRANCE)

EN COLLABORATION AVEC / IN COLLABORATION WITH LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE, SALLE NORMAN-MCLAREN

L'EXPÉRIENCE PRÉHISTORIQUE, INSTALLATION VIDÉO
[07 SEPT. - 28 OCT.] VERNISSAGE VENDREDI 07 SEPTEMBRE À 18 H 30 |
NARRATION PUBLIQUE DES DIALOGUES INTERPRÉTÉE PAR WAJDI MOUAWAD,
MERCREDI 05 SEPT. À 19 H, SALLE FERNAND-SÉGUIN

L'EXPÉRIENCE PRÉHISTORIQUE, VIDEO INSTALLATION
[SEPT. 07 - OCT. 28] OPENING FRIDAY SEPTEMBER 07 AT 6:30 PM |
PUBLIC RECORDING OF THE QUÉBÉCOIS VERSION BY WAJDI MOUAWAD,
WEDNESDAY SEPTEMBER 05 AT 7 PM, SALLE FERNAND-SÉGUIN



© CHRISTELLE LHEUREUX, image fixe tirée du film / Film still from L'Expérience préhistorique. Version muette servant de base à toutes les versions / Silent version that serves as the basis for all versions, 2003. Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Courtesy of the artist

WWW.MOISDELAPHOTO.COM

Nous souhaitons remercier nos partenaires à ce jour 23.07.07 : / We would like to thank our partners as of 23.07.07:



MANIA MANIAQUE CINÉ- CINÉ-MANIA CI

OFFREZ VOUS LA PASSION DU CINÉMA

POUR TOUT VOIR À LA CINÉMATHÈQUE, DEVENEZ CINÉ-MANIAQUE OU OFFREZ-VOUS UN FORFAIT CINÉ-CARTE

LA CINÉ-MANIAQUE POUR CEUX QUI AIMENT À LA FOLIE!

Pour tout voir, seul ou à deux, abonnez-vous pour un ou deux ans... Vous aurez droit à de nombreux privilèges dont celui d'assister gratuitement à toutes les activités de la programmation régulière de la Cinémathèque, à des avant-premières exclusives et à des forfaits auprès de nos partenaires.

ABONNEMENT POUR 1 PERSONNE

1 AN	99 \$
2 ANS	150 \$

ABONNEMENT POUR 2 PERSONNES

1 AN	150 \$
2 ANS	250 \$

Les 50 premiers abonnés de la ciné-maniaque recevront un DVD gratuit, au choix : *Les Bons Débarras* de Francis Mankiewicz ou *À tout prendre* de Claude Jutra. Abonnement et informations : www.cinematheque.qc.ca ou au 514 842-9763

LES CINÉ-CARTES POUR LES PASSIONNÉS!

Pour satisfaire tous vos goûts, une carte pour 10 séances valable pendant un an... Voyez vos cycles ou rétrospectives préférés, vos incontournables ou partez à la découverte.

CINÉ-CARTE RÉGULIÈRE	50 \$
CINÉ-CARTE AÎNÉS	45 \$
CINÉ-CARTE ÉTUDIANTS	40 \$

CINÉ MANIA MANI

LA CINEMATHEQUE DE JOUR COMME DE SOIR

CET AUTOMNE, IL Y A MILLE RAISONS DE FRÉQUENTER LA CINÉMATHÈQUE : VOIR DES FILMS TRIÉS SUR LE VOLET ET DES EXPOSITIONS SUR DIFFÉRENTS ASPECTS DU CINÉMA, RENCONTRER ET DISCUTER AVEC DES CINÉASTES ET DES SPÉCIALISTES, ASSISTER À DES CLASSES DE MAÎTRES OU À DES PERFORMANCES...

Parmi ces bonnes raisons, il y a d'abord les grandes rétrospectives, celle du réalisateur portugais João César Monteiro, du cinéaste de la nouvelle vague sud-coréenne Hong Sang-soo, l'intégrale de la cinéaste française Claire Denis présentée dans le cadre du Festival du nouveau cinéma ; puis, les cinq longs métrages de Robert Lepage, l'œuvre complète de la cinéaste d'animation Florence Miailhe, sans oublier l'écrivain-cinéaste Emmanuel Carrère qui viendra pour la première fois à Montréal présenter son célèbre documentaire *Retour à Kotelnitch* et des films de fiction réalisés à partir de ses œuvres. Mesdames Denis et Miailhe seront également parmi nous pour présenter leur travail dans le cadre de classes de maître. Aussi, pour le plus grand bonheur de tous, grands et petits cinéphiles, un hommage au comédien magistral que fut Philippe Noiret, par la présentation en décembre d'un cycle de 27 films intitulé « Philippe Noiret, le bienheureux ». ■ À la suite de l'installation récente d'un nouveau projecteur et d'un nouvel écran à la salle Fernand-Seguin, grâce à la générosité de la Fondation Imperial Tobacco et de la compagnie Lesna, nous en avons profité pour repenser notre programmation. Axée sur des archives télévisuelles, les mercredis seront littéraires (Les Rendez-vous littéraires) et les jeudis seront cinéma (Sur le cinéma). Cette nouvelle programmation nous donnera l'occasion d'ouvrir un espace régulier aux penseurs et spécialistes dans ces domaines. Elle sera complétée d'une rétrospective des frères George et Mike Kuchar, cinéastes de la mouvance underground new yorkaise des années 1960 et d'un hommage au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, soulignant ainsi leur 10^e anniversaire. ■ Parmi les programmes thématiques, les mercredis ouvriront une fenêtre sur « La famille et le cinéma québécois », chaque vendredi le cinéma muet en musique revient, avec le pianiste Gabriel Thibaudeau, sous le thème, cette fois de « La révolution à l'écran » en montrant des films soviétiques de notre collection rarement présentés. Les dimanches à 17 h seront réservés à l'histoire du cinéma. Du côté du cinéma d'animation, en plus de la rétrospective des films de Florence Miailhe, « Les Sommets

du cinéma d'animation » nous réservent, à l'occasion de leur sixième édition, de grandes surprises et de la grande visite. « Animation et poésie » articulera sa programmation autour des mots, de la narration et de la poésie. ■ Outre le FNC, la Cinémathèque se joint cet automne au Mois de la Photo à Montréal et à un tout nouvel événement, « Tapis rouge au cinéma suisse », pour lequel les cinéastes Lionel Baier, Laurent Nègre et Michael Steiner seront présents. D'autre part, notre important partenariat avec le Grafics de l'université de Montréal nous amène toujours vers des sentiers méconnus, et de belle manière. « Cinéma et oralité » nous annonce, outre un colloque, un tournoi de bonimenteurs et une performance de Pierre Hébert. ■ Nous faisons, pour la première fois cette année, un clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy en présentant une sélection des éditions 2005 et 2006. La Journée mondiale du patrimoine cinématographique décrétée par l'Unesco et la Journée mondiale de l'animation, les 27 et 28 novembre, seront aussi soulignées par la présentation d'œuvres rares. ■ À ne pas manquer du côté des expositions, *L'Expérience préhistorique* de Christelle Lheureux avec une performance narrative interprétée par Wajdi Mouawad, présentée dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal, l'installation vidéo *Territoire, territoires*, de Geneviève Chicoine, présentée par la Cinémathèque dans le cadre des Rencontres internationales du documentaire, et les dessins réalisés par Claude Cloutier pour *Isabelle au bois dormant*, dont nous présentons également le film. ■ N'oubliez pas que l'un des grands films de la semaine sera repris chaque vendredi à 16 h. Veuillez aussi prendre note que la Ciné-carte et la carte Ciné-maniaque ont été reformulées pour vous permettre de voir plus de films à meilleur compte ! Pensez-y pour vos rétrospectives ou cycles préférés. ■ Bon cinéma d'automne.

YOLANDE RACINE

Directrice générale



LES MERCREDIS DU 5 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE Les liens intimes qui tissent les individus au sein d'une famille, un microcosme en soi, sont le foyer par excellence pour représenter au cinéma les conflits humains dont on retrouve des manifestations dans les corps sociaux d'une collectivité. □ En dramaturgie, le conflit est d'essence tragique. Le personnage doit confronter le confort de son intimité à des forces qui le dépassent. Il affronte, malgré lui, un idéal de grandeur.

□ Dans quelle mesure cet idéal est-il aujourd'hui revendiqué lorsque l'on aborde le thème de la famille au cinéma ? □ Le cinéaste Jean-Luc Godard a dit qu'un jour, le cinéma serait entièrement contaminé par la télévision au point où le spectateur ne ferait plus la différence entre un cadrage cinéma et un cadrage télévision, comme il ne fait plus la distinction entre la pellicule cinématographique et le numérique.

□ Eh bien, nous y sommes. □ L'image télévisuelle abolit la notion de durée, chère au cinéma, et renvoie à quelque chose de familier. Elle ne dépayse pas car elle privilégie l'intime qui s'est, en quelque sorte, installé au sein du cinéma au point de le tyranniser et de miner ce qui lui est propre, c'est-à-dire, entre autres, la représentation de personnages plus grands que nature. □ La représentation de la famille à l'écran n'échappe pas à la tyrannie de l'intime. □ Le tragique est absent du quotidien des personnages parce qu'il n'est pas inscrit dans un espace temps. Y prédominent plutôt la psychologie et son catalogue de névroses qui tournent le dos au contexte social. L'intime domine l'épopée collective. Il la dénature et la domestique à grands coups d'éclats empreints de nostalgie et de chansonnettes, incapable d'affronter les enjeux de la modernité. Comme si nous n'avions jamais quitté le merveilleux monde de Walt Disney et... plus près de nous, la famille Plouffe. Dans notre approche de la fiction, nous ne nous sommes jamais véritablement aventurés hors de l'esprit du téléroman.

□ Je suis d'une école de pensée, sans doute menacée, où le cinéma n'est pas un divertissement mais bien un art qui doit témoigner de son temps. Or, pour pleinement parler de son temps, il faut tenir compte

du contexte social et historique dans lequel se déroule une histoire, peu importe sa problématique. Lorsqu'on raconte des histoires de famille, on aborde inéluctablement les conflits intergénérationnels et l'héritage que laissent les aînés à leurs enfants. □ Pour la suite du monde. □ Nous ne pouvons y échapper. C'est le destin de l'humanité. C'est en ce sens qu'il faut penser la représentation de la famille à l'écran. Inscrire l'histoire d'une famille, non seulement au sein de l'intime, mais également du collectif. Penser et voir la famille comme une communion d'individus qui participent de l'Histoire. Conséquemment, nous devons nous libérer du quotidien qui mine tant notre cinéma et souscrire au langage du mythe et du rêve. Et plus que jamais nous méfier des images que nous renvoie le petit écran. Le meuble est peut-être joli, mais un coup de pied pour le renverser par terre ne nous ferait pas de tort, car il faut réapprendre à voir en nous libérant des images.

HUBERT-YVES ROSE

Réalisateur et professeur de cinéma

Le film de Hubert-Yves Rose La Ligne de chaleur est présenté le 31 octobre. Voir l'index du cycle Famille et cinéma québécois, p. 47.

L'ÂGE DE RAISON

Pendant longtemps, j'ai été intrigué par l'absence d'enfants dans notre cinéma. Comme si cette réalité tellement prenante et évidente dans nos vies avait été oblitérée sur nos écrans. J'ai grandi au cinéma au milieu des années 1980. Au Québec, comme partout en Occident, on passait de l'Histoire à la petite histoire, c'était la mort des grandes idéologies et des utopies — on s'infligeait un premier échec référendaire —, le VHS s'imposait, bref on passait du nous au je. *Le Déclin de l'empire américain* et *Un zoo, la nuit*, deux films phares de ces années, sont particulièrement éloquents à cet égard. Dans le film d'Arcand, les enfants sont presque toujours hors champ, comme si le cinéaste inversait le fameux dicton : *children must be seen, but not be heard*. Récemment, la famille a refait surface dans notre cinéma. Mais le regard, comme dans l'ensemble de notre cinématographie, demeure essentiellement infantile, pour ne pas dire infantilisant. Quelle leçon tirons-nous de la désaffection des aînés ? Qu'avons-nous de neuf à proposer pour la suite du monde ? Notre cinéma manque cruellement de père finalement. Nous n'avons pas de modèles. Les maîtres d'hier sont aujourd'hui silencieux ou morts. Pour sortir de la crise dans laquelle le cinéma est en train de s'enliser en raison de l'obsession du rendement et de la phobie du risque, pour sortir des ténèbres, nous devons retrouver nos racines et nous rappeler d'où on vient. Lorsque Jutra et Groulx prenaient une caméra, ils le faisaient d'abord et avant tout pour questionner leur temps. À nous de poursuivre cette tâche fascinante et sans fin.

SÉBASTIEN ROSE

Cinéaste

Sébastien Rose est le réalisateur des boucles *Famille et Relations amoureuses* projetées dans l'exposition *L'Aventure cinéma* (v.o. québécoise) présentée au Musée de la civilisation de Québec jusqu'au 17 février 2008. On lui doit *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause* (2003) et *La Vie avec mon père* (2005). Voir l'index du cycle *Famille et cinéma québécois*, p. 47.

LA RÉVOLUTION À L'ÉCRAN

CINÉMA
MUET
EN MUSIQUE

8

LES VENDREDIS DU 7 SEPTEMBRE AU 14 DÉCEMBRE Cette sélection de films soviétiques muets marque le 90^e anniversaire de la révolution bolchevique d'octobre 1917, s'intéressant en particulier à ses répercussions cinématographiques. Simultanément, elle vise à présenter au public montréalais des fonds rares et jusque-là peu projetés de la collection de la Cinémathèque québécoise¹. Les films retenus peuvent être regroupés en deux catégories : les uns, ancrés dans l'actualité postrévolutionnaire, se concentrent sur la construction du nouveau mode de vie ; les autres, dans une démarche plus ouvertement propagandiste, relèvent le défi de faire de la révolution un événement cinématographique, en complément ou en substitut à l'événement historique. ■ Si la nécessité de nationaliser le cinéma et d'en faire un outil de persuasion était postulée par Lénine dès 1919, l'envol du cinéma soviétique muet doit être situé plutôt vers 1924, à l'époque de la Nouvelle politique économique (NEP) qui redresse le pays suite à la guerre civile de 1918–1921. ■ Certains des films choisis abordent ainsi le sujet de la révolution par le biais du changement qu'elle apporte, en l'intégrant à des genres cinématographiques déjà existants : la comédie d'action (*Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des Bolcheviks*, de Lev Koulechov), la science-fiction (*Aelita*, d'Yakov Protazanov), la comédie lyrique (*La Jeune Fille au carton à chapeau*, de Boris Barnet). Ils chantent la victoire de la nouvelle société sans omettre ses imperfections. La pénurie de logements est ainsi un motif privilégié qui détermine les agissements des citadins, et surtout, des paysans venus étudier ou travailler dans la grande ville ; ils rejettent fermement la nostalgie du passé et les mirages illusoire d'une vie ailleurs, même lorsqu'il s'agit de lieux aussi attractifs que la planète Mars, dans sa reconstruction fantastique, par la constructiviste Alexandra Exter (*Aelita*). ■ D'autres films cherchent davantage à construire un équivalent

cinématographique de la révolution. L'expérimentation est alors de mise : le « montage idéologique » élaboré par Esther Choub dans ses assemblages d'actualités cinématographiques convainc le spectateur de l'avènement inévitable et nécessaire des événements de 1917 (*La Chute de la dynastie des Romanov*) ; *Neiges sanglantes* de Leonid Trauberg et Grigori Kozintsev dote la révolution d'un antécédent historique, mais le travail de persuasion repose plus sur les effets spéciaux, le jeu gestuel et la conception graphique de l'image que sur le sujet ; dans *Un débris de l'Empire*, de Fridrikh Ermler, l'éveil d'un amnésique et sa découverte de la nouvelle société trouve un équivalent dans les points de vue inédits et dans les contrastes d'éclairage du film *La Fin de Saint-Petersbourg* de Vsevolod Poudovkine. Le discours politique se trouve soumis au parcours personnel et à l'intérêt pour le détail. Sans doute, tous ces films fabriquent de l'histoire ; mais ils mettent aussi en scène le cinéma, un cinéma irréductible aux faits historiques, comme dans *Zvenigora* d'Aleksandr Dovjenco, où la révolution devient l'occasion d'une chimère cinématographique extraordinaire entremêlant réalité, rêve, mythe et folklore.

1. Il s'agit, pour la plupart, de copies 35 mm déposées par le Gosfilmofond (Archives de l'État russe) ayant uniquement des intertitres russes qui, pour l'occasion, seront lus en français. (NDLR)

ELITZA DULGUEROVA

Historienne de l'art

Voir l'index du cycle Cinéma muet en musique : La révolution à l'écran, p. 45.

HONG SANG-SOO



VÉRITÉ OU CONSÉQUENCES, LA FEMME EST-ELLE L'AVENIR DE L'HOMME ?

UN DES CINÉASTES LES PLUS RESPECTÉS DE LA NOUVELLE VAGUE ASIATIQUE, HONG SANG-SOO, INVITE LES QUÉBÉCOIS À FAIRE L'EXPÉRIENCE DE L'ORIGINALITÉ DE SES ŒUVRES ET À RÉFLÉCHIR SUR LEUR COMPRÉHENSION DE LA VIE HUMAINE.

DU 5 AU 14 SEPTEMBRE Hong débute en 1996 avec l'inquiétant *Le jour où le porc est tombé dans le puits*. Par ses observations, il réussit à pénétrer en profondeur la vie de gens ordinaires saisis dans leur environnement quotidien. Ce film remporte le prix VPRO Tiger au Festival international du film de Rotterdam. Depuis, et dès son second film, *Le Pouvoir de la province de Kangwon* (1998), la plupart de ses films ont été sélectionnés à Cannes. *La Découverte de la vie* (2002) regorge d'humour, d'ironie et de scènes d'amour explicites. Il reçoit un accueil mitigé de la part de la critique, qui louange ses riches qualités artistiques, mais déplore ses tentatives commerciales pour rejoindre le public. ■ Son cinquième film, *La femme est l'avenir de l'homme*, possède un titre frappant et futuriste qui invite à la réflexion. Que ce titre reflète une vérité ou des conséquences, il n'en demeure pas moins que le film lui-même renvoie à des éléments du dialogue amorcé avec *La Découverte de la vie* et prolonge le discours visuel du réalisateur. Dans *Conte de cinéma* (2005), Hong se sert de sa caméra comme d'un stylo. Il a recours à des zooms avant et arrière réguliers et expérimente de nouvelles méthodes de narration sans perdre sa caractéristique de raconter une histoire au plan personnel. Son film le plus récent, *La Femme sur la plage* (2006), est charmant et chaleureux. Sa caméra semble plus libre pour explorer les émotions de ses personnages et leur manière de converser les uns avec les autres. ■ On peut penser que Hong est trop jeune pour faire l'objet d'une rétrospective, mais son œuvre est assez abondante pour soutenir ses partis pris de réalisation. Sans aucun doute, son approche microcosmique de l'espace temps personnel, menée comme s'il écrivait un journal avec sa caméra stylo, est un trésor unique qu'il faut découvrir. ■ Plutôt que d'y aller avec ma propre description de son travail, voici un extrait de l'entrevue accordée par Hong à Darcy Paquet (journaliste états-unien vivant en Corée) lors du Festival de Cannes : *De brefs*

segments de ses films peuvent sembler être constitués de dialogues totalement aléatoires ou spontanés, semblables à ceux qu'on peut capturer dans un café. Toutefois, une approche plus large révèle une architecture complexe et hautement structurée de connexions et de répétitions qui mine la supposée assise de l'œuvre dans la réalité. Dans le dossier de presse de La femme est l'avenir de l'homme, on lit cette citation de Hong : « Les gens me disent que je fais des films sur la réalité. Ils ont tort. Je fais des films basés sur des structures que j'ai conçues. » ■ Comme scénariste et comme réalisateur, Hong adopte un style de travail fluide et spontané qui masque l'aspect très structuré de son travail. En général, il préfère travailler à partir d'un traitement détaillé plutôt que d'un vrai scénario, et la rumeur veut qu'il lui arrive d'écrire les dialogues d'une séquence le matin du jour où elle doit être tournée. Cependant, il donne aux comédiens des indications très précises quant aux détails et aux inflexions. ■ Hong décrit en ces termes le processus de conception d'un nouveau film : « Je débute par une situation ordinaire, banale, et cette situation possède un quelque chose qui me touche profondément. C'est un sentiment stéréotypé mais très fort. J'ai le désir, parfois aveugle, de creuser cette situation. Je la mets sur la table, je la regarde, je l'ouvre et ses composantes font surface. Elles ne sont pas en relation, mais plutôt en conflit les unes avec les autres. Mais j'essaie de trouver un pattern qui ferait que toutes les pièces s'emboîtent les unes aux autres. C'est ce que je fais. »

MI-JEONG LEE

Programmatrice invitée

(Traduit de l'anglais par Pierre Véronneau)

Nous tenons à remercier tous les distributeurs qui ont collaboré avec nous, Miro Vision, CJ Entertainment et le KOFIC, ainsi que le Consulat général de la République de Corée à Montréal et Ciné-Asie. Voir l'index du cycle Hong Sang-soo, poète du quotidien, p. 47.

JOÃO CÉSAR MONTEIRO

JOÃO
CÉSAR
MONTEIRO
SE JETER
À L'EAU

10

DU 13 AU 28 SEPTEMBRE Je connaissais João César bien avant de commencer à travailler avec lui. Nous avons de longues conversations sur le cinéma, autour du cinéma, un peu sur tout en fait. C'étaient toujours d'authentiques défis aux mots, mots qu'il adorait démonter pour leur donner des doubles, triples sens ou retrouver leur ancien sens perdu, leur faire quitter la grande route pour les emmener par des chemins de traverse. Ce jeu incessant des mots ricochant sur des idées était savoureux et fascinant. João était un intarissable conteur d'histoires qu'il réinventait sans cesse. Ce don pour les mots, il l'exerçait continuellement dans la conversation entre amis, mais aussi et surtout dans l'écriture. Mais pour ce passionné de peinture, de littérature, de poésie, cet amoureux fou de la musique, le seul défi artistique était le cinéma. Les petits gestes, les petites banalités, les rencontres fortuites, tout était pour lui une matière première pour ces films, matière qu'il réussissait à transformer, grandir, ritualiser, tout en s'inspirant de ce qui, ici ou là, le fascinait dans ses œuvres de prédilection. ■ J'ai travaillé pour la première fois avec João César sur *La Comédie de Dieu*, film qui initiait une nouvelle phase à la suite du *Dernier Plongeon*, un film-ébauche, comme il l'appelait lui-même. Le *Dernier Plongeon* est un film charnière, beaucoup plus important qu'il n'est admis généralement. Il lui permit d'arpenter de nouveaux chemins dont l'un, au moins, allait être déterminant pour les films suivants : un travail (presque) uniquement en lumière naturelle, même de nuit, éclairé ici par les lumières des fêtes de Lisbonne. Les déambulations avec ses personnages et une équipe réduite dans la ville en fête, très à son goût, lui apporta une grande liberté, notamment celle du temps, celui gagné sur l'installation de la



À Flor do Mar

lumière. Durant *La Comédie de Dieu*, ce temps gagné lui donnait la disponibilité nécessaire pour pouvoir s'avancer pas à pas à la découverte de son film car il aimait inventer à partir de l'espace, de la lumière, des acteurs, des hasards. Il aimait se lancer dans l'inconnu, se jeter à l'eau, improvisant complètement, surprenant presque toujours l'équipe mais aussi les acteurs qui participaient à la scène. Depuis *Souvenirs de la maison jaune* où naquit le personnage de João de Deus, son alter ego, João était des deux côtés de la caméra, s'exposant ainsi doublement à tous les miracles possibles. À partir de *La Comédie*, il continuera sa collaboration avec Mario Barroso, le directeur de la photo qui avait accepté de prendre des risques avec lui en n'utilisant pratiquement plus de projecteurs. Ils purent ainsi jouer avec les impondérables et les miracles que la lumière naturelle pouvait offrir. ■ Ensuite vint *Le Bassin de John Wayne*, son film le plus « pessoanien », un film d'hétéronymes où les doubles se multiplient. Il modifia radicalement le scénario d'un jour à l'autre et réinventa toute la mise en scène pendant le tournage. Ce fut un film mal-aimé comme nombre de films où tout est nouveau, où le réalisateur — et ici aussi l'acteur — prend d'énormes risques et se jette à l'eau corps et âme. Un des plus beaux plans est pour moi celui où Jean de Dieu danse avec Ariane dans un petit atrium entre la maison et le jardin. La scène, un plan unique, est transfigurée par la lumière changeante qui, soit illumine les personnages, soit les transforme en silhouettes selon le jeu des nuages avec le soleil. Ce sont ces petits miracles qu'il recherchait (et provoquait). ■ João César Monteiro nous a quittés en 2003, âgé de 64 ans, avant d'avoir pu donner la dernière touche à son ultime film *Va et Vient*, une œuvre vaste et pleine

des duplicités, dans l'ancien sens du terme, si caractéristiques de son univers. Une nouvelle déambulation, un point d'orgue merveilleux qui nous plonge totalement dans l'aventure de ce cinéma neuf, singulier, beau, poétique, musical et complètement intransigeant. *Va et Vient* est apparu sur les écrans après sa disparition, mais João César y est plus présent que jamais. Certes, ce n'est pas la première fois qu'il incarne le personnage principal mais il se déplace cette fois dans son propre quartier, empruntant le bus n° 100 qui fait aller et venir le cinéaste comme le personnage, de sa maison jusqu'au jardin de Principe Real et vice versa. Dans ce jardin, le personnage observe le monde, assis sur un banc, au pied de l'arbre aux branches tentaculaires et magiques, là où va lui apparaître Daphné, et là où il nous fixera longuement de son œil bleu transparent qui, s'immobilisant, nous laisse sidérés devant ce globe immense qui ne nous regarde plus mais qui, peu à peu nous fait regarder au plus profond et dans lequel nous finirons par découvrir le reflet de l'arbre, le reflet du jardin, le reflet du monde. De l'autre côté ?

TERESA GARCIA

Réalisatrice et assistante-réalisatrice
Lisbonne, le 20 juillet 2007

Cette rétrospective est réalisée grâce à la collaboration de la Cinémathèque Portugaise, du Consulat général du Portugal, de l'Institut Camões, la Caisse d'économie des Portugais de Montréal et de Lusomundo audiovisuais (Lisbonne). Voir l'index du cycle Monteiro : L'art de se jeter à l'eau, p.49.

LES RENDEZ-VOUS DE 19 h À FERNAND- SEGUIN

VOIR
LE CINÉMA
AUTREMENT

LES
RENDEZ-VOUS
LITTÉRAIRES
CINÉMATHEQUE / INA

LES JEUDIS À PARTIR DU 13 SEPTEMBRE Voir comment le cinéma se fait, parcourir son histoire, écouter cinéastes, acteurs et artisans, c'est ce que propose la nouvelle case horaire « Sur le cinéma », tous les jeudis à la salle Fernand-Seguin. Par le biais de documentaires, d'entretiens, d'essais ou de fictions ayant comme sujet le cinéma, ce cycle abordera divers thèmes propres au cinéma. Pour débiter, dès le 13 septembre, un cycle sur les premiers temps du cinéma. Par le biais de figures marquantes (*Lumière*, *La Magie Méliès*), des corpus nationaux (*What Do Those Old Films Mean?*) et de l'histoire des techniques (*Les Origines du cinéma scientifique*, *Les Premiers Pas du cinéma*), les productions au programme explorent le monde étonnant du cinématographe et des « vues animées », avant que se mettent en place les manières de faire, de montrer et de voir le cinéma qui sont les nôtres aujourd'hui. En novembre et décembre, le cycle se concentrera sur le cinéma russe et soviétique. La série « Russie : Le pouvoir et le cinéma », couvrant la période de 1896 aux années 1990, sera suivie de portraits d'Eisenstein, Tarkovski et Medvedkine. Une occasion de remettre en contexte le travail de ces figures marquantes du cinéma russe, de découvrir le regard porté par des cinéastes sur d'autres cinéastes, avec les films magnifiques de Chris Marker et d'Alexandre Sokourov sur Tarkovski (*Une journée d'Andreï Arsenevitch* et *Élégie de Moscou*) et de Marker sur Medvedkine (*Le Tombeau d'Alexandre*).

LES MERCREDIS À PARTIR DU 12 SEPTEMBRE Proust, Tchekhov, Pirandello, Colette, Fuentes, Camus, Lovecraft, Aragon, Gombrowicz, Sarraute... Cet alignement de « stars » n'est évidemment pas celui d'une équipe de foot... Mais ce que le sport et la littérature partagent, c'est d'être confrontés à une certaine frilosité des diffuseurs publics québécois qui rechignent à accomplir leur mission envers ces deux pôles de la culture des peuples. La télévision publique française n'a cependant jamais hésité à accorder une place de choix à la littérature. Les Rendez-vous littéraires que nous proposons, en collaboration avec l'Institut national de l'audiovisuel (Ina), à partir du 12 septembre, n'auront rien de banal! Tous les mercredis à 19 h, à la salle Fernand-Seguin, nous vous convions donc à rencontrer des géants de la littérature mondiale. Provenant des riches collections de l'Ina, ces émissions (documentaires, portraits ou entrevues), dont certaines très rares, ont toutes été produits pour la télévision publique française. Des entrevues que Pivrot a menées pour sa série *Apostrophes* jusqu'aux portraits de la série *Un siècle d'écrivains*, ces documents esquissent les contours subjectifs de cent ans de littérature moderne et contemporaine, de la fin du XIX^e à la fin du XX^e siècle. ■ La projection de *Colette 1873-1954*, le 19 septembre, est présentée par l'écrivaine Chrystine Brouillet dans le cadre du 13^e Festival international de littérature (FIL). ■ La présentation de ce cycle de projection est rendu possible grâce à la précieuse collaboration de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) et de la Régie du cinéma.

KARINE BOULANGER
Programmatrice invitée

DOMINIQUE DUGAS
Conservateur, télévision et vidéo

Voir l'index du cycle Sur le cinéma, p. 51.

Voir l'index du cycle Rendez-vous littéraires Cinémathèque / Ina, p. 49.

DU 26 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE Depuis le début des années 1990, Leonard Retel Helmrich élabore une œuvre où l'inventivité technologique est mise au service du documentaire comme forme d'art. Déployant une ingéniosité inouïe, il bricole, avec les moyens du bord, des appareils qui lui permettent d'obtenir ses longs plans fluides et saisissants. Ainsi, cette vue en plongée d'un homme qui marche sur une étroite passerelle ferroviaire, sans garde-fou, au-dessus d'une vallée vertigineuse. Ou encore ces scènes où la caméra se mêle aux affrontements entre manifestants et militaires indonésiens. ■ Au delà du spectaculaire, il y a dans ce traitement une critique de la grammaire cinématographique contemporaine et de son montage accéléré. Favorisant plutôt l'expressivité du mouvement dans le plan séquence, Helmrich cherche à renouveler le regard documentaire. En cela, il revendique l'héritage de son compatriote, Joris Ivens : il ne s'agit pas tant de reproduire le réel que de le traduire dans ses propres termes. Témoigner des enjeux économiques, politiques et religieux certes, mais en même temps, rendre palpable l'émotion de la scène. Sa caméra, d'une constante mobilité, accompagne les protagonistes de ses mouvements, amples, emportés ou à peine perceptibles. Mais se démarquant du maniérisme de la caméra nerveuse (voire énervée), Helmrich a l'élégance de rechercher d'abord la vérité de la scène. ■ La rétrospective permet de remonter aux premières expérimentations du cinéaste. Elle sera suivie de deux ateliers à l'UQAM où Helmrich enseignera sa méthode aux professionnels, le jeudi 15 novembre, et aux étudiants, le vendredi 16 novembre. Ces ateliers sont présentés par la Chaire René Malo, en partenariat avec les Rencontres internationales du documentaire de Montréal et le Consulat général des Pays-Bas.

DIANE POITRAS

Cinéaste et programmatrice

Voir le cycle Leonard Retel Helmrich, p. 49.

DANEY,
PENSER
LE CINÉMA
ET LA TÉLÉVISION

DU 28 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE « *Un critique est un prêtre raté, quelqu'un qui est entre* ». En 1992, Serge Daney s'entretenait longuement avec Régis Debray, dans le cadre d'un documentaire (*Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils*) qui allait s'avérer le testament filmé du penseur. C'était il y a 15 ans, à une époque où, simplifiant un peu trop les idées de Daney, on annonçait la mort du cinéma. Ce fut plutôt celle de Daney, inévitable lorsqu'on constate les ravages de la maladie qui le rongait à cette époque. ■ La trajectoire de Serge Daney s'apparente à la démarche d'un artiste qui, pour exprimer les contours éthiques et esthétiques d'une pensée, aurait fait de la critique son instrument. Entré aux *Cahiers du cinéma* dans les années 1960, il dirige la publication de 1973 à 1979, avant de se retrouver à *Libération* dans les années 1980, en charge des pages cinéma : désormais il peut écrire au « je », et c'est à *Libé* qu'il va s'intéresser à la télévision et « à l'image ». Quelque temps avant sa

mort, il crée avec Jean-Claude Biette la revue *Trafic*, avec l'idée de proposer une lecture diachronique du cinéma. Balayant du revers de la main les poncifs, les idées toutes faites et le dogmatisme d'une certaine élite cinéphilique, mais surtout refusant de s'embrouiller dans une pensée figée, Daney, plus que quiconque, aura su établir un véritable dialogue entre le cinéma, la télévision et la société. Il convient donc, 15 ans après sa disparition, de retourner sur les traces que les images auront laissées de l'homme et de sa pensée.

DOMINIQUE DUGAS

Conservateur, télévision et vidéo

Voir l'index du cycle Serge Daney : Penser le cinéma et la télévision, p. 51.



DU 29 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE Créé en 1983, le festival «Anecy Cinéma Italien» fête cette année sa 25^e édition, occasion de mesurer le travail accompli pour maintenir la présence en France d'une production longtemps en butte à de grandes difficultés. Aujourd'hui, le cinéma italien a repris des couleurs pour le plaisir de ses admirateurs. Dans un contexte politique pas toujours favorable, il a su réagir et retrouver un niveau qualitatif remarquable aussi bien dans le secteur des œuvres d'auteurs que dans celui des films grand public. Cette situation lui permet de reconquérir d'importantes parts de marché sur son territoire (25 % en 2006) et de reprendre pied à l'exportation. ■ Les films de Marco Bellocchio, Gianni Amelio, Nanni Moretti, Marco Tullio Giordana, Mimmo Calopresti, Francesca Comencini, Cristina Comencini, Paolo Sorrentino, Emanuele Crialese, Vincenzo Marra, Roberto Andò, sont les repères actuels d'une créativité en éveil. ■ La présence au festival de Cannes cette année du vétéran Ermanno Olmi et du protégé de Nanni Moretti, Daniele Luchetti, est le gage d'une continuité assurée. De fait, il ne s'agit plus aujourd'hui de guetter les signes du renouveau mais de mettre en perspective la richesse et la diversité du cinéma italien contemporain. ■ Le succès en France d'œuvres comme *Romanzo criminale* de Michele Placido, *Le Caïman* de Nanni Moretti, *Liberò* de Kim Rossi Stuart, *L'Étoile imaginaire* de Gianni Amelio, *Nuovomondo* d'Emanuele Crialese, *A casa nostra* de Francesca Comencini — en oubliant l'indifférence injustifiée qui a accompagné la sortie de *L'Ami de la famille* de Paolo Sorrentino ou la sortie retardée de *Metteur en scène de mariages* de Marco Bellocchio — démontre la permanence d'un intérêt qu'«Anecy Cinéma Italien» focalise chaque année avec précision. ■ Présenter à la Cinémathèque québécoise une sélection des films projetés à Anecy en 2005 et 2006, après le

succès du programme Nanni Moretti de mars dernier, c'est affirmer la présence d'une cinématographie qui souffre à l'étranger d'un grave déficit d'image. Le choix des titres permet de découvrir des premiers films prometteurs et aussi des confirmations. Contre une idée reçue, il se tourne beaucoup de premiers films en Italie, ces «opere prime» qui assurent le renouvellement permanent d'une cinématographie. Ainsi en va-t-il pour des comédies, reflet de société, comme *Et si demain* de Giovanni La Pàrola, *Qu'est-ce que je fais ici* de Francesco Amato, *Agent matrimonial* de Cristian Bisceglia, *L'Été de mon premier baiser* de Carlo Virzì. Mais la diversité est également présente avec un «polar», *Piano 17*, d'Antonio et Marco Manetti, un film à sketches sur le monde du football, *4-4-2*, *Le Jeu de plus beau du monde*, enfin une œuvre magistrale sur les problèmes de l'immigration, *Saimir* de Francesco Munzi. ■ Au rang des cinéastes confirmés, les œuvres d'Alessandro D'Alatri, Roberto Faenza et Gianluca Maria Tavarelli sont autant de témoignages sur une société que travaillent les drames sociaux et les désarrois existentiels. Enfin le petit hommage rendu à Gianni Amelio (*L'Amérique, L'Étoile imaginaire*) offre l'occasion de découvrir — si ce n'est déjà fait — le cinéaste italien le plus important de sa génération, primé à Cannes et à Venise.

JEAN A. GILI

Délégué artistique «Anecy Cinéma Italien»

Ce cycle est présenté grâce à la collaboration de l'Institut culturel italien et du Festival du cinéma italien d'Anecy. Remerciements à Cinecittà Holding et Filmitalia ainsi qu'à MM. Angelo Mazzone, Jean A. Gili, Pierre Todeschini et Giovanni Pillonca. Voir l'index du cycle Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Anecy, p. 47.



Occupied © Peter Downsbrough et Le Fresnoy - Studio national

F

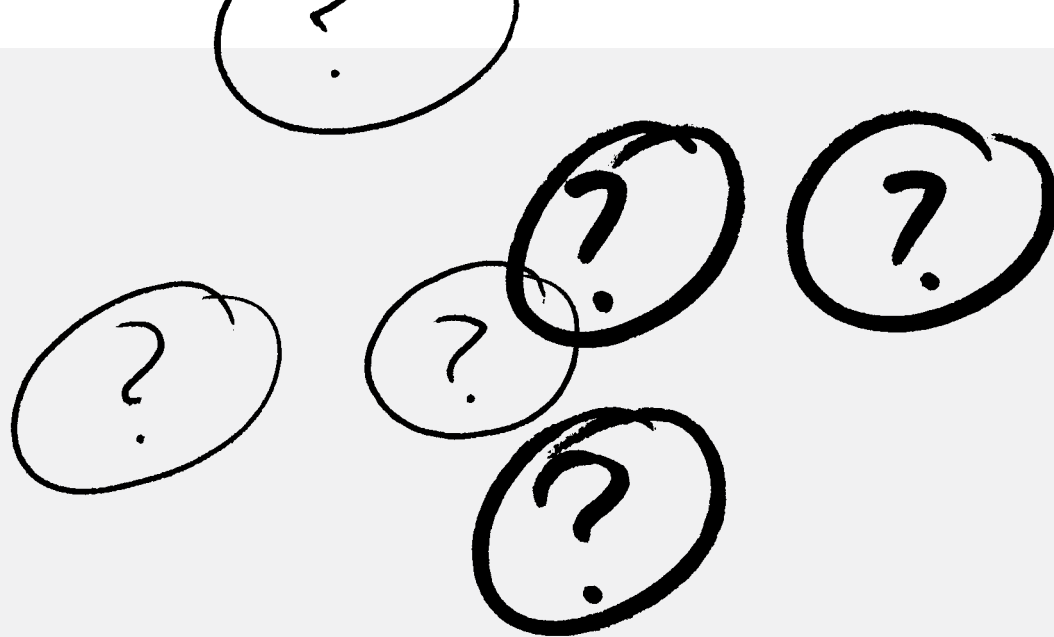
LE CINÉMA AU FRESNOY : FIGURES LIBRES.

DU 11 AU 20 OCTOBRE Avec le cinéma, le Fresnoy-Studio national des arts contemporains, situé à Tourcoing, au nord de Lille, s'est trouvé un langage et une culture de référence qui ont inspiré et dominé l'art du XX^e siècle. Mais au Fresnoy, le cinéma s'est trouvé des accents nouveaux, venus d'ailleurs que de ses conventions narratives et de son mode de production commercial et industriel, comme une langue échappée de son territoire d'origine et enrichie par de nouveaux locuteurs sous d'autres cieux. Ces accents, que l'on décèle dans les films réalisés par les jeunes cinéastes au Fresnoy, leur viennent de l'intimité étroite avec les langages des arts plastiques, de la musique, de la danse, de la photographie, de l'architecture... Pourtant, le Fresnoy entretient et célèbre aussi une véritable culture cinéphilique et, c'est au contact de professeurs invités comme Raul Ruiz, Robert Kramer, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Tsai Ming-liang, Bruno Dumont, André S. Labarthe, Chantal Akerman ou Jean-Luc Godard, que les jeunes cinéastes du Fresnoy élaborent et réalisent leurs projets. Ainsi notre production cinématographique parvient-elle à cumuler la spécificité et l'exigence professionnelles propres à l'art cinématographique et à ses techniques d'une part, et l'originalité, l'indépendance, l'invention d'autre part, d'une insoumission absolue aux industries de programmes. C'est pourquoi les films des jeunes cinéastes du Fresnoy sont accueillis et souvent primés dans de nombreux festivals, ou programmés dans ces haut-lieux de la cinéphilie que sont les cinémathèques, comme c'est le cas aujourd'hui à la Cinémathèque québécoise, à qui nous sommes reconnaissants de cette reconnaissance... ■ Au cœur de nos activités d'enseignement, de production et de diffusion, qui comportent aussi des moyens d'expression comme la photographie, les installations, la performance..., le cinéma est également perçu au Fresnoy dans la perspective de sa survie au-delà de ses machines historiques, caméras et projecteurs, inventées par les frères Lumière. Dans la partie de leur cursus où nos étudiants sont fermement invités à s'emparer des moyens de création offerts par les outils informatiques et numériques, certains d'entre eux continuent à produire des œuvres destinées au dispositif historique de la salle obscure, avec un projecteur derrière des spectateurs assignés à place fixe et un écran devant leurs yeux. Car on continuera d'appeler cinéma des œuvres faisant appel à ce mode de présentation, alors que les machines et les supports auront changé et qu'il ne sera plus possible de distinguer des images réellement saisies sur le vif et des images manipulées, voire entièrement calculées. Le projet pédagogique, artistique et esthétique du Fresnoy a postulé, dès le départ, sur un continuum entre toutes les images de la modernité, à partir de celles de la photographie (les premières non faites à la main) jusqu'à celles, hyperréalistes, de l'infographie et des logiciels de création 3D. ■ Nous sommes heureux de présenter à la Cinémathèque québécoise à Montréal, un panorama de dix années de création cinématographique, où le public découvrira que les films des jeunes cinéastes du Fresnoy, sans être reconnaissables par un style particulier ou par une marque de fabrique qui leur serait propre, tous très différents les uns des autres, ont en commun une totale liberté par rapport aux dictats des formats, des formules, des modes, des modèles et du marché.

ALAIN FLEISCHER

Directeur du Fresnoy

Voir l'index du cycle Les dix ans du Fresnoy, p. 47.



DU 11 AU 21 OCTOBRE Tout commence face à la mer, avec la poussée d'un continent dans le dos (*Chocolat*). Sur ce littoral va s'inventer le regard singulier de Claire Denis, sa manière d'accueillir et de reproduire le rythme profond de ce qu'elle regarde. Ce sera aussi le regard de Forestier dans *Beau Travail* ou de Trebor dans *L'Intrus*. Ce sera celui de la caméra à partir de *S'en fout la mort* : accompagner les mouvements du personnage ou du paysage de manière à traduire leurs translations en oscillations. Il aura fallu pour cela que la mer envahisse les espaces et enveloppe les corps. Chez Claire Denis, tous les espaces acquièrent une densité leur permettant de maintenir les corps et la caméra en suspension entre le fond et la surface. C'est dans le vent et la chaleur qu'oscillent les légionnaires (*Beau Travail*) ; c'est dans le soir que flottent les mobiles et les attentes (*Vendredi soir*) ; c'est le contre-jour qui maintient tout dans les limbes (*L'Intrus*). Première question, donc, et qui nous concerne chaque fois qu'on se cherche un nouveau monde : comment participer ainsi aux matières ou aux éléments sans se briser ou se dissoudre ? ■ Ce flottement des corps dans les déplacements plus amples d'une matière va déterminer la forme que prendront la mémoire et la sensibilité dans le cinéma de Claire Denis. Dans *Chocolat*, c'est un travelling sur le fond autochtone du paysage qui entraîne le personnage vers son passé et celui de l'Afrique coloniale. Dans *S'en fout la mort*, c'est le reflux des nostalgies de Pierre Ardennes et de l'instinct sexuel qui fait de Jocelyn cette fière et tragique épave antillaise. C'est encore le mouvement du révolu qui, dans *Beau Travail*, amène et ramène les débris de la vie militaire de Galoup. Le passé comme lame de fond. Mais, surtout, ces mouvements des corps dans les mouvements de la matière finiront par produire une étrange sensibilité, comme si, pour Claire Denis, malgré les barrières spatiales ou les distances temporelles entre deux corps, chacun pouvait affecter l'autre, de particule en particule. Tel personnage va sentir la venue de tel autre, comme si

toute la matière du paysage en transmettait les vibrations (*L'Intrus*). Dans *Trouble Every Day*, le regard oblique de Christelle va sentir ce qui se trouve au-delà de sa portée, le corridor vide d'où elle vient, comme le potentiel d'un événement à venir. C'est sur une deuxième question qu'on rebondit alors, et sur laquelle on se bute aussi chaque fois qu'on cherche à se déprendre de soi-même : est-ce parce que je ne crois pas à l'invisible que j'ai l'impression d'être dans un cul-de-sac ? ■ Les personnages ne flottent pas dans la matière du paysage, du passé ou des images sans que leur corps en soit marqué ou pénétré. Ce qui s'inscrit ainsi sur ou dans les corps, c'est un mouvement que l'on s'est assimilé, mouvement du boy ou du coq, de la mer ou du désert, du désir ou du sang. C'est ce rythme corporel qui permet aux personnages de se composer ou de se décomposer entre eux, en deçà ou au-delà de la communication. Chez Claire Denis, on aime, on cohabite, on dresse, on tue, on dévore ou on désire sans jamais s'expliquer, de même que le corps accepte ou rejette un organe : question de rythme vital, ou fatal. On aboutit ainsi à une dernière question : est-ce ce rythme qui m'a permis de passer 90 minutes avec tous ces inconnus ?

SERGE CARDINAL

Université de Montréal

M^{me} Claire Denis donnera une leçon de cinéma pour les étudiants et les professionnels du milieu du cinéma. Réalisée en collaboration avec l'université Concordia et l'université de Montréal, la rencontre sera dirigée par Serge Cardinal et aura lieu le samedi 13 octobre à 16 h, à la salle Claude-Jutra. Droit d'entrée : 10 \$.

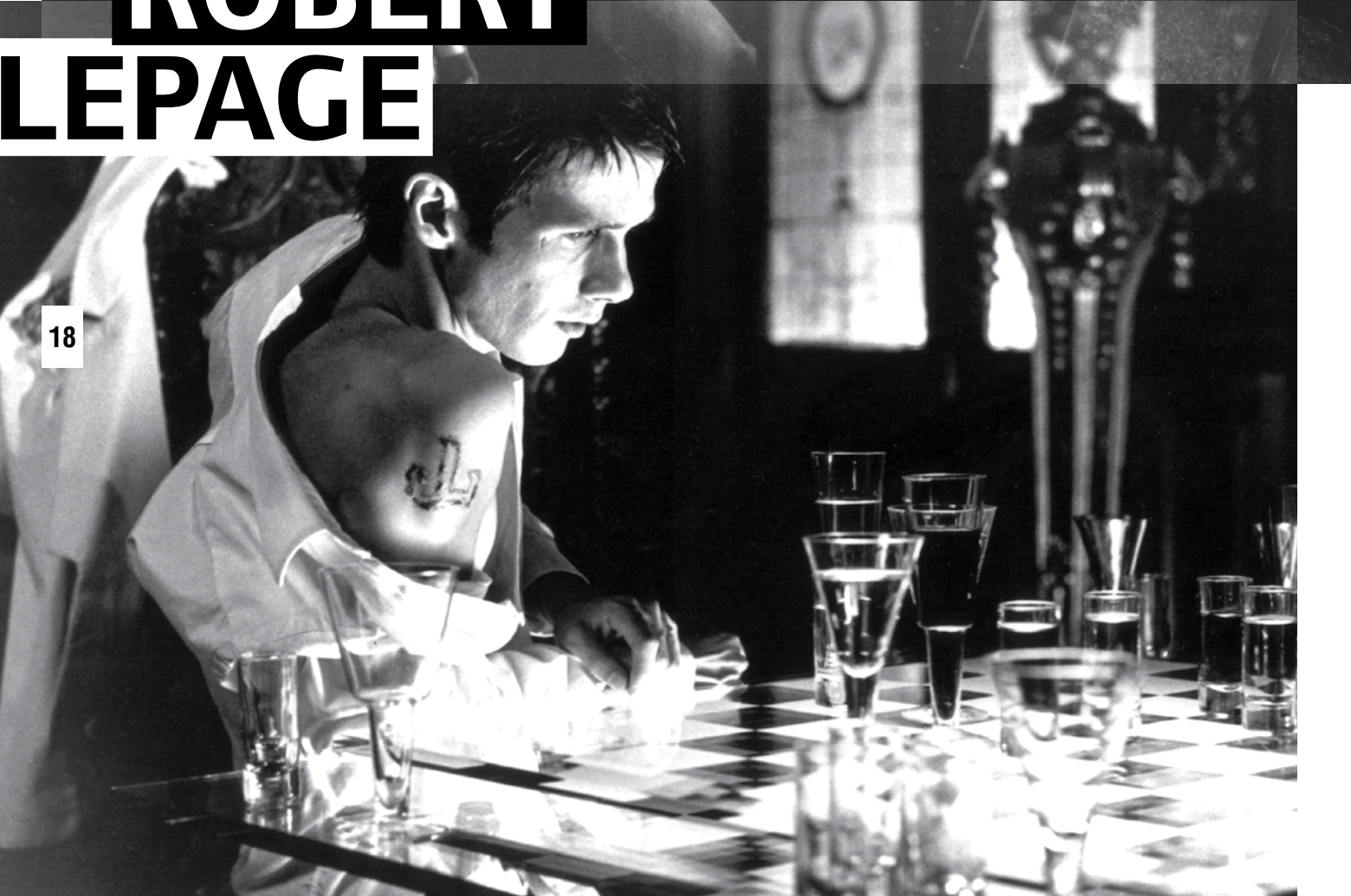
Cette intégrale Claire Denis est réalisée par la Cinémathèque québécoise en partenariat avec le Festival du nouveau cinéma, grâce à l'aide du Consulat général de France à Québec. Les billets seront en vente à la billetterie centrale du Festival du nouveau cinéma et à la Cinémathèque québécoise. Droits d'entrée : 10 \$ tarif régulier, 8 \$ tarif réduit. Les privilèges accordés aux membres et aux abonnés de la Cinémathèque seront respectés. Voir l'index du cycle Claire Denis, l'intégrale, p. 45, 47.

A black and white close-up portrait of Claire Denis. She has curly hair and is looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. The lighting is dramatic, highlighting her facial features.

TROIS QUESTIONS POUR CLAIRE DENIS



ROBERT LEPAGE



18



DUALITÉS POÉTIQUES DE ROBERT LEPAGE

DU 21 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE Métaphorique, d'un style personnel s'inspirant du théâtre de l'image, le cinéma de Robert Lepage met en scène des personnages en quête de leur identité, dont la recherche de soi passe par une exploration poétique de l'Histoire, des racines et des liens familiaux. Grand voyageur, Lepage suggère d'explorer le monde afin de retrouver sa voie et de s'ouvrir à l'autre. Ses quêtes identitaires, qui multiplient les références historiques et les lieux symboliques à forte identification nationale, aspirent à la réconciliation : celle de l'Orient et de l'Occident ainsi que des deux solitudes canadiennes, mais aussi, celle de la création artistique et de l'approche scientifique. Abordant les conflits personnels et collectifs à l'ère de la technoculture, ses œuvres présentent les effets subtils de la technologie dans le quotidien en plus de susciter une réflexion sur les répercussions des découvertes scientifiques et l'influence des médias dans notre société. Reflétant les tensions entre local et global, passé et présent, art et science, les films de Lepage soulignent la complexité des communications humaines dans une société mondialisée et fragmentée aux multiples critères de vérité. En collectionnant les allusions au regard, les motifs spéculaires et les perspectives, Lepage surligne les artifices de la représentation cinématographique, invitant ainsi les spectateurs à une lecture active et engagée de ses films. Philosophique, ludique, parfois ironique mais surtout perspicace, à la fois complexe et accessible, le cinéma de Lepage relève le défi de divertir tout en proposant une réflexion sur les grands débats politiques et sociaux de notre époque.

SYLVIE BISSONNETTE

*Doctorante à l'université de Californie à Davis
en études de la performance et spécialiste
du cinéma et du théâtre de Robert Lepage*

Voir l'index du cycle Robert Lepage, un cinéma de liberté, p. 51.



À gauche : Conte de quartier
À droite : Isabelle au bois dormant

FLORENCE MIALHE : DES PEINTURES SUR ÉCRAN

LES 26 ET 27 SEPTEMBRE Le cinéma d'animation et la peinture présentent plusieurs similarités esthétiques et plastiques. D'ailleurs, quelques cinéastes d'animation célèbres se sont intéressés à la peinture : pensons à McLaren, Larkin, Leaf et bien d'autres. Florence Mialhe appartient à ce groupe, à la différence que la ligne de démarcation entre l'animation et la peinture est dans son cas très ténue. Chez elle, l'acte de peindre et de travailler la matière épouse intimement l'animation image par image, comme si les deux disciplines étaient menées de front et en simultanéité. La cinéaste utilise une technique d'animation directe, c'est-à-dire qu'elle peint directement sous la caméra, modifiant successivement le dessin à chaque image. Une peinture se forme progressivement dans chaque scène, portant les traces de ses transformations ininterrompues, la matière s'accumulant en plusieurs couches. L'auteure Marie Desplechins écrit au sujet de Florence Mialhe : « J'ai l'impression qu'elle a une sorte de répulsion pour tout ce qui, dans l'animation, relève de la propreté technique, de l'hygiène industrielle. Elle affirme qu'elle s'interdit de tout maîtriser et qu'il lui plaît de laisser la matière agir, produire ses propres intensités, ses propres couleurs. » ■ La technique pratiquée par la cinéaste caresse les sens de la vue et du toucher. Les récits, qui ne sont pas scénarisés de façon traditionnelle, progressent en suivant la courbe de son geste de peindre. Ses œuvres sont à la fois évocatrices et sensuelles, nous invitant aussi bien dans un hammam que dans un palais des Mille et Une Nuits, nous amenant aussi bien au bal musette que dans un quartier de Paris.

MARCO DE BLOIS

Conservateur, cinéma d'animation

La rétrospective Florence Mialhe : des peintures sur écran est présentée en collaboration avec l'Office national du film du Canada et Antitube. Le 27 septembre, à 15 h, Florence Mialhe donnera une classe de maître. Voir l'index du cycle Cinéma d'animation, p. 45.

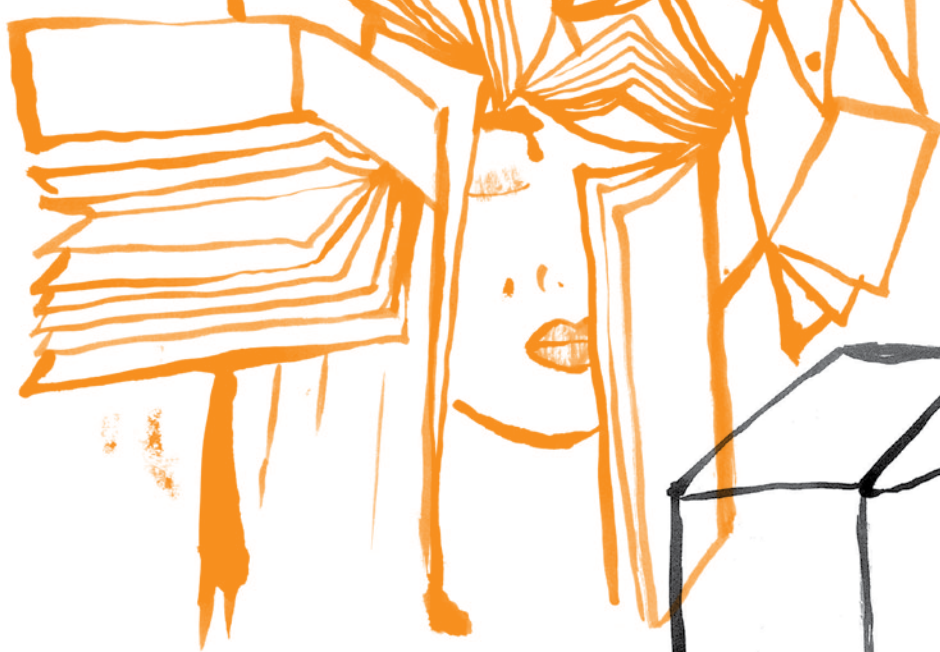
LES 6^e SOMMETS DU CINÉMA D'ANIMATION, DES NOUVEAUTÉS À PROFUSION ET UNE EXPOSITION !

LES 23 ET 24 NOVEMBRE 2007 Les Sommets édition 2007 s'annoncent robustes et vivifiants. Fidèles à notre pratique de sélectionner un éventail de styles et de techniques, nous pouvons annoncer la présence de deux films déjà célèbres produits par l'ONF : le cauchemardesque *Madame Tutli-Putli* de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski et le désopilant *Isabelle au bois dormant* de Claude Cloutier. L'indépendant montréalais Malcolm Sutherland sera aussi de la partie avec sa satire grinçante *The Tourists*. ■ Des films du Japon, de France, d'Allemagne, de Belgique et des États-Unis représentent la production internationale : une dénonciation drolatiquement féroce des méthodes d'enquête des services secrets américains (*Do-It-Yourself* d'Éric Ledune, Belgique), une hilarante mise en boîte du télémarketing moderne (*Cold Calling* de Nick Mackie, Royaume-Uni), une mélancolique évocation de la pellicule argentique sur fond de villes modernes (*Bildfenster / Fensterbilder* de Bert Gottschalk, Allemagne), une adaptation extravagante d'un texte de Kafka (*A Country Doctor* de Koji Yamamura, Japon), une délirante histoire d'infidélité conjugale (*Même en rêve* d'Alice Taylor, France) et une spectaculaire expérience comique qui repose sur une fusion réussie de l'animation 3D à la prise de vues réelles (*Raymond* de France Le Nezet, François Roisin et Jules Janaud, France). Au total, une vingtaine de titres composeront la programmation. ■ Les Sommets inaugurent cette année un volet expo, en conviant le public à découvrir, en collaboration avec l'ONF, quelques-uns des dessins originaux créés par Claude Cloutier pour son film *Isabelle au bois dormant*. ■ Entamant leur sixième année d'existence, les Sommets du cinéma d'animation s'inscrivent comme un incontournable du calendrier culturel de Québec et de Montréal. Le partenariat qui a pris naissance entre le diffuseur Antitube et la Cinémathèque québécoise donne de beaux fruits — et c'est loin d'être terminé ! ■ La programmation finale sera dévoilée en octobre au www.cinematheque.qc.ca.

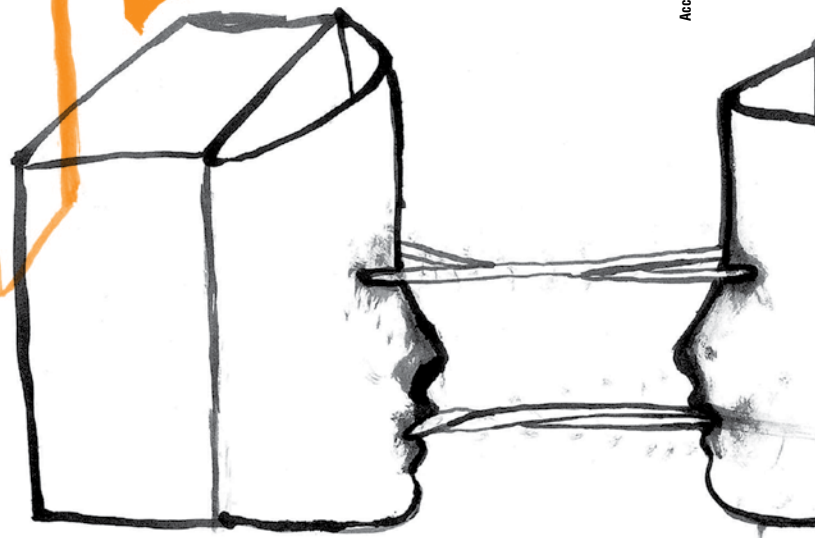
MARCO DE BLOIS

Conservateur, cinéma d'animation

Les Sommets se tiendront à Québec, au Musée de la Civilisation, les 17 et 18 novembre (www.antitube.org) et à la Cinémathèque les 23 et 24 novembre. Voir l'index du cycle Cinéma d'animation, p. 45.



**ANIMATION
ET POÉSIE
ÉPIPHANIES,
MÉTAMORPHOSES
ET AUTRES
VISIONS**



Accordéon

4 ET 6 OCTOBRE Dans un texte éclairant publié en 2003 dans la revue suisse *Focal*, Pascal Vimenet s'interroge sur les rapports entre la poésie et le cinéma d'animation, remarquant d'abord que le mot « poésie » est en lui-même opaque, c'est-à-dire qu'il est difficile de décrire avec précision ce qu'il désigne, les définitions du terme étant multiples et souvent vagues. ■ Ainsi, l'auteur y va-t-il de longues précautions avant de tenter de cerner ce qui, par-delà le cliché, pourrait lier la poésie et le cinéma d'animation. Car le cliché est là, tenace, qui fait qu'on qualifie souvent les films d'animation de « poétiques » pour s'épargner une description plus précise (et plus exacte), le mot « poétique » devenant synonyme d'un peu n'importe quoi : beau, agréable, léger, esthétisant, non linéaire, flou, elliptique, etc. C'est donc ce cliché que nous cherchons à combattre à travers ces deux programmes. ■ Composé essentiellement de films adaptant ou s'inspirant de poèmes, le premier des deux programmes pourra être vu comme une sorte de longue introduction, mais aussi comme la preuve indiscutable de l'intérêt des cinéastes d'animation pour la forme poétique. On y trouvera ainsi un échantillon de diverses expériences, qui va de la vivifiante transposition qu'Ed Akerman fait d'un poème phonique de Kurt Schwitters aux explorations esthétiques d'Éric Ledune, qui tente de trouver une équivalence visuelle aux fugitives évocations sur lesquelles se fondent six haïkus classiques. ■ On remarquera que le rapport aux mots n'est pas le même pour tous, certains faisant apparaître le texte à l'écran, l'utilisant comme matériau graphique (Toccafondo, Akerman, Pool) tandis que d'autres misent sur le texte parlé, récité, travaillant la voix comme une texture musicale (Smith, Alcock, McWilliams). ■ Le deuxième programme cherche à mettre l'accent sur certains éléments qui définissent « la poésie » du cinéma d'animation. Cela se traduit d'abord par la présence de films reposant sur la métamorphose (*Accordéon* de Michèle

Cournoyer; *Comme personne* d'Ursula Ferrara; *Premiers Jours* de Clorinda Warny), œuvres hautement métaphoriques dans lesquelles les cinéastes rapprochent et fondent deux réalités. *Rochers*, de Leif Marcussen, quoique relevant d'une approche différente, peut être apparenté à ces films. Le cinéaste danois parvient en effet à plier le réel sous la seule force de son regard, révélant le sens enfoui des choses, se plaçant dans la position de celui qui voit et imposant l'évidence de sa vision. ■ La vision est aussi au cœur des troublantes apparitions d'*Une nuit sur le Mont chauve* d'Alexandre Alexeïeff, de *Renaissance* de Walerian Borowczyk et de *Grace* de Lorelei Pepi, trois œuvres de voyants qui entraînent le spectateur au cœur d'une expérience subjective irréductible, expérience émotive indissociable de la forme de chaque film. ■ Incubateur d'images, « la poésie » est aussi rythme, résonance, approche musicale des mots. C'est ainsi qu'on peut voir *Kaiten Mokuba* de Thomas Hicks, *Repete* de Michaela Pavlatova et *9 in a Chimney 10 in a Bed or Hates A Strong Word* de J.J. Villard. Ces œuvres reposent, en effet, sur une série de procédés — itération, variation, collage, etc. — qui leur permettent de s'affranchir du récit traditionnel pour mieux interroger le sens des images et explorer leur potentiel affectif. *Monsieur Pascal*, d'Alison de Vere, qui vient clore le programme, nous ramène enfin dans le champ de la métaphore, des associations audacieuses et révélatrices.

MARCEL JEAN

Programmateuse invitée, auteure et spécialiste du cinéma d'animation

Cette rétrospective est présentée en collaboration avec le Festival international d'animation d'Ottawa. Voir l'index du cycle Cinéma d'animation, page 45.

CINEMA ET ORALITÉ

CINEMA

CINÉMA

**PROGRAMMATION
PRÉSENTÉE
DANS LE CADRE
DU COLLOQUE
« PRATIQUES ORALES
DU CINÉMA »**

DU 24 AU 27 OCTOBRE Le colloque « Pratiques orales du cinéma » est organisé par l'équipe de recherche Cinéma et oralité, de l'université de Montréal, et son directeur Germain Lacasse. « Notre travail porte sur l'histoire internationale, méconnue et pourtant très riche et colorée, des formes de boniment de cinéma qui fleurissent *au-delà* de l'arrivée du parlant. Nous avons découvert, notamment, que cette forme d'interaction avec le public a connu un fort succès populaire au Québec, durant tout le 20^e siècle. Nous proposons donc une programmation dynamique et interactive qui explore les thématiques du colloque, soit le rapport entre cinéma et oralité, qui

intéressera les néophytes tout autant que les "spécialistes", et qui laissera une large place à l'animation, au débat et à la participation des spectateurs. » ■ Le colloque, quant à lui, présentera des communications de tous les horizons disciplinaires, qui exploreront les perspectives ouvertes par l'influence de la culture et de la tradition orales sur les pratiques cinématographiques. ■ Pour plus de renseignements, visitez le site Internet à l'adresse suivante : <http://cri.histart.umontreal.ca/grafics/cinoralite/>

Voir l'index du cycle Cinéma et oralité, p.45.

22



DERRIÈRE LA FAÇADE* : TROIS FILMS FRANÇAIS EN LEUR ÉPOQUE, CHOISIS ET COMMENTÉS PAR OLIVIER BARROT

LES 25 SEPTEMBRE, 23 OCTOBRE ET 20 NOVEMBRE À partir de films choisis parmi les grands classiques ou les œuvres à redécouvrir, nous parlerons cinéma, littérature et histoire (autant la grande histoire de la société française que la petite histoire de ses œuvres) : des films témoins de leur temps, propres à incarner, à synthétiser l'état d'esprit d'une société; des œuvres qui transcendent leur art pour traduire le contexte; des scénarios et dialogues écrits par les meilleurs. La projection des films sera ainsi précédée d'une présentation fouillée et suivie de dialogues avec les participants. **Entrée libre.**

* Film de Georges Lacombe, 1939. Olivier Barrot est, entre autres, journaliste, producteur et présentateur du magazine quotidien Un livre un jour (France 3 et TV5 Monde). Ce cycle de ciné-conférences est présenté grâce à la collaboration de la Faculté des arts et des sciences de l'université de Montréal, des Éditions Gallimard et du Consulat général de France à Québec. Voir l'index du cycle Derrière la façade, p. 47.



DU 31 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE « La folie et l'horreur ont obsédé ma vie. Les livres que j'ai écrits ne parlent de rien d'autre. » Cette citation tirée de la quatrième de couverture du *Roman russe* d'Emmanuel Carrère donne le ton non seulement à son œuvre littéraire mais aussi à ses réalisations cinématographiques et aux films adaptés de ses romans. Des deux films qu'il a tournés, la Cinémathèque accordera une place privilégiée à son premier, *Retour à Kotelnitch*, en le présentant à cinq reprises dans le cadre de cette rétrospective de quatre titres : les adaptations de *La Classe de neige* (Claude Miller), de *L'Adversaire* (Nicole Garcia) et de sa deuxième réalisation, *La Moustache*. ■ *Retour à Kotelnitch* était à l'origine une commande de la télévision qui avait envoyé l'écrivain faire un reportage sur un Hongrois détenu depuis la Deuxième Guerre mondiale dans un hôpital psychiatrique en Russie. Son premier tournage, qui capte des instants fugitifs de la vie de cette petite ville, sans ligne directrice apparente sauf celle d'une approche à la première personne, ne le satisfait pas. Un affreux hasard l'amènera de nouveau à Kotelnitch pour une deuxième période de tournage et apportera le fil conducteur inespéré à son film : une jeune femme et son enfant, rencontrés et filmés lors du premier voyage, sont assassinés. ■ Cette histoire est aussi reprise dans son *Roman russe* où Carrère décrit à la fois le tournage du film et l'histoire toute particulière de sa famille, d'origine russe. Ayant parlé un peu le russe quand il était enfant, il s'est remis à l'étude de cette langue car « ce qui m'intéressait, dit-il, c'était d'entrer dans une langue, avec tout ce qu'elle implique de "façon de vivre". Et c'est vrai : il y a là-bas une société violente, qui existe d'ailleurs aussi chez nous, plus une façon bruyante de faire son deuil, de passer du rire aux larmes, qui est un cliché, mais un beau cliché. J'ai donc vérifié la beauté du cliché. »

PIERRE JUTRAS

Directeur, conservation et programmation

Emmanuel Carrère sera à la Cinémathèque pour la présentation de ses films. Cet hommage est réalisé grâce à la collaboration des Éditions Gallimard et du Consulat général de France à Québec. Voir le cycle Emmanuel Carrère, écrivain-cinéaste, p. 47.

**EMMANUEL
CARRÈRE,
ÉCRIVAIN-
CINÉASTE**

**EMMANUEL
CARRÈRE
ÉCRIVAIN-
CINÉASTE**

GEORGE ET MIKE KUCCHAR MARGINAUX DE L'UNDERGROUND

DU 21 NOVEMBRE AU 22 DÉCEMBRE Les films de George et Mike Kuchar furent ma première inspiration. *Hold Me While I'm Naked*, de George, et *Sins of the Fleshapoids*, de Mike, furent des films-clés dans ma jeunesse, m'influençant davantage que Warhol, Kenneth Anger ou même que le *Wizard of Oz*. En tant qu'adolescent de Baltimore au milieu des années 1960, j'ai d'abord entendu parler de ces frères cinéastes du Bronx dans la chronique « Movie Journal » que publiait Jonas Mekas dans le *Village Voice*. Voici des réalisateurs que je pouvais admirer, complètement cinglés, sans une once de prétention, marginaux même de l'underground, qui pouvaient tourner les films de leur choix sans argent, uniquement avec leurs amis. En dévorant ma revue de cinéma préférée, *Film Culture*, j'en ai appris beaucoup plus sur l'originalité de leur travail : leurs répliques corsées, leurs déesses cinématographiques maison, leurs costumes grotesques de magasin de pacotille, c'en était assez pour que je me précipite à New York pour voir une de leurs œuvres. ■ Eh bien ! Je n'ai pas été déçu. Tout était là à l'écran — le célèbre éclairage Douglas Sirk bon marché des frères Kuchar, la bande sonore mélo volée au mauvais cinéma hollywoodien, la nudité masculine et féminine — même un gros plan d'un étron. Une vision si particulière, si drôle, si bonhomme et fièrement pitoyable, que j'ai compris (aidé d'un peu de LSD) que je pouvais, moi aussi, faire les films dont je rêvais. Les frères Kuchar m'ont donné l'assurance pour croire au mauvais goût de mes propres visions. Je suis retourné à Baltimore, rebaptisai « Divine » un de mes amis du voisinage et tournai ma première épopée trash, *The Roman Candles*. ■ Dans sa vie privée, George Kuchar a transformé son piètre amour-propre en une sorte de médaille d'honneur. Il se préoccupe de pouvoir sentir mauvais lorsqu'il est en montage. Il écrit sur le triste état de sa peau et sur sa constipation chronique qui semble une métaphore cinématographique. Il se décrit même aujourd'hui comme « toujours célibataire » mais « accompagné d'un vent intestinal ravageur ». ■ Mais en tant que réalisateur et enseignant, George fait preuve de plus d'assurance. Il brise toutes les règles de la rectitude cinématographique en disant aux acteurs exactement la manière dont ils doivent jouer leur rôle et même en leur montrant comment. Il suggère aux autres réalisateurs de ne jamais faire d'auditions — « si vous aimez leur apparence, utilisez-les ». Et si un comédien a de la

difficulté à exprimer une émotion, George a une solution radicale : « changez le dessin de ses sourcils à chaque scène ». Si j'avais eu un tel professeur à l'école de cinéma, peut-être ne me serais-je pas fait foutre à la porte si vite. ■ Mike Kuchar aurait pu être mon mentor de plus de manières que je puisse l'imaginer : lui aussi utilise d'énormes vedettes (qui font près de 300 livres) et fut profondément influencé par le sens de la mode de Bozo le clown (dont j'ai toujours dit qu'il avait influencé l'apparence initiale de Divine). Mike donne l'impression d'être le collégien fou d'audiovisuel par excellence — le jeune bizarre au projecteur qui finit par être plus à la page et talentueux qu'il ne le pensait. Voici un réalisateur qui admet créer ses propres « objets sexuels » (les plans de fesses sont sa spécialité) et qui tombe amoureux de ses créations cinématographiques dans sa vie privée. Les autres réalisateurs se rappellent avec émotion et sans ironie comment il était reconnaissant pour une petite bourse mensuelle de 40 \$ reçue plus tôt dans sa carrière. Mike a dû se faire engager comme projectionniste grincheux ou caméraman sûr de lui dans plus d'un film d'autrui afin de joindre les deux bouts, mais il n'hésite pas à argumenter avec un réalisateur qui ne veut pas que ses propres films soient financés « par l'argent des autres ». ■ Les vrais beaux jours du « cinéma underground » n'ont pas duré longtemps dans les années 1960 mais les jumeaux Kuchar se sont arrangés pour subsister en conservant intacts leur sens de l'humour et leur style original. Ils n'ont jamais voulu passer la main. Ils continuent à tourner chaque jour de leur vie des films et des vidéos follement optimistes, sexy et drôles, et personne ne leur dit quoi faire ou comment tourner quelque chose de plus « commercial ». Les Kuchar sont peut-être les seuls vrais cinéastes underground encore en activité aux États-Unis.

JOHN WATERS

Cinéaste

(Traduit de l'anglais par Pierre Véronneau)

John Waters est réalisateur, scénariste et comédien. Il a écrit ce texte en introduction de l'ouvrage des frères Kuchar *Reflections from a Cinematic Cesspool* (1997). Voir l'index du cycle Mike et George Kuchar, p. 49.

VOLATILE WORKS DOES CINÉMA THÈQUE

VOLATILE WORKS DOES CINÉMA THÈQUE

LE 23 NOVEMBRE Volatile Works est une créature bien de son époque. Ce collectif cinématographique underground montréalais est formé de cinq membres actifs rassemblés par des affinités électives prenant racine dans une éthique de l'expression artistique et politique. Baignant dans la culture du DIY, de l'interdisciplinarité, de l'engagement communautaire et du réseautage alternatif, ces cinq larrons (Allan Brown dit **Witkacy**, Brad Colbourne dit **Urchin**, Mario DeGiglio-Bellemare dit **Marioscido**, Glenn Gear dit **Lou**, et Tamara Vukov dit **Pomgrenade**) ne s'embarrassent pas de frontières étanches. Ils naviguent admirablement entre la pellicule et la vidéo, l'expérimentation abstraite et le film de genre narratif, les cultures francophone et anglophone, le poétique et le politique, l'animation et la prise de vues réelles, le cinéma et les nouveaux médias. Bien au-delà de ces aventures collectives où le communautarisme gomme toute individualité, Volatile Works est composé de cinq signatures fortes et distinctes, des films expérimentaux aux accents d'avant-garde et mâtinés de surréalisme de **Witkacy**, aux explorations série B et films d'horreur assaisonnés d'agitprop de **Marioscido**, en passant par les films engagés et antimilitaristes de **Pomgrenade**. ■

En 2005, utilisant des techniques d'échantillonnage et de remixage, Volatile Works revisitait Coney Island à travers six remixes, réalisés à partir de films d'archives appartenant au domaine public, tournés durant l'âge d'or du parc d'attractions (*Volatile Works does Coney Island*). Avec cette soirée carte blanche, la Cinémathèque propose au collectif de revisiter, cette fois, le modèle des projections traditionnelles qu'elle tient dans ses salles. Une soirée éclatée, comme un coup de chapeau lancé à cette mouvance underground de Montréal, foisonnante, résolument indépendante et engagée qui, loin de se marginaliser, s'ouvre à toutes les technologies et à tous les supports de diffusion, dans un dialogue constant avec les différents modes d'expression artistique.

DOMINIQUE DUGAS

Conservateur, télévision et vidéo

Voir l'index du programme Volatile Works, p. 51.

VO
WO
DO
CI
TH

CHRISTELLE LHEUREUX L'EXPÉRIENCE PRÉHISTORIQUE

DU 7 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE Née en 1972, Christelle Lheureux est artiste et cinéaste; elle vit et travaille à Paris. Après une formation universitaire, elle étudie aux Beaux-Arts de Grenoble puis au Fresnoy. Elle réalise des films et crée des installations vidéo depuis 1997. Ses œuvres sont présentées dans des lieux d'art contemporain et dans des festivals de cinéma. Sa démarche artistique témoigne de son intérêt pour les conventions du cinéma, tant sur les plans formel que sémantique. Fascinée par l'Asie, elle y réalise plusieurs résidences. Selon ses projets, elle collabore avec d'autres artistes, cinéastes, architectes ou écrivains, notamment avec le cinéaste thaï Apichatpong Weerasethakul. ■ *L'Expérience préhistorique* (2003-2007) est un projet en expansion qui s'élabore au moyen du film *Les Sœurs de Gion* réalisé en 1936 à Kyoto par Kenji Mizoguchi. Racontant l'histoire de deux sœurs geishas dans le Kyoto des années 1930, ce film marque le début du cinéma parlant et d'une longue relation entre son, voix et images. C'est cette relation qui va devenir la base de *L'Expérience préhistorique* et de son processus d'expansion narrative. En 2003, alors qu'elle était en résidence au Japon, Christelle Lheureux a refilmé, plan par plan, le film de Kenji Mizoguchi. Travaillant avec de nouveaux acteurs qui rejouent l'histoire séquence par séquence mais sans parole, cette nouvelle version respecte le découpage original ne conservant que les aspects formels du film. Cette version muette, sans histoire, sert depuis de matrice ouverte à de multiples récits et interprétations. L'artiste fait appel à des écrivains de différents pays, langues et cultures (il existe déjà des versions enregistrées au Japon, en France, en Corée, en Italie et une version québécoise sera présentée dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal) qui réécrivent une nouvelle trame sonore pour son film muet. L'enregistrement accompagne ensuite le film de Christelle Lheureux. Le projet, qui reste à l'état de processus, génère plusieurs scénarios pour une même séquence d'images. La structure formelle du film reste identique d'un enregistrement à l'autre mais, à chaque fois, c'est une nouvelle histoire qui est racontée. La narration est toujours reconduite, rejouée, réinterprétée, tel un palimpseste (...) Cette réactualisation ne touche pas seulement à la structure narrative, aux conventions et aux codes de la narrativité, mais à celle du langage, de la langue, de la culture (...) Les jeux d'associations et de combinaisons sont sans fin, d'autant plus que l'installation se modifie à chacune de ses présentations pour s'adapter à l'espace d'exposition (...)

MARIE FRASER

Commissaire invitée du Mois de la Photo à Montréal

L'installation de Christelle Lheureux est présentée dans la salle Norman-McLaren. La version québécoise sera écrite et interprétée par Wajdi Mouawad. Le film *Les Sœurs de Gion* de Kenji Mizoguchi sera présenté à la salle Claude-Jutra, le 16 septembre à 17 h. Voir aussi l'index du cycle Christelle Lheureux, p. 45.

GENEVIÈVE CHICOINE TERRITOIRE, TERRITOIRES

DU 7 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE Autour d'un événement, la destruction d'une maison (celle de sa grand-mère, celle de sa tante Aline), le cinéaste Jean Chabot et sa cousine, la photographe Geneviève Chicoine, décident de donner naissance à un projet, à un questionnement autour de la mémoire, de l'identité familiale, de la disparition et, du même souffle, de leurs rapports à l'image. Le projet ne sera jamais complété, Jean décède. Il reste ses films, une boîte de photographies trouvée dans la maison et beaucoup de questions. ■ L'installation vidéo *Territoire, territoires* s'articule autour d'un travail d'appropriation d'archives photographiques familiales trouvées dans cette maison, et d'images du film de Jean Chabot *Notre Dame des Chevaux*. ■ C'est un regard avec en trame de fond, l'absence. C'est aussi un croisement de regards d'un territoire commun, une mémoire partagée à travers une iconographie trafiquée, entre la photographie et le cinéma. ■ Quittant l'exacte référence, l'image marquante dans ce contexte n'est plus devant les yeux mais ailleurs. Elle est effleurée et fuyante. Les sens se trouvent peut-être entre les images, c'est-à-dire dans la tête du spectateur... ■ Entre document et fiction, entre pure exactitude et pur simulacre, il y a la nature trouée de l'image, ce trou qui permet de l'ouvrir.

Cette œuvre inédite de Geneviève Chicoine est présentée dans la salle Norman-McLaren.



Glick

**TAPIS
ROUGE
AU CINÉMA
SUISSE**

**TA
AU
SU**

DU 29 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE Le tapis rouge est déroulé en hommage aux cinéastes et films suisses qui nous rendent visite durant quatre journées thématiques à travers lesquelles découvertes, projections, ateliers pour enfants, formations et rencontres sont offerts au public ainsi qu'aux étudiants des écoles et universités offrant un programme en cinéma. Le tapis rouge, qui se concentre tant sur l'aspect artistique que pédagogique, offre une merveilleuse occasion d'y voir des films de jeunes cinéastes, des films d'auteurs sans oublier les succès du récent box-office suisse! Pour cette première édition, un accent particulier est porté sur la formation en cinéma. Lors d'un forum de discussion, des invités québécois et suisses discuteront avec le public de la nécessité d'étudier en cinéma, dans une ère dite de la facilité, où un peu n'importe qui peut maintenant s'improviser «réalisateur». La formation, une nécessité ou pas? La réalité suisse est-elle la même qu'ici? Un débat à ne pas manquer! L'évènement sera suivi de la présentation d'une compilation des meilleurs films étudiants de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). ■ Nous aurons aussi le privilège d'accueillir Léa Pool en tant que porte-parole ainsi que trois réalisateurs suisses, Michaël Steiner (*Mon nom est Eugène* et *Grounding, les derniers jours de Swissair*), Lionel Baier (*Garçon stupide* et *Comme des voleurs*) et Laurent Nègre (*Fragile*). Le public aura l'occasion de les côtoyer à de multiples reprises durant l'évènement. ■ Ciné Tapis Rouge est né de cette volonté de créer un échange entre le Québec et la Suisse à travers une rencontre cinématographique qui témoigne de la production contemporaine des deux pays. En 2008, ce sera au tour de la Suisse d'accueillir notre cinématographie. Et qui sait, si notre désir de mettre sur pied un programme d'échange à travers le réseau scolaire voit le jour d'ici peu, peut-être que des étudiants pourront bénéficier de notre évènement pour vivre une expérience tout à fait unique!

VANESSA-TATJANA BEERLI

Présidente et Directrice générale, Ciné Tapis rouge

PIERRE BUCHS

Vice-président, Ciné Tapis rouge

Consul de Suisse, chargé des affaires culturelles

Ces journées sont organisées par Ciné Tapis Rouge en collaboration avec la Cinémathèque québécoise et le Consulat général de Suisse. Les organisateurs remercient le Centre de Compétence pour la politique étrangère du Département fédéral des affaires étrangères de Suisse, l'INIS, Swissfilms, l'ECAL, le festival Cinématou et tous les commanditaires privés qui ont rendu possible la tenue de cet évènement. Info : www.myspace.com/cinetapisrouge ou cinetapisrouge@gmail.com. Voir l'index du cycle Tapis rouge au cinéma suisse, p. 51.

SEPTEMBRE MERCREDI 5

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Famille et cinéma québécois

Tourne ta langue

Réal. : Pascale Ferland
[Qué., 2006, 11 min]

- Montage d'extraits de films sur le thème de la langue, préparé pour l'exposition *L'Aventure cinéma (v.o. québécoise)* présentée au Musée de la civilisation de Québec.

SUIVI DE

Hommage à notre paysannerie

Réal. : Albert Tessier [Qué., 1938, 24 min]

- Mgr. Albert Tessier est né avec le cinéma et a commencé à tourner à 30 ans. Ses films sont des documents sociologiques et historiques de première main. La famille joue un rôle capital dans le monde dont il parle. « Évocation réaliste et authentique de la civilisation paysanne que j'ai connue, ces images ont été prises chez moi et dans les diverses régions de la province. Elles sont vraies ! Les leçons dégagées le sont aussi. » (A. Tessier, 1969)

SUIVI DE

Famille et variations

Réal. : Mireille Dansereau
[Qué., 1977, 75 min]

- Isolée, déracinée, la famille de 1975 est en crise. Mireille Dansereau pénètre dans quatre familles de types différents : avec enfant handicapé, en commune, mère seule, enfants de couple séparé. Ce film constitue un effort positif de réflexion sur la famille moderne, pour qu'elle réapprenne la communication et l'harmonie et découvre sa véritable identité au sein de la société actuelle.

19 h FERNAND-SEGUIN

Le Mois de la Photo à Montréal

L'Expérience préhistorique

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2003, 80 min] avec Anna Nakai, Mariko Yamamoto, Imai Kentarou

- En 1936, Kenji Mizoguchi tourne *Les Sœurs de Gion*, qui raconte l'histoire de deux sœurs geisha dans le Kyoto des années 1930. En 2003, Christelle Lheureux s'inspire de cette œuvre et tourne *L'Expérience préhistorique*, un film muet dans lequel la succession des plans respecte le découpage des dialogues du film de Mizoguchi. Dans les différents pays où son œuvre est présentée, l'artiste fait appel à des auteurs en vue de créer de nouvelles versions sonores. Chaque auteur invité donne ainsi une autre voix au film. Dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal, le public assistera à la projection du film avec la narration en direct écrite et interprétée par Wajidi Mouawad. Cette performance narrative sera captée en vidéo et projetée à partir du 7 septembre dans la salle Norman-McLaren en simultané avec le film de Christelle Lheureux.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien

La femme est l'avenir de l'homme (YeoJaneun namjau miraeda)

Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud-Fr., 2004, 88 min, s.-t. f.] avec Kim Taewoo, Sung Hyunah, Yoo Jitae

- Alors que les premières neiges tombent sur Séoul, un professeur d'arts plastiques et un cinéaste à l'avenir incertain sont hantés par le souvenir d'une jeune femme. « Le film de Hong Sang-soo ne peut pas finir autrement qu'en suspens. Ce qu'il effleure sans jamais appuyer n'est rien d'autre que la part mélancolique de la vie, ses mécomptes, le temps qui file, les espoirs effilochés, le bonheur que nous n'avons pas su voir, l'illusion de le rattraper [...] » (Jacques Kermabon, 2004) [Fr.] Repris le dimanche 9, 19 h.

JEUDI 6

18 h FERNAND-SEGUIN

Christelle Lheureux Bingo Show

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2003, 8 min]

- « Pour *Bingo Show*, Christelle Lheureux filme le moment d'attente précédant l'enregistrement d'une émission de télé en direct. Hors du monde, dans un temps circulaire, le plateau de télévision est une caverne de lumière noire, où des automates attendent un signal pour s'animer dans un espace spectaculaire normalisé. » (Pascale Beausse, 2003)

SUIVI DE

Les Busters

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2006, 21 min]

- Après avoir vu *The Palette* (1921) de Buster Keaton, deux garçons s'amuse dans la forêt. Bien qu'estompé, le film de Keaton transparaît dans leurs mouvements, dans la lumière et le rythme. Les enfants commentent et narrent leurs actions dans le film.

SUIVI DE

A Carp Jumps in his Mind

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2005, 33 min]

- « Représenter l'irreprésentable, telle est la question au cœur de *A Carp...* dont le sujet est la destruction atomique d'Hiroshima et sa perception dans le Japon actuel [...]. Le point de départ est un manga qui raconte l'histoire d'Hiroshima du point de vue d'un enfant [...]. Il est restitué par la narration en voix off d'un jeune Japonais, que le cinéaste filme, déambulant dans une forêt près du lieu de la catastrophe. » (Larisa Dryansky)

SUIVI DE

Water Buffalo

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2007, 33 min]

- Une série télévisée sur un enfant à la recherche de son père dans la tourmente de la guerre d'Indochine se superpose au quotidien d'une jeune téléspectatrice vietnamienne contemporaine. Le film joue sur les écarts et les croisements de ces deux histoires, confrontant ainsi l'imaginaire collectif communiste au quotidien d'une vie urbaine en pleine expansion.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Les Triplettes de Belleville

Réal. : Sylvain Chomet [Belg.-Fr.-Qué., 2003, 81 min, sans dial.]

- Accompagnée de son chien, une brave Française part aux États-Unis à la recherche de son petit-fils, champion cycliste kidnappé pendant le Tour de France. Trois vieilles femmes qui formaient jadis un célèbre trio vocal lui prêtent main-forte. « Pratiquement muet, *Les Triplettes de Belleville* est une merveille d'invention, une piroquette qui ne cherche jamais qu'à laisser aller le spectateur, au bout d'une heure vingt, avec un sourire béat affiché sur les lèvres, fredonnant la contagieuse chansonnette des irrésistibles Triplettes. » (Claire Valade, 2004)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien

The Day a Pig Fell Into the Well (Daijiga umule pajinnal)

Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud, 1996, 114 min, s.-t. a.] avec Cho Eun-sook, Kim Eui-sung, Lee Eung-kyung

- Les aventures, parfois rocambolesques, d'un groupe de gangsters urbains qui fréquentent les lieux les plus déroutants. « Ce n'est pas seulement les liens entre les individus qui intéressent le cinéaste, mais la manière dont ils sont pris, tendus ou brusquement relâchés, dans un réseau beaucoup plus vaste d'événements, la plupart du temps imperceptibles, toujours absurdes et humiliants. » (Didier Peron, 2003)

VENDREDI 7

16 h CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien

Conte de cinéma (Keuk jang jeon)

Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud-Fr., 2005, 89 min, s.-t. f.] avec Uhm Ji-won, Lee Ki-woo, Kim Sang-kyung

- À Séoul, les trajectoires de deux hommes et d'une femme se touchent et s'éloignent en un jeu de miroirs dont le cinéma est le pivot. « Si *Conte de cinéma* fait affleurer un pathétique inédit dans l'œuvre de Hong, si les larmes, humeur nouvelle, coulent à répétition des yeux des personnages, c'est que l'invariant met à nu sa vérité jusqu'ici voilée. Ligne droite vers la mort. En pliant la ligne, Hong fait proliférer les petites différences de la vie. » (Cyril Neyrant, 2005) [Fr.] Repris le mercredi 12, 20 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : La révolution à l'écran

Révolution interplanétaire (Mezplanetnaja revolucija)

Réal. : Nikolai Khodataiev, Youri Merkoulou, Zenon Komissarenko [URSS, 1924, 10 min à 18 i/s, intertitres russes lus en français]

- Dans ce dessin animé, les capitalistes fuient la Russie et décident de s'envoler vers Mars.

SUIVI DE

Aelita

Réal. : Yakov Protazanov [URSS, 1924, 118 min 17 i/s, intertitres russes lus en français] avec Nikolai Tseretelli, Youlia Soltseva, Igor Ilinski

- « *Aelita* est un film de compromis entre le cinéma prérévolutionnaire (Protazanov est un des grands cinéastes de l'époque tsariste qui revient au pays) et les tendances novatrices liées à la Révolution (scénario adapté d'une utopie sociale d'Alexis Tolstoï avec des décors et des costumes de la constructiviste Alexandra Exter). » (François Albera, 1996). Ce long métrage est ici accompagné d'un dessin animé où science-fiction et propagande s'entremêlent dans un graphisme d'inspiration constructiviste. Initialement conçu pour faire partie d'*Aelita* mais non retenu par Protazanov, il fut produit et distribué séparément. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h 30 FERNAND-SEGUIN

Christelle Lheureux

Ghost of Asia

Réal. : Christelle Lheureux et Apichatpong Weerasethakul [Fr., 2005, 26 min]

- « Pour ce film, nous nous sommes inspirés d'un fantôme qui erre sur les rivages touchés par le tsunami de 2004 [...]. Sur une île thaïlandaise, nous avons mis notre acteur à la disposition de trois enfants de 4 à 6 ans, en les invitant à le diriger. Le personnage devient une marionnette qui s'agit au gré de leur imaginaire. » (C. Lheureux et A. Weerasethakul)

SUIVI DE

Second Love in Hong Kong

Réal. : Christelle Lheureux et Apichatpong Weerasethakul [Fr., 2002, 30 min]

- « Le film est centré sur le personnage de Hong qui quitte la Thaïlande pour un travail de femme de ménage à Hong Kong. À partir d'une histoire tirée d'une bande dessinée sentimentale, les cinéastes tracent le portrait de la condition de travailleur immigré. » (C. Lheureux et A. Weerasethakul)

SUIVI DE

Kuala

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2001, 26 min]

- « *Kuala* est un film d'architecture, c'est aussi une architecture en soi, un lieu qu'on habite et où on aménage ses propres histoires. Une suite d'images à habiter. Un film à habiter. Les personnages sont comme ces petites figurines dans les maquettes d'architecture, des silhouettes sans histoire... » (C. Lheureux, 2001)

SUIVI DE

Je cherche en moi ce qui n'est pas moi

Réal. : Christelle Lheureux
[Fr., 2006, 26 min]

- Ce film suit la création d'une pièce chorégraphique de Vera Mantero au Portugal et en France. Quatre mois durant, Mantero et cinq danseurs de nationalités différentes vont questionner, au fil de discussions et des répétitions, ce que signifie danser aujourd'hui.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien

The Power of Kangwon Province (Kangwon-do ui him)

Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud, 1998, 110 min, s.-t. a.] avec Paik Jong-hak, Oh Youn-hong, Kim Yu-seok

- « Une étudiante et son ancien amant, professeur à l'université, vivent chacun de leur côté une aventure sexuelle dans une ville de villégiature. « Aujourd'hui, il me semble de plus en plus clair que le scénario est une excuse pour lancer un tourbillon d'interactions entre moi et les acteurs, moi et les décors, moi et les sujets, moi et les formes. [...] À la fin, une solution, une forme très simple finit toujours par apparaître. » (H. Sang-soo, 2003)

SAMEDI 8

17 h CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien

Virgin Stripped Bare by Her Bachelors (Oh! Soo-jung)

Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud, 2000, 126 min, s.-t. a.] avec Lee Hunjo, Jung Bosuk, Yougsoo Moon

→ Ce film, divisé en cinq parties, dépeint les relations d'une jeune femme vierge avec deux hommes. « [...] le film perturbe l'ordre chronologique, entrelace les points de vue masculins et féminins, clôt un récit par une séquence qui précède en fait celle du début. Nul *flash-back* ici, mais une autre lecture du temps, qui est surtout une réinterprétation de la mémoire de deux des trois protagonistes. » (Hubert Niogret, 2000)

19 h CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien
On the Occasion of Remembering the Turning Gate (Saenghwalui balgyeon)
Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud, 2003, 115 min, s.-t. a.] avec Kim Sang-gyeong, Ye Ji-Won, Chu Sang-Mi
 → Un comédien, dont la carrière est en crise, a une liaison amoureuse avec la même jeune fille qu'un vieil ami écrivain. « C'est Kafka en Corée. Et ce sont naturellement moins les portes qui tournent (NDR : "turning gate") que les hommes, tristement en rond. À l'image de cette phrase qui circule dans le film, tel un refrain désenchanté : "Même si c'est difficile d'être humain, essayons de ne pas devenir des monstres." » (Jacques Mendelbaum, 2004) 📺 Repris le vendredi 14, 16 h.

21 h CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien
Woman on the Beach (Haebonyun yoin)
Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud, 2006, 127 min, s.-t. a.] avec Ko Hyeon-jeong, Song Seon-mi, Kim Seung-woo
 → Un réalisateur en panne d'inspiration s'installe à la plage pour terminer son scénario. Un de ses amis vient le visiter avec une jeune femme avec laquelle il a une aventure. « Je crois que nous avons tous un secret désir de saisir ce qui se passe autour de nous et de comprendre la vie. [...] J'essaie plutôt d'observer ce qui m'entoure afin de mieux cerner qui nous sommes. Le cinéma m'aide à cela. » (H. Sang-soo, 1999)

DIMANCHE 9

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma
La Soupe au canard (Duck Soup)
Réal. : Leo McCarey [É.-U., 1933, 68 min, s.-t. f.] avec Groucho Marx, Harpo Marx, Chico Marx, Zeppo Marx
 → Le film se passe dans un État imaginaire, la Freedonie, principauté que mène royalement son président du conseil, l'excentrique Rufus T. Firefly, placé là par son amie, la riche Mme Teasdale. Un ambassadeur complète l'invasion du pays par les troupes de Sylvanie, un État voisin sur le pied de guerre. « Jamais les frères Marx ne furent aussi fondamentalement méchants. » (Marc Cerisuelo, 1995)

19 h CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien
La femme est l'avenir de l'homme (Yeojaneun namjau miraeda)
Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud-Fr., 2004, 88 min, s.-t. f.]
 → Voir mercredi 5, 20 h 30.

MERCREDI 12

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Famille et cinéma québécois
Religion
Réal. : Louis Bélanger [Qué., 2006, 11 min]
 → Montage d'extraits de films sur le thème de la religion, préparé pour l'exposition *L'Aventure cinéma (v.o. québécoise)* présentée au Musée de la civilisation de Québec

SUIVI DE

Enfants du Québec et alvéoles familiales
Réal. : Michel Moreau [Qué., 1979, 100 min]
 → Quatre enfants de milieux sociaux différents vus chacun dans leur famille. Un film ethnoso sociologique qui marque une étape très importante dans la carrière de Moreau et lui permet de donner une vision du Québec assez inusitée. « Une source extrêmement riche d'observation de la Grande Famille québécoise dont il est essentiel de remettre à jour les "fondations". Mais il y a plus : il y a une attention, un respect qui en font un "document de l'intérieur". » (Jean Pierre Lefebvre, 1981)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires
Cinémathèque / INA
Marcel Proust
Réal. : Gérard Herzog [Fr., 1962, 87 min]
 → La Cinémathèque et l'Institut National de l'Audiovisuel (France) présentent cet automne une série de portraits et d'entrevues d'écrivains marquants des XIX^e et XX^e siècles. Réalisé en 1962 pour le 40^e anniversaire de la mort de Proust, ce documentaire fait le portrait de l'écrivain à travers les témoignages de personnalités qui l'ont bien connu (Jean Cocteau, François Mauriac, Paul Morand, Philippe Soupault), la lecture d'extraits d'*À la recherche du temps perdu* et des images d'archives de lieux chers à l'écrivain.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien
Conte de cinéma (Keuk jang jeon)
Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud-Fr., 2005, 89 min, s.-t. f.]
 → Voir vendredi 7, 16 h.

JEUDI 13

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation
Zlatko Grgic : De Zagreb Film à l'ONF
Piretoks Youg., 1 min, v. a. ; **Double Trouble (Izvrnuta Prica)** Youg., 1972, 1 min, sans dial. ; **Inventor of Shoes (Izumitelj cipela)** Youg., 1967, 9 min ; **Le Travail de diable (Djavolja Posla)** Youg., 1965, 9 min, sans dial. ; **Le Cochon musical (Muzikalno prase)** Youg., 1965, 9 min, sans dial. ; **Tolérance (Tolerancija)** coréal. : Branko Ranitovic, Youg., 1967, 9 min, sans dial. ; **Optimist & Pessimist (Optimist i Pesimist)** Youg., 1974, 8 min, v. a. ; **Little and Big (Mali i Veliki)** Youg., 1966, 8 min, s.-t. a. ; **Glisse et Rampe (Klizi-puzi)** coréal. : K.L. Ruppel, Youg.-RFA, 1968, 8 min, sans dial. ; **Champignon (Gijiva)** Youg., 1972, 1 min, sans dial. ; **Deep Threat / Mer mère** Qué., 1977, 7 min, sans dial. ; **Hot Stuff** Qué., 1971, 9 min ; **Who Are We?** Qué., 1974, 10 min ; **Le Voyage de pêche (Ribolov)** Youg., 1972, 1 min, sans dial.



Souvenir de la maison jaune

→ Des cinéastes de l'école de Zagreb, Zlatko Grgic est l'un de ceux dont le style graphique et l'humour se rapprochent le plus du *cartoon* hollywoodien. Il y a chez lui une grande énergie graphique de même qu'un goût pour la dérision et l'absurde. Dans les années 1970, il réalise trois films à l'Office national du film, dont *Hot Stuff*, œuvre de commande qui se démarque par un humour mordant. Né en 1931 en Yougoslavie, Grgic (prononcer « gueur-guitch ») décède en 1988. Chaque année, l'université Concordia remet un prix portant son nom afin de souligner la réussite scolaire et artistique d'un étudiant.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : Son avènement
Les Origines du film scientifique (1^{re} et 2^e parties)

Réal. : Virgilio Tosi [Fr.-It., 1992, 73 min]
 → Les origines du cinéma scientifique ce sont aussi les origines scientifiques du cinéma. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de nombreux savants travaillent sur la décomposition et/ou la restitution du mouvement. Les appareils qu'ils développent impliquent parfois la projection d'images en mouvement et certains seront exploités commercialement. Cette production du CNRS présente ces travaux souvent méconnus et leurs impacts scientifiques et « cinématographiques ».

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Monteiro : L'art de se jeter à l'eau
Souvenirs de la maison jaune (Recordações da Casa Amarela — Uma comédia Lusitana)
Réal. : João César Monteiro [Port., 1989, 120 min, s.-t. f.] avec João César Monteiro, Manuela de Freitas, Ruy Furtado
 → À Lisbonne, en 1989, un pauvre diable d'âge moyen, tourmenté par la maladie et les vicissitudes de la vie, vit dans une pension de famille bon marché d'un vieux quartier de la ville. « *Souvenirs de la maison jaune* — une comédie lusitanienne est un film de João César Monteiro, interprété par João César Monteiro et raconté à la première personne par Monteiro lui-même : rien d'étonnant, après tout, dans un pays où le plus grand poète (Fernando Pessoa) n'est pas un, mais plusieurs. » (Paulo Antonio Paranagua, 1991) 📺 Repris le vendredi 21, 16 h.

VENDREDI 14

16 h CLAUDE-JUTRA

Hong Sang-soo, poète du quotidien
On the Occasion of Remembering the Turning Gate (Saenghwalui balgyeon)
Réal. : Hong Sang-soo [Corée du Sud, 2003, 115 min, s.-t. a.]
 → Voir samedi 8, 19 h.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : La révolution à l'écran
Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des Bolcheviks (Neobycajnye priklucenia mistera Vesta v strane bol'sevikov)

Réal. : Lev Koulechov [URSS, 1924, 87 min à 16 I/S, intertitres russes lus en français] avec Porfiri Podobed, Boris Barnet, Aleksandra Khokhlova, Vsevolod Poudovkine
 → Un philanthrope américain se rend en URSS pour son travail. Redoutant fort les monstres bolcheviks, il se fait accompagner d'un cowboy. Mais c'est plutôt une bande d'escrocs qui essaie de le manipuler. S'inspirant ouvertement des comédies américaines de son époque, Koulechov y transpose sur un mode ludique un sujet de prédilection de la NEP : la réticence de certains groupes sociaux à accepter le changement politique conduit à leur exclusion de la nouvelle société. **ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.**

19 h FERNAND-SEGUIN

Serge Daney : Penser le cinéma et la télévision
Itinéraire d'un ciné-fils
Réal. : Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin [Fr., 1993, 188 min]
 → Filmé quelques mois avant sa mort, Daney retrace son parcours au fil d'entretiens avec Régis Debray. « Daney a souffert de n'être pas tenu pour le penseur de cinéma qu'il était, au-delà du critique. Il fut reconnu à Debray d'avoir su lui donner cette chance à la télévision. Plus qu'un visage sur un nom, beaucoup mirent alors une pensée (générale) sur une écriture (fragmentaire). Il incarna pour tous l'image même de l'homme-cinéma ». (Patrice Rollet, 2004)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Monteiro : L'art de se jeter à l'eau
Celui qui attend des souliers du défunt meurt pieds nus (Quem Espera por Sapatos de Defunto Morre Descalço)
Réal. : João César Monteiro [Port., 1970, 33 min, s.-t. f.] avec Luís Miguel Cintra, Carlos Ferreira, Paula Ferreira
 → « Des acteurs et une caméra en attente. Une action découpée dans la vie quotidienne tranquille de la petite bourgeoisie intello-estudiantine. Le manque d'argent, les petites combines. Et surtout la lassitude, la rage. » (Festival international du Cinéma méditerranéen de Montpellier, 1996)

SUIVI DE

Que ferai-je de cette épée ? (Que Farei com Esta Espada?)
Réal. : João César Monteiro [Port., 1975, 66 min, s.-t. f.] avec Maria Velho da Costa, Margarida Gil, Carlos Mena
 → « Un film "minimaliste" par le coût de sa production, un film d'interrogations plutôt que de certitudes, qui reflète bien l'époque de son tournage, un an à peine après la "Révolution des ceillots". Un portrait du Portugal d'alors. Monteiro part à la découverte des racines "culturelles" de son pays. » (Festival international du Cinéma méditerranéen de Montpellier, 1996)

SAMEDI 15

17 h CLAUDE-JUTRA

Monteiro : L'art de se jeter à l'eau
Silvestre**Réal. : João César Monteiro [Port, 1982, 118 min, s.-t. f.] avec Maria de Medeiros, Teresa Madruga, Luís Miguel Cintra**

- Dom Rodrigo, pour agrandir son domaine, arrange le mariage d'une de ses filles – il en a deux : Silvia la légitime, et Suzana la bâtarde – avec un jeune et riche voisin. « L'influence de la peinture est une des sources d'inspiration du film. Dès le générique, une miniature inscrit le récit dans la perspective d'un livre d'heures ; plus loin, on se meut constamment dans la peinture de la fin du Moyen Âge, avec les perspectives simplifiées, les couleurs vives disposées en aplat, les compositions structurées. » (Jean A. Gili, 1992)

19 h CLAUDE-JUTRA

*Le Mois de la Photo à Montréal***Courts métrages d'Eija-Liisa Ahtila****Me/We, Okay, Gray Finl., 1993, 8 min, s.-t. a. ; Consolation Service Finl., 1999, 10 min, s.-t. a. ; Love is a Treasure Finl., 2002, 57 min, s.-t. a.**

- Au cours des années 1990, la cinéaste finlandaise Eija-Liisa Ahtila a contribué à reconceptualiser la narrativité au cinéma, dans l'installation vidéo et la photographie. Transformant la structure du récit cinématographique par une fragmentation spatiale et temporelle, le récit n'est pas présenté à partir d'un seul point de vue mais, au contraire, en fonction d'une multiplicité d'interprétations subjectives.

21 h CLAUDE-JUTRA

Monteiro : L'art de se jeter à l'eau
Chemins de traverse (Veredas)**Réal. : João César Monteiro [Port., 1978, 123 min, s.-t. f.] avec Manuela de Freitas, Luis de Sousa Costa, Francisco Domingues**

- « Un parcours poétique au cœur même du Portugal. Ils étaient deux. Un homme et une femme qui se rencontrèrent et descendirent depuis le Tras-os-Montes jusqu'à la mer. Légendes et rochers escarpés, pas et visages, terres et épreuves. Ils étaient deux, car l'homme ne connaît pas de parcours solitaire. Dans ce film passe la mélodie d'un pays qui possède une histoire longue de huit siècles... » (Festival international du Cinéma méditerranéen de Montpellier, 1996)

DIMANCHE 16

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma
Les Sœurs de Gion (Gion no shimai)**Réal. : Kenji Mizoguchi [Jap., 1936, 99 min, s.-t. f.] avec Isuzu Yamada, Yôko Umemura, Benkei Shiganoya**

- Deux geishas travaillent à Kyoto. L'une est persuadée que le métier qu'elle exerce lui vaudra plus tard le paradis. La seconde, plus réaliste, n'a qu'un but, bien précis : se venger des hommes. Cette projection constitue un complément à l'installation de Christelle Lheureux. « *Les Sœurs de Gion* est, vers la fin de la période prolétarienne de Mizoguchi, un cri de révolte contre la condition des prostituées dans le Japon moderne et militariste d'alors. Le style de Mizoguchi y est encore très réaliste et d'une précision, dans la description sociale, assez rare à l'époque. » (Max Tessier, 1978)

19 h CLAUDE-JUTRA

*Monteiro : L'art de se jeter à l'eau***À Flor do Mar****Réal. : João César Monteiro [Port., 1986, 143 min, v. o. fr., it., port.] avec Laura Morante, Philip Spinelli, Manuela de Freitas**

- Quand Laura décide brusquement de partir pour Rome, en emmenant ses enfants, elle est profondément convaincue qu'elle ne reviendra jamais au Portugal, et qu'elle abandonne pour toujours *un pays mort*. « La caméra se déplace comme les personnages avec grâce et lenteur. Souvent elle s'immobilise et observe une scène. La beauté des cadres est d'un raffinement extrême. Pourtant, le cinéaste ne cède jamais à l'esthétisme. Ce sont des personnages pleins de rêves, de nostalgie et de conflits qui occupent l'écran, non d'élégantes figurines. » (Joshka Schildow, 1993)

MERCREDI 19

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Famille et cinéma québécois***Léolo****Réal. : Jean-Claude Lauzon [Qué.-Fr, 1992, 107 min] avec Ginette Reno, Pierre Bourgault, Maxime Collin**

- Léolo vit dans un univers familial assez particulier. Se sentant menacé par la folie dont sont victimes tous les siens, il se réfugie dans l'écriture et le rêve... « C'est un grand mensonge basé sur une vérité [...] C'est sûr qu'il y a quelques ancrages véritables au niveau des émotions, mais ce qui importe c'est de savoir rendre universelles ses "bébêtes" personnelles. Sinon, c'est très rare que ça touche les gens. » (J.-C. Lauzon, 1992)

19 h FERNAND-SEGUIN

*Rendez-vous littéraires**Cinémathèque / INA***Colette 1873-1954****Réal. : Jacques Trefouel [Fr., 1994, 47 min]**

- Des souvenirs de sa mère (*Sido*), à sa carrière au music-hall (*La Vagabonde*) et ses amours (*Le Blé vert*), l'œuvre de Colette est traversée d'échos autobiographiques. Ce portrait documentaire explore sa vie, jugée scandaleuse par certains de ses contemporains (l'Église catholique refusera à sa mort de célébrer ses obsèques), mais qui s'affirme surtout comme étonnamment libre. **PRÉSENTATION PAR L'ÉCRIVAINNE CHRYSTINE BROUILLET DANS LE CADRE DU 13^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE (FIL).**

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Monteiro : L'art de se jeter à l'eau***Conserva Acabada****(série Clips sur Fernando Pessoa)****Réal. : João César Monteiro [Port., 1989, 12 min, s.-t. f.] avec João César Monteiro, Alexandra Lencastre**

- Un producteur, que le cinéaste interprète avec un sens critique aiguisé, cherche l'interprète idéal pour le film du réalisateur, et non le moindre, Fernando Pessoa. « César (Monteiro) assume sans détour la dimension comique de sa personnalité cinématographique ; son goût pour la moquerie, la raillerie ainsi que pour la citation " détournée " est ici pratiqué avec la vigueur et la spontanéité du cinéaste doué en brillant dialoguiste. » (Luís Miguel Oliveira)

SUIVI DE

Le Dernier Plongeur**(O Último Mergulho — Esboço de Filme)****Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr, 1992, 85 min, s.-t. f.] avec Fabienne Babe, Henrique Canto e Castro, Francesca Prandi**

- Sauvé par un vieux marin à la retraite, le jeune Samuel, qui a tenté de se suicider, reprend goût à la vie suite à la rencontre d'une prostituée nommée Esperança. « C'est avec un cinéma primitif que *Le Dernier Plongeur* reprend le dialogue, à travers des images épurées (mais jamais abstraites) éveillant, par une évidente simplicité contraire à tous les effets, les sensations primordiales du spectateur. » (Frédéric Strauss, 1992)

JEUDI 20

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Monteiro : L'art de se jeter à l'eau***La Comédie de Dieu (A Comédia de Deus)****Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr.-It, 1995, 165 min, s.-t. f.] avec Cláudia Teixeira, João César Monteiro, Manuela de Freitas**

- Jean de Dieu (Monteiro) partage son temps entre son travail au « Paradis de la Glace » et sa précieuse collection de poils pubiens féminins. « Grand film à la première personne, *La Comédie de Dieu* est l'œuvre de Monteiro, alias Jean de Dieu, organisateur d'un cérémonial érotique, poétique et comique sans équivalent dans le cinéma contemporain. En plein cœur du vieux Lisbonne, Monteiro reconstruit un monde insulaire, dédié entièrement au plaisir de tous les sens. » (Thierry Jousse, 1996) **Repris le vendredi 28, 15 h.**

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : Son avènement
Lumière**Réal. : André S. Labarthe [Fr., 1995, 52 min]**

- À l'occasion du centenaire du cinéma (tographie), André Labarthe livrait sa vision des premières « vues » des frères Lumière. Un commentaire finement écrit accompagne 60 films, interrogeant les gestes fondateurs des premiers opérateurs. Il propose une réflexion sur la spécificité originelle du cinéma et de la mise en scène, s'attardant sur la maîtrise de l'espace, du temps, et l'intervention du hasard.

SUIVI DE

Correction, Please, or How We Got Into Pictures**Réal. : Noel Burch [R.-U., 1979, 52 min]**

- Noel Burch fait partie de la génération d'historiens qui redécouvrit à la fin des années 1970 le cinéma des premiers temps. Dans une démarche tout aussi personnelle que celle de Labarthe, et presque expérimentale, il explore, au travers d'extraits de films et de mises en scène fictionnelles, le développement et la codification du langage cinématographique, du cinéma des débuts au parlant. Sans être toujours d'une précision historique inattaquable, son analyse demeure riche, ludique et stimulante.

VENDREDI 21

16 h CLAUDE-JUTRA

*Monteiro : L'art de se jeter à l'eau***Souvenirs de la maison jaune****(Recordações da Casa Amarela — Uma comédia Lusitana)****Réal. : João César Monteiro [Port., 1989, 120 min, s.-t. f.]**

- Voir jeudi 13, 20 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Cinéma muet en musique : La révolution à l'écran***La Jeune Fille au carton à chapeau (Devuska s korobkoj)****Réal. : Boris Barnet [URSS, 1927, 85 min à 20 i/s, s.-t. f. et a.] avec Anna Sten, Ivan Koval-Samborski, Vladimir Fogel**

- Dans cette dynamique comédie de l'époque de la Nouvelle Politique Économique (1921-1928), la pénurie de logements à Moscou devient l'occasion d'une histoire d'amour et d'une victoire toute quotidienne des prolétaires sur les anciens riches. Porté par le jeu des acteurs, le film de Barnet repose aussi sur l'exploration visuelle des espaces de la ville et de la campagne, et de leur moyen de communication, le train. **ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.**

19 h FERNAND-SEGUIN

*Serge Daney : Penser le cinéma et la télévision***Propos d'un passeur : Serge Daney****Réal. : Philippe Roger [Fr., 1993, 56 min]**

- Critique aux *Cahiers du cinéma* puis à *Libération*, fondateur de *Trafic*, Daney a développé sur plus de 30 ans sa conception du cinéma, qui devait ouvrir sur une pensée plus large de l'image et de la représentation. Philippe Roger le confronte à des extraits d'œuvres de Chaplin, Stevens, Eustache et Truffaut. Daney décrit, commente, digresse entre esthétique et éthique, perte et salut, Europe et Amérique, acte de montrer et de regarder.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

*Monteiro : L'art de se jeter à l'eau***Le Bassin de John Wayne****(Le Bassin de J.W.)****Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr., 1997, 144 min, v. o. fr. et port.] avec Hugues Quester, Pierre Clémenti, Joana Azevedo**

- Comédie philosophique et religieuse pour profanes mettant en scène Dieu, Lucifer et Ariane. « Le fil rouge essentiel du *Bassin de J.W.*, film bâti non sur la narration mais sur la récurrence de motifs conversationnels, est le fabuleux bassin de John Wayne, si stable et solide, et en même temps si souple que la marche de l'acteur légendaire incarne la perfection de la virilité et donc, plus ou moins, de l'humanité. » (Stéphane Bouquet, 1997)

SAMEDI 22

17 h CLAUDE-JUTRA

*Monteiro : L'art de se jeter à l'eau***Les Noces de Dieu (As Bodas de Deus)****Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr., 1998, 150 min, s.-t. f.] avec Rita Durão, João César Monteiro, Joana Azevedo**

- Dans un vieux parc glacé, un envoyé de Dieu remet au pauvre Jean de Dieu (Monteiro) une valise bourrée d'argent. « On voudrait dire d'abord la beauté de presque chaque plan de *ces Noces*, la splendeur concrète de la lumière blonde, d'un nuage qui passe, d'un étang aux nénuphars, d'un porche taillé dans le roc, des architectures anciennes, du visage des femmes, d'un fruit rouge sang, des yeux bleus de Jean de Dieu. Visiblement, ces deux-là (le cinéaste et son personnage) sont ravis de la Création et on ne sait trop avec qui ils célèbrent leurs noces, à la fois sans doute avec chaque atome du monde et avec l'entrelambe des femmes. » (Stéphane Bouquet, 1999) **Repris le mercredi 26, 20 h 30.**

Monteiro : *L'art de se jeter à l'eau*

Blanche Neige

(Branca de Neve)

Réal. : João César Monteiro [Port., 2000, 75 min, s.-t. f.] avec Maria Do Carmo Rôlo, Ana Brandão, Reginaldo da Cruz Monteiro revisite l'histoire de Blanche Neige. Son film, comme l'œuvre en prose de Walsler dont il s'inspire, commence là où le texte des frères Grimm se termine. Les principaux acteurs du drame (la reine, le chasseur, le prince, Blanche Neige) racontent chacun, a posteriori, leur version de l'histoire. « Entre obscurité et lumière, entre folie et création, le film souligne les affinités qui unissent Walsler et Monteiro, dans la conscience suraiguë du désenchantement du monde et de son problématique réenchantement par l'art. » (Jacques Mandelbaum, 2000)

DIMANCHE 23

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Lifeboat

Réal. : Alfred Hitchcock [É.-U., 1944, 96 min, s.-t. f.] avec Tallulah Bankhead, William Bendix, Walter Slezak

- L'histoire d'un canot de sauvetage et de ses occupants, rescapés d'un torpillage pendant la Première Guerre mondiale. « John Steinbeck, scénariste, et Hitchcock ont tenu la gageure de faire leur film strictement à partir des événements et des sentiments qui peuvent naître entre quelques personnes de sexe, d'origine sociale et de caractère variés, rassemblés par l'infortune et maintenues en péril de mort plusieurs jours durant. » (André Bazin, 1956)

19 h CLAUDE-JUTRA

Monteiro : *L'art de se jeter à l'eau*

Va et vient

(Vai E Vem)

Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr., 2003, 175 min, s.-t. f.] avec João César Monteiro, Rita Pereira Marques, Joaquina Chicau

- Joao Vuvu, veuf, vit seul dans sa maison depuis que son fils est en prison. Pour tromper sa solitude, il change régulièrement de femme de ménage, jeunes filles séduisantes et redoutablement inefficaces. « Monteiro pratique un burlesque pince-sans-rire, qui tient autant à la radicalité de son apparence qu'à la fixité et à l'étirement des plans, à l'incongruité des situations et des tirades, à la composition maniaque des tableaux où Joao Vuvu prend place. » (Louis Guichard, 2003)

MARDI 25

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Derrière la façade : *Ciné-conférence d'Olivier Barrot La Grande Illusion*

Réal. : Jean Renoir [Fr., 1937, 113 min, copie restaurée 35 mm] avec Jean Gabin, Pierre Fresnay, Erich von Stroheim

- « Tous les démocrates du monde devraient voir ce film », déclara le président Roosevelt. Ce « drame gai » selon son auteur, situé dans divers camps de prisonniers pendant la Grande Guerre, exprime comme nul autre l'esprit du Front populaire et le rêve d'une réconciliation entre classes, entre nations. Interprétation proprement hors pair (Fresnay, Stroheim, Gabin et tous les autres...). La projection est précédée d'une présentation exhaustive d'Olivier Barrot. **ENTRÉE LIBRE.**

MERCREDI 26

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Florence Mialhe : *Des peintures sur écran*

Courts métrages

- Hamman Fr., 1991, 9 min, sans dial. ; Schéhérazade Fr., 1995, 16 min ; Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant Fr., 1996, 16 min, sans dial. ; Les Oiseaux blancs et les oiseaux noirs Fr., 2002, 4 min, sans dial. ; Au premier dimanche d'août Fr., 2000, 11 min, sans dial. ; Conte de quartier Fr.-Qué., 2006, 16 min, sans dial.
- En six films, la cinéaste d'animation Florence Mialhe, qui peint directement sous la caméra, a construit un univers cohérent qui se démarque par un sens très fort de l'évocation et une indéfinissable sensualité. « Florence dit volontiers qu'elle aime deux histoires. Elle les aime tant qu'elle les aime deux fois. D'abord quand elle rend visible l'histoire intime de la toile, et qu'elle conserve sur l'image filmée les traces des matériaux avec lesquels elle travaille, pastel sec, craie, sable, huile... [...] Et puis il y a cette autre histoire, l'histoire apparente, le délice du récit véritable, sa logique et sa chronologie. » (Marie Desplechins, 2006)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires *Cinémathèque / INA*

Anton Tchekhov

Réal. : Jacques Renard [Fr., 1994, 60 min]

- *Uncle Vania, La Mouette, Les Trois Sœurs*, la scène montréalaise récente suffit à elle seule à rappeler l'influence de Tchekhov sur le théâtre moderne. Ce documentaire de Jacques Renard entrelace informations biographiques, extraits de mises en scène et témoignages de metteurs en scène et de traducteurs, pour mieux cerner l'œuvre de l'auteur russe.

SUIVI DE

Luigi Pirandello

Réal. : Michel Dumoulin [Fr., 1995, 51 min]

- Connu surtout pour son influence sur le théâtre moderne, Pirandello fut aussi un prolifique auteur de romans, de nouvelles et de poésie. Portrait biographique de celui qui affirmait que son activité d'écrivain l'avait laissé « hors de la vie, comme finissent par l'être tous les vrais artistes, capable seulement de pensées et de sentiments ».

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Monteiro : *L'art de se jeter à l'eau*

Les Noces de Dieu (As Bodas de Deus)

Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr., 1998, 150 min, s.-t. f.]

- Voir samedi 22, 17 h.



Me/We Okay Gray

JEUDI 27

15 h FERNAND-SEGUIN

Florence Mialhe : *Des peintures sur écran*

Classe de maître

- Florence Mialhe présente ses techniques de travail et fait le point sur son œuvre. Les films de cette cinéaste douée sont réalisés à l'aide de techniques d'animation directe sous la caméra. Les premiers (*Hammam, Schéhérazade et Histoire d'un prince devenu borgne et mendiant*) ont été travaillés au pastel sec sur un support papier. Les *Oiseaux blancs, les oiseaux noirs* combine plusieurs techniques : pastel sur papier, peinture à l'huile sur verre et sable. Enfin, *Conte de quartier*, coproduit avec l'ONF, marque l'intégration de l'ordinateur à des méthodes de travail très artisanales.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Famille et cinéma québécois *Cap Tourmente*

Réal. : Michel Langlois [Qué., 1993, 112 min] avec Roy Dupuis, André Lachapelle, Élise Guibault

- Une demeure familiale est devenue auberge. À cet endroit essaie de survivre une famille tissée serré qui s'entretient et s'entre-déchire passionnément. Le soudain retour d'un ami d'antan aura sur chacun l'effet d'un révélateur. « Ce sont des gens à la recherche d'eux-mêmes à travers un besoin d'aimer ou d'être aimés. Ils sont tous restés des enfants. Des enfants terribles, comme disait Cocteau. Ils ont la nostalgie du bonheur, qui est celle de l'enfance. » (M. Langlois, 1993)

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : *Son avènement La Magie Méliès*

Réal. : Jacques Mény [Fr., 1997, 131 min]

- Georges Méliès assiste, fasciné, à la première présentation publique du Cinématographe Lumière, le 28 décembre 1895. De 1896 à 1914, il produira plus de 500 films et connaîtra un succès mondial, avant d'être ruiné par les mutations de l'industrie cinématographique. À l'aide de reconstitutions, d'une riche iconographie, d'extraits de films et de témoignages de spécialistes de son œuvre, Jacques Mény signe un document complet sur la vie et le cinéma de Georges Méliès.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

AAMI : *25 ans d'indépendance*

Programme I : Autour de Montréal

One Second in Montreal réal. : Michael Snow, Can., 1969, 26 min ; **Pense à ton désir** réal. : Diane Poitras, Qué., 1984, 29 min ; **L'Obscurité de mon langage** réal. : Sylvana Afram, Qué., 1988, 4 min ; **Bataclan** réal. : Eve Lamont, Qué., 1991, 7 min. ; **Comédie** réal. : Nelson Henricks, Can., 1994, 7 min ; **Nocturne** réal. : Michael Crochetiere, Can., 1996, 6 min ; **Cameras Take Five** réal. : Steven Woloshen, Qué., 2003, 3 min, sans dial. ; **Cairo Calling** réal. : Joseph Antaki et Xiodan He, Can., 2005, 9 min

- Depuis 25 ans, l'Alliance des arts médiatiques indépendants défend et promeut le cinéma et la vidéo indépendants au Canada. Elle regroupe plusieurs distributeurs de toutes les régions du pays. La programmation s'est effectuée en collaboration avec eux. Il s'agissait de faire ressortir des œuvres intéressantes et représentatives d'un point de vue historique et artistique. La première séance propose une variété de titres qui font référence ou entrent en dialogue avec la métropole québécoise.

VENDREDI 28

15 h CLAUDE-JUTRA

Monteiro : *L'art de se jeter à l'eau*

La Comédie de Dieu

(A Comédia de Deus)

Réal. : João César Monteiro [Port.-Fr.-It., 1995, 165 min, s.-t. f.]

- Voir jeudi 20, 18 h 30

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : *La révolution à l'écran Neiges sanglantes (S.V.D.)*

Réal. : Leonid Trauberg et Grigori Kozintsev [URSS, 1927, 86 min à 20 i/s, intertitres russes lus en français] avec Sergueï Guerassimov, Piotr Sobolevski, Sofia Magarill

- Réalisés selon les conventions de la Fabrique de l'acteur excentrique (FEKS) de Petrograd, ce film dépeint un événement annonciateur de la révolution bolchevique : le soulèvement des officiers décabristes contre le tsar en 1825 et sa répression sanglante. Le spectacle visuel est à l'honneur : maison de jeux, patinoire géante, cirque, église, vastes champs enneigés sont à la fois tableaux et acteurs de ce drame historique. **ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.**

19 h FERNAND-SEGUIN

Serge Daney : *Penser le cinéma et la télévision*

Damned Daney

Damned! Daney — L'ombre qui pensait plus vite que son homme réal. : Bernard Mantelli, Fr., 1991, 55 min ; **Damned Daney 2** réal. : Bernard Mantelli, Fr., 1993, 47 min

→ Dans *Damned! Daney*, Daney commente une interview de Woody Allen par Godard. Comme toujours, le commentaire est prétexte à digressions et est l'occasion d'embrasser l'histoire du cinéma, des images et des médias dans son entier. Dans *Damned Daney 2*, son analyse de la couverture médiatique de la révolution roumaine s'entremêle avec des voix amies : Deleuze, Godard, Rivette...

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

AAMI : *25 ans d'indépendance*

Programme II : Panorama canadien

Opus 40 réal. : Barbara Sternberg, Can., 1979, 4 min ; **Springtime in Greenland** réal. : John Paizs, Can., 1981, 24 min ; **Amoeba Culture** réal. : James MacSwain, Can., 1981, 4 min ; **I Wanna Know Why** réal. : Dana Claxton, Can., 1994, 7 min ; **Somalia Yellow** réal. : Allan Harding Mckay, Can., 1994, 19 min ; **Overweight with Crooked Teeth** réal. : Shelley Niro, Can., 1997, 5 min ; **Abandoned Houses on the Reservation** réal. : Darlene Naponse, Can., 2000, 3 min ; **Imitation of Life** réal. : Mike Hoolboom, Can., 2001, 20 min ; **Group of Seven Inches** réal. : Kent Monkman et Gisele Gordon, Can., 2005, 8 min

- Pour l'Alliance, la vidéo, le cinéma et les nouveaux médias sont des expressions à la fois inestimables et indispensables de nos cultures et peuvent dévoiler illusions et préjugés, et ainsi exposer les schèmes qui sous-tendent la majorité des messages commerciaux et institutionnels. Les artistes ont recours à une variété d'expressions (de l'expérimental à l'animation) et touchent un large éventail de sujets. Ce programme accorde une place particulière aux cultures autochtones (Claxton, Niro, Monkman & Gordon, Naponse).

SAMEDI 29

17 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy
Lamerica

Réal. : Gianni Amelio [It., 1994, 125 min, s.-t. f.] avec Enrico Lo Verbo, Michele Placido, Piro Mikani

- Deux jeunes escrocs italiens se rendent en Albanie, tout juste après la chute du communisme. Un prisonnier politique enfermé depuis 50 ans est victime de leur tromperie. « D'une manière impitoyablement émouvante, Amelio mène son récit avec force et respect, à l'image de la toute dernière scène du film qui est à la fois cruelle, porteuse d'espoir et d'infinie tendresse. » (Marc-André Lussier, 1996)

19 h 15 CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy
L'Étoile imaginaire

(La Stella che non c'è)
Réal. : Gianni Amelio [It., 2006, 104 min, s.-t. f.] avec Sergio Castellitto, Tai Lling, Zing Thou

- Des industriels chinois se rendent en Italie pour acheter des pièces d'équipement d'une aciérie ayant fermé ses portes. Un ouvrier convaincu que ces pièces sont défectueuses et peuvent provoquer des incidents graves, prend la décision d'aller à Shanghai pour essayer de les réparer. « Le personnage [de l'ouvrier] est une sorte de Don Quichotte qui se bat, non contre des moulins, mais contre un défaut installé dans les mentalités d'aujourd'hui, le bâclage. » (G. Amelio, 2006)

21 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy
Alla luce del sole

Réal. : Roberto Faenza [It., 2005, 90 min, s.-t. f.] avec Luca Zingaretti, Alessia Goria, Corrado Fontana

- À Palerme, un prêtre ayant mis sur pied un centre d'accueil pour enfants itinérants se bute à la mafia qui tente d'embarquer ceux-ci. D'après un fait réel. « Je me suis demandé comment il était possible qu'un prêtre soit ainsi abandonné au cœur de ces années qui ont vu se dérouler les massacres de Capaci et de via d'Amelio, des années durant lesquelles l'offensive de la Mafia contre l'État était devenue plus violente que jamais. » (R. Faenza, 2005) Prix du Public 2005.

DIMANCHE 30

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma
La Solitude du coureur de fond

(The Loneliness of the Long Distance Runner)

Réal. : Tony Richardson [R.-U., 1962, 104 min, s.-t. f.] avec Michael Redgrave, Tom Courtenay, Avis Bunnage

- Colin Smith, pensionnaire d'un centre d'éducation surveillée, s'entraîne pour un « cross-country » qui doit opposer son école à une pension privée voisine. « [Ce film] est caractéristique du *Free Cinema* des années 60 en Angleterre. Ce courant bénéficie de deux influences principales : l'école documentaire britannique des années 30 et les "Quatre Garçons dans le vent" des années 60. Ces origines éclairent deux perspectives : le réalisme social et la drôlerie irrévérencieuse. » (Sylvie Pliskin, 1995)

19 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy

Et si demain

(E se domani...)

Réal. : Giovanni La Pàrola [It., 2005, 90 min, s.-t. f.] avec Luca Bizzarri, Paolo Kessisoglu, Sabrina Impacciatore

- La vie d'un avocat particulièrement économe bascule quand un de ses clients s'enferme dans une banque avec une valise pleine d'explosifs. Convaincu que cet homme possède malgré tout un bon cœur, il prend la décision de lui raconter un traumatisme d'enfance. Les deux acteurs sont des vedettes de la télévision italienne. Prix spécial du jury 2005 et Prix d'interprétation masculine ex-æquo à Paolo Kessisoglu et Luca Bizzarri et Prix d'interprétation féminine 2005 à Sabrina Impacciatore.

OCTOBRE MERCREDI 3

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Famille et cinéma québécois
Les Muses orphelines

Réal. : Robert Favreau [Qué., 2000, 107 min] avec Marina Orsini, Céline Bonnier, Fanny Mallette

- Hantés par la mort de leur père et la disparition de leur mère, quatre enfants, trois filles et un garçon, se réfugient dans un monde idéal et délirant tout en s'opposant à leur milieu social. Adaptation de la célèbre pièce de Michel Marc Bouchard. Avec sa caméra vivante et audacieuse, *Les Muses orphelines* dépasse le théâtre filmé et plonge au cœur de l'identité personnelle et familiale.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires
Cinéma / INA

Toute marche mystérieuse vers un destin :

Le cas Lovcraft

Réal. : Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard [Fr., 1998, 47 min]

- Portrait littéraire et biographique de l'écrivain américain Howard Phillips Lovecraft, grand maître de la littérature fantastique. Le film se présente comme une tentative de « biographie psychique » à travers son œuvre. L'unique décor est un appartement pauvre et vétuste qui pourrait être celui où Lovecraft vécut, ou encore la représentation du paysage mental de l'écrivain, hanté par la peur et l'exil intérieur.

SUIVI DE

Apostrophes :
Georges Simenon

Réal. : Nicolas Ribowski [Fr., 1981, 74 min]

- Autre grand maître de la littérature de genre, Simenon s'entretient avec Bernard Pivot dans le cadre de l'émission littéraire *Apostrophes*. Lancé par de rares questions de Pivot, Simenon engage de longs monologues, presque des confessions, sur sa vie privée, sa personnalité et son œuvre.



Qui est-ce que je fais ici

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy
Saimir

Réal. : Fancesco Munzi [It., 2004, 88 min, s.-t. f.] avec Mishel Manoku, Xhevdet Feri, Lavinia Guglielma

- Un adolescent originaire d'Albanie vit avec son père qui coordonne un réseau d'immigrés clandestins. Il désapprouve cette occupation sans toutefois s'y opposer de vive voix. La situation se complique quand l'enfant découvre que les activités de son père incluent aussi la prostitution de mineures. Premier long métrage de Francesco Munzi. « En mettant en scène des Albanais déracinés et des gitans qui se sédentarisent dans la douleur, Munzi surprend par la limpidité de son propos et la rigueur de sa démarche. » (Jean A. Gil, 2007) Grand Prix et Prix CICAIE 2005 Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai.

JEUDI 4

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Poésie animée :

Des mots aux images

Primiti Too Taa réal. : Ed Akerman, Colin Morton, Can., 1986, 3 min, sans dial. ; **Essere morti o essere vivi è la stessa cosa** réal. : Gianluigi Toccafondo, It., 2000, 3 min, sans dial. ; **Forgetfulness** réal. : Julian Grey, Can., 2005 1 min ; **Rain** réal. : Michael Sewnarin, P.-B., 2005, 3 min ; **Espolio** réal. : Sidney Goldsmith, Qué., 1970, 6 min ; **Aloud / Bagatelle** réal. : Don McWilliams, Can., 1983 6 min ; **6 haiku** réal. : Éric Ledune, Belg., 1998, 6 min ; **A Said Poem** réal. : Veronika Soul, Qué., 1977, 2 min ; **Tengo la posizione** réal. : Simone Massi, It., 2001, 4 min ; **The Old Fools** réal. : Ruth Lingford, R.-U., 2002, 6 min ; **Poetry is Child's Play** réal. : Bouwine Pool, P.-B., 2005, 3 min ; **Sandburg's Arithmetic** réal. : Lynn Smith, Qué., 1995, 6 min ; **Tread Softly** réal. : Heebok Lee, É.-U., 2005, 2 min ; **At the Quinte Hotel** réal. : Bruce Alcock, Can., 2005, 4 min

- Ce programme est composé essentiellement de films adaptant ou s'inspirant de poèmes. Il témoigne ainsi de l'intérêt marqué d'un grand nombre de cinéastes d'animation pour la forme poétique, la concision et l'imagerie évocatrice présentes dans les poèmes se prêtant bien au court métrage d'animation. Kurt Schwitters, Cesare Pavese, Pier Paolo Pasolini et Earle Birney sont au menu de cet étonnant mariage entre le cinéma et la littérature.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : Son avènement

The Silent Feminists : America's First Women Directors

Réal. : Jeffrey Goodman et Anthony Slide [É.-U., 1993, 45 min]

- L'implication des femmes dans l'industrie du cinéma au temps du muet fut longtemps oubliée, et reste largement méconnue. Dans ce documentaire, Slide et Goodman retracent la carrière des premières réalisatrices américaines, dont Lois Weber, Frances Marion, Dorothy Arzner et Alice Guy Blaché. En plus d'images d'archives et de photos rares, le film propose des entrevues uniques avec certaines des artisanes du cinéma muet et leurs proches.

SUIVI DE

What Do Those Old Films Mean?

(épisodes I à III)

Réal. : Noel Burch [R.-U.-Fr., 1985, 72 min]

- Dans les années 1980, l'historien du cinéma et essayiste Noel Burch produit pour la télévision britannique une série sur le cinéma muet. Burch s'intéresse au cinéma comme phénomène social, examinant son contexte de production et de réception dans différents pays. La projection propose les trois premiers épisodes de la série : *Great Britain (1910-1912)*, *United States (1902-1914)*, *Denmark (1910-1912)*. Voir la suite le 25 octobre, 19 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy

La Fièvre

(La Febbre)

Réal. : Alessandro D'Alatri [It., 2005, 122 min, s.-t. f.] avec Fabio Volo, Valeria Solarino, Cochi Ponzoni

- Un jeune homme connaît ses premières expériences dans le monde du travail. Orphelin de père et vivant avec sa mère, il prend l'initiative d'ouvrir une discothèque, puis est confronté à la réalité de la bureaucratie municipale. « La fantaisie débridée de la réalisation fait passer la dénonciation sur un mode allègrement juvénile. » (Muriel Steinmetz, 2007) Prix Sergio Leone 2005 à Alessandro D'Alatri.

VENDREDI 5

16 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy

Qu'est-ce que je fais ici

(Che ci faccio chi)

Réal. : Francesco Amato [It., 2006, 90 min, s.-t. f.] avec Daniele de Angelis, Paolo Sassanelli, Chiara Nicola

- Un jeune adulte ayant l'intention de faire le tour de l'Europe voit ses projets remis en question par ses parents à la fin de l'année scolaire. Déterminé à quitter la maison, il fait une fugue, ce qui l'amène à faire des rencontres et à vivre des péripéties qui le marqueront.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique :
La révolution à l'écran

La Chute de la dynastie des Romanov

(Padenie dinastii Romanovh)

Réal. : Esther Choub [URSS, 1927, 92 min à 17 i/s, intertitres russes lus en français]

- La monteuse Esther Choub a conçu et exécuté ce documentaire exclusivement à partir d'extraits d'actualités filmiques russes et internationales des années 1912-1917. Le récit de la chute de l'empereur Nicolas II est ainsi doté d'une véracité redoutable et apparaît comme historiquement inévitable. Outre la valeur d'archives extraordinaires des documents assemblés, le « montage idéologique » adopté par Choub produit quelques séquences fascinantes par leur puissance de conviction visuelle (tel le raz-de-marée littéral du déclenchement de la Première Guerre). **ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR FRANÇOIS BOURASSA.**

19 h FERNAND-SEGUIN

Serge Daney : *Penser la cinémathèque et la télévision* **Téléphagie, téléphilie?**

Le Cinéphile et le Village réal. : Pascal Kané, Fr., 1993, 45 min ; **Télé Flux — Le Gué Daney** réal. : Bernard Mantelli, Fr., 1994, 43 min
- Dans les années 1980, Daney s'intéresse de plus en plus à la télévision, qu'il couvre dans *Liberation*. Dans ces deux entretiens, Daney parle (surtout) de la télévision, de son rapport au cinéma, à l'éthique et au monde. « Laura de Daney vient aussi du fait qu'il est le seul de sa génération à s'être intéressé à la télévision et à ses objets triviaux. [...] Cette ouverture sur les médias modernes [...] a sans doute conquis un public jusqu'alors peu concerné par les discours cinématographiques ». (Axelle Ropert, 2005)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy **Agent matrimonial**

(Agente matrimoniale)
Réal. : Christian Bisceglia [It., 2006, 100 min, s.-t. f.] avec Corrado Fortuna, Nicola Savino, Elena Bouryria
- Un Sicilien émigré à Milan se retrouve licencié et est contraint de retourner dans sa région natale. Envers et contre tous, il accepte la proposition d'un camarade : devenir agent matrimonial. « [...] mon film est aussi le résultat de ma passion pour la comédie italienne basée sur le régionalisme, sur la culture populaire, riche en personnages aux profils savoureux et pittoresques, capables de raconter des vérités parfois désagréables [...] ». (C. Bisceglia, 2006)

SAMEDI 6

17 h CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation **Animation poétique : Le film en tant que poème**

Accordéon réal. : Michèle Cournoyer, Qué., 2004, 6 min, sans dial. ; **Comme personne** réal. : Ursula Ferrara, It., 1994, 2 min ; **Une nuit sur le mont chauve** réal. : Alexandre Alexeïeff, Claire Parker, Fr., 1933, 8 min, sans dial. ; **Kaiten Mokuba** réal. : Thomas Hicks, R.-U., 2004, 2 min, sans dial. ; **Rochers (Sten)** réal. : Leif Marcussen, Dan., 1982, 9 min, sans dial. ; **Premiers jours** réal. : Clorinda Warny, Suzanne Gervais, Lina Gagnon, Qué., 1980, 9 min, sans dial. ; **Renaissance** réal. : Walerian Borowczyk, Fr., 1963, 10 min, sans dial. ; **Repete** réal. : Michaela Pavlátová, Tchéc., 1995, 9 min, sans dial. ; **9 in a Chimney 10 in a Bed or Hates A Strong Word** réal. : Jean-Jacques Villard, É.-U., 2002, 4 min ; **Grace** réal. : Lorelei Pepi, É.-U., 1999, 7 min, sans dial. ; **Mr. Pascal** réal. : Alison de Vere, R.-U., 1979, 7 min, sans dial.
- Ce programme cherche à mettre l'accent sur certains éléments qui définissent « la poésie » du cinéma d'animation, de la présence de la métamorphose, qui permet de rapprocher et de fondre deux réalités, à une démarche fondée sur la rythmique, sur la musicalité que les cinéastes parviennent à créer en utilisant des procédés comme l'itération, les variations et le collage.

19 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy **4-4-2, Le Jeu le plus beau du monde**

(4-4-2 Il gioco più bello del mondo)
Réal. : Michel Carrillo, Claudio Cupellini, Francesco Lagi, Roan Johnson [It., 2006, 100 min, s.-t. f.] avec Nino d'Angelo, Alessandro Guasco, Roberto Citran, Gigio Alberti
- Quatre sketches réalisés par des réalisateurs débutants, diplômés du Centro Sperimentale di cinematografia, dépeignent avec humour le monde du football européen amateur. « Grâce peut-être à l'amicalité aile protectrice de Paolo Virzi et du scénariste Francesco Bruni, les quatre réalisateurs débutants racontent, sur un ton convaincant de comédie, autant d'histoires consacrées au monde mineur du football. » (Pedro Armocida, 2006) Prix d'interprétation masculine 2006 à Gigio Alberti.

21 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy **Piano 17**

Réal. : Antonio Manetti, Marco Manetti [It., 2005, 105 min, s.-t. f.] avec Elisabetta Rocchetti, Enrico Silvestrin, Giuseppe Soleri
- Un homme ayant reçu la mission de détruire une banque et portant sur lui une bombe à retardement reste coincé dans un ascenseur avec deux employés qui s'approprient à rentrer à la maison. « Cet efficace petit thriller, conçu autour du tic-tac d'une bombe à retardement dans un ascenseur immobilisé, est un exemple rafraîchissant de production italienne à petit budget. [Les réalisateurs] ont su maximiser les chances de réussite avec un budget de moins de 85 000 euros. » (Nick Vivarelli, 2006)

DIMANCHE 7

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma **Les Dieux du stade (Olympia)**

Réal. : Leni Riefenstahl [All., 1936, 115 min, s.-t. f., copie d'archives 35 mm]
- Ce film de propagande du III^e Reich lors des jeux Olympiques d'été de 1936 dépeint les athlètes dans une esthétique virile et classique s'inspirant de la Grèce antique. « Des dizaines d'opérateurs, un budget inouï, près de deux ans de montage, une technique révolutionnaire (dont l'emploi quasi systématique du téléobjectif) pour une version très "typée" de l'olympisme. Le sommet du kitsch est atteint dans les scènes grecques, mais l'ensemble ne prête pas à rire, tant la perfection est manifeste. » (Marc Cerisuelo, 1995) Version sortie en France en 1938.

19 h CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy **Non prendere impegni stasera**

Réal. : Gianluca Maria Tavarelli [It., 2006, 96 min, s.-t. f.] avec Luca Zingaretti, Giorgio Tirabassi, Andrea Renzi
- Les destins de quatre couples romains dans la quarantaine s'entrecroisent dans un monde où l'amertume et le désabusement vont en augmentant. « [...] on rit aussi beaucoup, un rire involontaire, en réaction à une réalité amère. Mais surtout, un film sur la maladie de tous les sentiments amoureux et sur les velléités de sortir de ce malaise... » (G. M. Tavarelli, 2006) Prix spécial du jury 2006.

MERCREDI 10

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Famille et cinéma québécois **L'Heureuse Famille**

Réal. : Sébastien Rose
[Qué., 2006, 11 min]
- Montage d'extraits de films sur le thème de la famille, préparé pour l'exposition *L'Aventure cinéma (v.o. québécoise)* présentée au Musée de la civilisation de Québec

SUIVI DE

Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause

Réal. : Sébastien Rose [Qué., 2003, 103 min] avec Micheline Lanctôt, Paul Ahmarani, Sylvie Moreau
- Cette comédie relate l'histoire d'un homme vivant dans un monde de femmes dont il est complètement exclu. Cet adolescent de 30 ans réussira finalement à devenir un homme en s'émancipant de sa mère et de sa sœur, mais la naissance de son fils viendra tout bouleverser. « Malgré la caricature, c'est avec finesse qu'on décrit cette société matriarcale, ses méfaits et les ruses de Sioux du héros pour y échapper. Traité en drame, ça aurait donné *Léolo*. » (Luc Perreault, 2003)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires **Cinémathèque / INA** **François Mauriac**

Réal. : Olivier Guiton [Fr., 1995, 46 min]
- « À travers l'évocation de la vie de François Mauriac (1885-1970), observateur engagé d'un siècle charnière, nous avons voulu montrer comment l'auteur de *Thérèse Desqueyroux* et de *Bloc-notes* a été le témoin parfois compromettant et toujours incisif d'un milieu et d'un monde auxquels il appartenait. » (Olivier Guiton/Jérôme Prieur)

SUIVI DE

Louis Aragon

Réal. : Hervé Baslé [Fr., 1998, 49 min]
- Surréaliste, résistant (il croquera Mauriac au Comité national des écrivains), communiste, Aragon fut l'un des grands acteurs des bouleversements artistiques du XX^e siècle, et le témoin de ses déchirements politiques et historiques. Baslé propose un portrait d'Aragon « tel qu'en lui-même », interprété par les élèves du Conservatoire de Paris et narré par Pierre Dax.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Clin d'œil au Festival du cinéma italien d'Annecy **L'Été de mon premier baiser**

(L'Estate del mio primo bacio)
Réal. : Carlo Virzi [It., 2005, 85 min, s.-t. f.] avec Laura Morante, Nini Marcorè, Regina Orioli
- En Toscane, vers la fin des années 1980, pendant les vacances d'été, une enfant sur le point de passer à l'adolescence tombe amoureuse d'une nouvelle connaissance, un garçon préposé à la piscine du centre balnéaire. Celui-ci, plus vieux qu'elle, ne la remarque pas.



Le Haut Mal



Agent matrimonial

FNC 2007

Du 10 au 21 octobre

La Cinémathèque est heureuse de collaborer au Festival du nouveau cinéma (FNC) en présentant l'intégrale Claire Denis et un hommage au Fresnoy.

Les billets pour ces programmes seront disponibles à la billetterie centrale du FNC et à la Cinémathèque québécoise aux tarifs suivants : 10 \$ tarif régulier ; 8 \$ tarif réduit. Les privilèges accordés aux membres et abonnés de la Cinémathèque seront respectés sur présentation d'une carte de membre ou d'abonné.

Voir la programmation complète du FNC au www.nouveaucinema.ca



JEUDI 11

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale **Chocolat**

Réal. : Claire Denis [Fr., 1988, 105 min, s.-t. a.] avec Isaach de Bankolé, Giulia Boschi, François Cluzet
- À la fin des années 1950, une famille de Français installée au Cameroun constate que les belles années du colonialisme s'achèvent. Premier long métrage de Claire Denis avec musique du pianiste sud-africain Abdullah Ibrahim. « Rarement film aura montré une telle probité, une telle lucidité sur le sujet, refusant aussi bien l'exotisme que la bonne conscience. » (Danièle Heynemann, 1988) EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE. Repris le dimanche 21, 17 h.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy **Au commencement... les premières années du Fresnoy**

Plus tard réal. : Éric Oriot, Fr., 1999, 11 min ; **Nocturnes** réal. : Anri Sala, Fr., 1999, 11 min ; **Ci-vit**, réal. : Nathalie Michel, Fr., 1998, 20 min ; **Le Haut Mal** réal. : Sébastien Betbeter, Fr., 1999, 18 min ; **Notre aube des jours automatiques** réal. : Frédéric Maufrais, Fr., 1997, 22 min
- Depuis sa création en 1997, le Fresnoy a accueilli plus de 250 étudiants de 45 pays. Ce programme propose des œuvres de la première promotion, celle de 1997-1999. Dans *Plus tard*, un personnage n'en finit pas d'avancer vers un point qui recule à l'infini. Dans *Nocturnes*, les vies de deux hommes solitaires se croisent. *Ci-vit* propose une exploration expérimentale de la danse. *Le Haut Mal* aborde la disparition et la mort. Enfin *Notre aube...* s'inspire d'André Breton.



Circa

VENDREDI 12

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale L'intrus

Réal. : Claire Denis [Fr., 2004, 126 min] avec Michel Subor, Grégoire Colin, Yekaterina Golubeva

- Du Jura français glacé aux îles luxuriantes de Polynésie, le voyage initiatique d'un homme tout juste greffé du cœur. « Claire Denis poursuit avec *L'intrus* un travail éblouissant sur la notion d'"étranger", du temps qui passe et son éclatement, la maladie, les paradoxes et la sensualité des êtres. Le film est inspiré du texte du philosophe Jean-Luc Nancy, où il expose l'expérience de greffe de cœur, un intrus qui finit par s'immiscer dans un corps étranger au point de devenir un autre lui-même. » (Olivier Bombarda, 2005) **EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.**
- ☒ Repris le dimanche 21, 19 h.

19 h FERNAND-SEGUIN

Les dix ans du Fresnoy Figures in the landscape

Point d'eau réal. : Oleg Tcherny, Fr., 2004, 26 min ; Red Crab in the Landscape

réal. : Florent Trochel, Fr., 2007, 17 min ; Buffer Zone réal. : Samer Najari, Fr., 2004, 16 min ; Interludes réal. : Jannick Guillou, Fr., 2007, 9 min ; Camerata réal. : Julien Tarride, Fr., 2005, 25 min

- Les films de ce programme se présentent comme autant de dispositifs ingénieux de construction de l'espace et des personnages. *Point d'eau* s'interroge sur le visage du penseur arabe Al-Jahiz dont on ne connaît pas l'apparence physique. Dans *Red Crab...*, un samouraï et un vendeur d'assurances se partagent l'écran dans un jeu d'échos surprenant. Le Montréalais Samer Najari explore les endroits fréquentés par les voyageurs clandestins autour du port de Calais (*Buffer Zone*). Enfin *Camerata* s'organise comme un arrangement musical.

20 h 45 CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy Le cinéma, la littérature, le cinéma

Cendres réal. : Siegfried Breger, Fr., 2001, 28 min ; À l'ami imaginé réal. : Laurent Pernot, Fr., 2003, 10 min ; Pentimenti réal. : Carolina Saquel, Fr., 2004, 7 min ; Imomushi – La chenille réal. : Vincent Loubère, Fr., 2006, 16 min ; Fragments of destruction réal. : Anna Katharina Scheidegger, Fr., 2004, 6 min ; L'Agnosie visuelle réal. : Guillaume Meigneux, Fr., 2007, 20 min

- Provenant d'horizons artistiques divers, dont la littérature, les étudiants du Fresnoy explorent par ces voies le cinéma. *Cendre* s'inspire du martyr Johannes Hu. *À l'ami...* décrit le monde de plus en plus étrange d'un jeune écrivain. *Pentimenti* explore la notion de portrait et de pose au cinéma. *Imomushi* est adapté d'Edogawa Rampo. *Fragments...* s'attarde aux maisons murées de Roubaix. Enfin dans *L'Agnosie...*, Meigneux interroge André Labarthe sur la définition du cinéma.

SAMEDI 13

16 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Leçon de cinéma avec Claire Denis

- M^{me} Claire Denis donnera une leçon de cinéma pour les étudiants et les professionnels du milieu du cinéma. Réalisée en collaboration avec l'université Concordia et l'université de Montréal, la rencontre sera dirigée par Serge Cardinal de l'université de Montréal. **DROIT D'ENTRÉE : 10 \$**

19 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale S'en fout la mort

Réal. : Claire Denis [Fr.-All., 1990, 93 min] avec Isaac de Bankolé, Alex Descas, Solveig Dommartin

- Dah est originaire du Bénin, Jocelyn des Antilles. Tous les deux forment une belle équipe. Un patron véreux, Pierre Ardennes, les a engagés pour organiser des combats de coqs dans un restaurant désaffecté de Rungis. « Claire Denis s'est jetée dans la fosse, caméra à l'épaule, pour filmer ces étranges rituels au cours desquels s'affrontent les hommes, par coqs interposés. » (Léonce Gaudreault, 1991) **EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.** ☒ Repris le lundi 15, 18 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN

Les dix ans du Fresnoy Mémoire et apprentissage

Surfing on (our) History réal. :

Sandy Amerio, Fr., 2001, 30 min ;

Amnésie réal. : Banyan Sim, Fr., 2006,

35 min ; Le Bon Français mal parlé réal. :

Carlos Franklin, Fr., 2007, 10 min ; 3. Piano

réal. : Julien Roby, Fr., 2007, 23 min

- Les films de ce programme ont en commun d'explorer les mécanismes liés de la mémoire et de l'apprentissage. Que ce soit au gré d'un voyage en Roumanie qui pulvérise les clichés (*Surfing...*), d'une rencontre inopinée entre deux hommes que rien ne semble lier (*Amnésie*), de l'immigration et de l'apprentissage d'une nouvelle langue (*Le Bon Français...*) ou par l'étude de la musique (*3. Piano*), ils se placent sous le signe de l'adaptation et de l'attention à l'autre.

21 h CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy La tentation de la fiction

Fiction réal. : Valérie Kempeners,

Fr., 1999, 6 min ; Dewind réal. : Julien

Loustau, Fr., 2000, 16 min ; Entropie réal. :

Jérôme Thomas, Fr., 2002, 10 min ; Avant

réal. : Emile Soulier, Fr., 2002, 13 min ;

Extraits des lois réal. : Alain Puel, Fr., 2005,

12 min ; Circa réal. : Alejandro Moncada,

Fr., 2005, 8 min ; Quando corpus morietur

réal. : Laura Gozlan, Fr., 2007, 22 min

- Documentaire, expérimental, animation, fiction, et tous les hybrides possibles, les élèves du Fresnoy sont libres d'explorer tous les types de cinéma. Les œuvres de ce programme proposent des conceptions très différentes de la fiction et explorent ses limites entre humour noir (*Circa*), et commentaire philosophique (*Extraits des lois*), fantastique (*Entropie*), et mise en abyme du cinéma (*Avant*).

DIMANCHE 14

17 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Le 15 mai

Réal. : Claire Denis [Fr., 1969, 29 min] avec Claudia Morin, Philippe Rouleau

- Un couple se réveille un matin ensoleillé, le 15 mai. Ils ont fait le même cauchemar. La journée se déroule bizarrement. Le lendemain, on est encore le 15 mai... Largement inspiré de Philip K. Dick, ce premier film de Claire Denis est réalisé lors de ses études à l'IDHEC. « On faisait ça par rébellion. On refusait de travailler dans le réalisme, parce qu'on ne voulait surtout pas donner l'impression qu'on admirait la Nouvelle Vague, alors que c'était le cas. » (C. Denis, 2002)

SUIVI DE

Man No Run

Réal. : Claire Denis [Fr., 1989, 90 min]

- Claire Denis, qui a passé 14 ans de sa jeunesse en Afrique, suit la première tournée en France des « Têtes brûlées », ces seigneurs de la forêt du Cameroun qui dansent et jouent avec leurs guitares électriques la musique bikutsi, rythme ancestral du pays beti. « Comme les "Têtes brûlées" sont autant musiciens que comédiens, du documentaire on a vite fait de basculer dans la fiction. Ce qui aurait pu être un simple reportage pour un magazine musical devient un film savoureux, cocasse, débordant de bonne humeur. » (Frédéric Théobald, 1989)

19 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Cinéma, de notre temps : Jacques Rivette, le veilleur

Réal. : Claire Denis et Serge Daney [Fr., 1990, 125 min] avec Jean-François Stévenin

- En compagnie de Serge Daney, Rivette joue avec franchise le jeu du portrait dans un film en deux parties, *Le Jour et La Nuit*. Il hésite, s'interroge, se dérobe : « Beaucoup de réponses sont à lire sur son visage », dit Daney. Conversation sur l'art, la création, l'éthique, la politique des auteurs et les débuts de la bande des quatre (Truffaut, Godard, Rohmer, Rivette) aux *Cahiers du cinéma*. Rivette médite à haute voix : ses films ne lui ont jamais « appartenu » ; ils représentent trop de souvenirs, de rencontres, pour qu'il puisse les revoir.

LUNDI 15

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale S'en fout la mort

Réal. : Claire Denis [Fr. All., 1990, 93 min]

- Voir samedi 13, 19 h.



20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy

Cinéma expérimental

Seamlessness réal. : Nadia Reich,

Fr., 2004, 10 min ; Cinema and Visual

Pleasure réal. : Annie Madonnell, 2001, Fr.,

9 min ; Abraxas réal. : Daniel Browne, Fr.,

2006, 10 min ; A Chain of Circumstances

réal. : Bruno Elisabeth, Fr., 2005, 10 min ;

Carnet du Sertao réal. : Laura Erber, Fr.,

2003, 14 min ; Di marmo siete voi réal. :

Nicolas Devos, Fr., 2003, 17 min ; Digiland

réal. : Jérôme Ruby, Fr., 2002, 9 min ;

Rewritable réal. : Loïc Bontems, Fr., 2005,

8 min ; Prototype réal. : Yves Ackermann,

Fr., 2007, 2 min

- Promoteur d'un cinéma libre et personnel, le Fresnoy est un vivier de la création expérimentale française. Les œuvres de cette sélection sont placées sous le signe du montage, du recyclage d'images et de l'exploration de la banalité : déconstruction des gestes de la vie quotidienne (*Seamlessness*), utilisation d'images provenant de films divers pour construire une histoire d'amour (*A Chain...*), exploration des films de famille d'un cinéaste amateur (*Di marmo...*), parcours dans le cinéma catastrophe (*Rewritable*).

MARDI 16

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy

Le corps dans tous ses états

La Plaine réal. : Roland Edzard, Fr., 2004,

14 min ; Vide pour l'amour réal. : Vimukthi

Jayasundara, Fr., 2002, 28 min ; Visités

réal. : Clément Cogitore, Fr., 2007, 18 min ;

Morning Lemon réal. : Daan Spruijt, Fr.,

2006, 8 min ; Malye Azerki réal. : Dmitri

Makhomet, Fr., 2006, 16 min ; Viril réal. :

Damien Manivel, Fr., 2007, 10 min

- Le corps comme motif plastique (*Viril*). Le corps comme lien au monde (*Morning Lemon, Visités*). Le corps animal (*La Plaine, Vide pour l'amour*). Le corps quotidien (*Malye Azerki*). Par le biais de la fiction, de l'animation ou du documentaire, ces œuvres posent la question du rapport au corps, entre pulsion et contrôle, déterminismes technologiques et culturels, action et effacement.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale

Keep It For Yourself

Réal. : Claire Denis [Fr.-É.-U., Pays-Bas,

1991, 40 min] avec Sophie Simon,

Sarina Chan, Michael James

- Une Française part à New York rejoindre son petit ami. Elle ne trouve que le mot qu'il lui a laissé. Elle attend seule dans l'appartement vide, puis commence à sortir et faire des rencontres, notamment celle d'un Américain d'origine portoricaine qui fuit la police. Ce dernier va changer son existence. Un beau moyen métrage, filmé par Agnès Godard.

SUIVI DE

US Go Home

(« Tous les garçons et les filles de leur âge... »)

Réal. : Claire Denis [Fr., 1994, 68 min]

avec Grégoire Colin, Alice Hourri, Jessica Tharaud

- Martine, qui vit en banlieue parisienne, n'a qu'une envie : perdre sa virginité pour faire comme son amie Marlène. Elles se rendent un jour à une fête et au retour, elles sont prises en stop par un G.I. de la base américaine voisine... « Le sujet véritable de Claire Denis n'est pas l'accomplissement sexuel, mais le désir dont la nature reste mystérieuse, et ce mystère encore plus grand qu'est un corps qui palpète et s'émeut. » (Stéphane Bouquet, 1994).

MERCREDI 17

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Contre l'oubli : Pour Ushari Ahmed Mahmoud, Soudan

Réal. : Claire Denis
[Fr., 1991, 11 min, s.-t. a.]

- Pour les 30 ans d'Amnesty International, 30 films dédiés à 30 prisonniers à travers le monde, prônent leur libération. Dans son clip, Claire Denis accompagne ses belles images en noir et blanc de la douce voix d'Alain Souchon pour rendre hommage à Ushari Ahmed Mahmoud, prisonnier au Soudan. Elle nous montre, une fois encore, qu'elle n'hésite pas à délaissier la fiction ni à s'engager en politique.

SUIVI DE

La Robe à cerceaux (Collection « Monologues »)

Réal. : Claire Denis [Fr., 1992, 24 min] avec Jacques Nolot, Dani

- Un café la nuit, alors que la patronne s'active à la fermeture, un homme au fond de la salle déguste sa énième consommation et se met à lire un texte écrit dans le cahier posé devant lui. Claire Denis, dans sa participation à *Monologues*, fait le choix d'honorer le texte pour lui-même, dans sa réalité concrète, physique.

SUIVI DE

Nice, Very Nice (À propos de Nice, la suite)

Réal. : Claire Denis [Fr., 1995, 15 min] avec Grégoire Colin, Jérôme Chabreyrie, Thierry Saïd Bouibil

- Soixante-cinq ans après la sortie du film de Jean Vigo *À propos de Nice*, sept réalisateurs lui rendent hommage en revisitant la ville, sa façade et ses faces cachées. Dans le court métrage de Claire Denis, un jeune homme chargé d'un « contrat » erre dans le défilé du carnaval de Nice et abat un Arabe, suggérant ainsi le climat de violence sous-jacent à la déconcentration apparente de cette ville méditerranéenne.

SUIVI DE

Claire Denis, la vagabonde

Réal. : Sébastien Lifshitz
[Fr., 1995, 48 min, s.-t. a.]

- Claire Denis se livre ici à un difficile exercice : se faire l'exégète de ses propres films pris dans une perspective d'ensemble. Thèmes transversaux, hypothèses de travail, questions récurrentes, en particulier celle du corps au cinéma, la cinéaste, cadrée en plan serré, se prête au jeu avec générosité et parle aussi de l'avenir.

19 h FERNAND-SEGUIN

Les dix ans du Fresnoy

La vague numérique

La proiezione è cominciata réal. : Oleg Tcherny, Fr., 2006, 7 min ; Ligne verte réal. : Laurent Mareschal, Fr., 2005, 4 min ; Yeux réal. : Roland Edzard, Fr., 2005, 11 min ; Unlith réal. : Mihai Greucu, Fr., 2007, 7 min ; Under Construction réal. : Zhenchen Liu, Fr., 2007, 10 min ; Resonance of Tears réal. : Atsuhiko Watanabe, Fr., 2004, 11 min ; Histoire sans gravité réal. : Sébastien Caillat, Fr., 2006, 15 min ; Kasja réal. : Jérôme Thomas, Fr., 2004, 7 min

- Le Fresnoy donne à ses étudiants les moyens de produire des œuvres de qualité professionnelle sur le support de leur choix : 16 ou 35 mm, vidéo, numérique. De plus en plus nombreux sont les étudiants qui se tournent vers l'exploration des supports numériques et des nouveaux médias.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy

Leçons de maîtres

Plage réal. : Dominique Gonzalez-Foerster, Fr., 2001, 15 min ; Chamonix réal. : Valérie Mréjen, Fr., 2002, 12 min ; Occupied réal. : Peter Downsbrough, Fr., 2000, 18 min ; Le Nom du feu réal. : Eugène Green, Fr., 2002, 20 min ; Le pont n'est plus là réal. : Tsai Ming-liang, Fr., 2003, 20 min

- Au fil des années, le Fresnoy a accueilli comme professeurs ou intervenants de nombreux cinéastes, artistes et penseurs dont Michael Snow, Raoul Ruiz, Jean-Luc Godard ou Georges Didi-Huberman. Ce programme regroupe quelques œuvres de ces invités dont *Le pont n'est plus là* de Tsai Ming-liang, qui reprend des éléments de *Et là-bas, quelle heure est-il?*, *Le Nom du feu*, conte lyrique d'Eugène Green, et *Occupied*, exercice de déconstruction de l'espace urbain de Peter Downsbrough.

JEUDI 18

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale J'ai pas sommeil

Réal. : Claire Denis [Fr.-Suisse, 1994, 108, min] avec Katerina Golubeva, Richard Courcet, Béatrice Dalle,

- Le film s'inspire d'un fait divers : un jeune Antillais homosexuel, tueur de vieilles dames dans le 18^e arrondissement, est arrêté à Paris en 1987. Il meurt du sida en prison, avant d'avoir été jugé. « Ce sont les perdants qui persistent. Je les aime trop pour ne pas les faire se redresser. La notion de politiquement correct me dégoûte. [...] Avec *J'ai pas sommeil*, il y a tout : un film de femme, avec un Noir pédéré et assassin. » (C. Denis, 1994)

19 h FERNAND-SEGUIN

Les dix ans du Fresnoy

S'inventer une autre histoire

Kant Tuning Club réal. : Raphaël Siboni, Fr., 2007, 20 min ; Teresa réal. : Ana Maria Gomes, Fr., 2006, 12 min ; Japon, un pays lointain réal. : Takako Yabuki, Fr., 2004, 20 min ; Soleil cou coupé réal. : André S. Labarthe, Fr., 1998, 15 min ; Quando corpus morietur réal. : Laura Gozlan, Fr., 2007, 22 min

- Entre excentricités, dérives et affirmation, les films de ce programme posent la question du rapport à l'identité et à l'autre : *Kant...* s'attache aux passionnés d'automobiles, *Teresa*, entre fiction et documentaire, retrace la vie d'une femme disparue, dans *Japon...*, Keiko mène une vie en apparence normale, mais son célibat cache un amour surprenant, le jeune malade de *Quando...* décide de contaminer ses proches, enfin André Labarthe explore un musée réunionnais dans *Soleil cou coupé*.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Nénette et Boni

Réal. : Claire Denis [Fr., 1996, 99 min] avec Alice Hourri, Grégoire Colin, Jacques Nolot

- Boni est pizzeria à Marseille. Depuis la mort de sa mère, il a rompu avec son père et mère, dans la solitude et le mutisme, une vie terne nourrie de fantasmes sexuels. Un jour, sa jeune sœur, Nénette, enfuie de son pensionnat, débarque chez lui. Elle est enceinte... « Claire Denis confirme avec *Nénette et Boni* qu'elle a un véritable talent pour faire vivre les lieux et les personnages de manière physique et charnelle. Elle façonne ses plans comme un sculpteur. Au final, elle nous offre un film qui a du corps. » (Jacques Morice, 1997)

VENDREDI 19

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Beau Travail

Réal. : Claire Denis [Fr., 1999, 93 min, s.-t. a.] avec Denis Lavant, Michel Subor, Grégoire Colin

- Dans le golfe de Djibouti, un peloton de la Légion étrangère répare les routes et s'entraîne à la guerre. À Marseille, l'ex-adjutant Galoup se rappelle les moments qu'il a vécus avec ses hommes. « Souplesse huilée des corps demi-nus de jeunes gens s'enlaçant en simulacres de combat, âpreté minérale d'un désert de roches calcinées, c'est une étrange chorégraphie que dessine *Beau Travail*, sur une terre des premiers âges, entre le bleu profond de la mer et la brûlure d'un soleil sans ombre. » (André Lavoie, 2000)

19 h FERNAND-SEGUIN

Les dix ans du Fresnoy

L'appel de la danse

21 petites études à danser réal. : Thierry de Mey, Fr., 1999, 24 min ; Entre un œil et l'autre réal. : Laetitia Legros, Fr., 2007, 12 min ; Le Corps silencieux réal. : Emmanuel Vantillard, Fr., 2005, 7 min ; Inferno réal. : Svajone et Paulius Stanikas, Fr., 2004, 46 min

- Réalisés par un compositeur (Thierry de Mey) et des artistes multimédia (Laetitia Legros, S&P Stanikas) passés par le Fresnoy, les films de ce programme interrogent le passage du geste à la danse, la porosité et les limites des corps. Loin de la chorégraphie filmée, ils proposent autant de façon de fusionner la danse et le cinéma autour d'une même préoccupation pour la représentation du corps et du mouvement.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Trouble Every Day

Réal. : Claire Denis [Fr.-All.-Japon, 2001, 100 min, v. o. f.] avec Vincent Gallo, Tricia Vessey, Béatrice Dalle

- Il y a deux hommes, deux femmes, et une seule impossibilité, celle de jouir en paix. Léo vit avec Coré ; lorsqu'elle atteint l'orgasme, une étrange pulsion carnassière la dévaste et elle dévore ses amants. « Film gore, film d'horreur, *Trouble Every Day* est avant tout un grand film sur le couple. Comment le lien conjugal s'arrange du désir de l'autre, lorsque celui-ci devient irrésistiblement mortifère ? » (Jean-Marc Lalanne, 2001)

SAMEDI 20

17 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Vers Nancy

(Ten Minutes Older : The Cello)
Réal. : Claire Denis [Fr., 2002, 11 min] avec Jean-Luc Nancy, Alex Descas, Ana Samardzija

- *Vers Nancy* est l'un des huit courts métrages composant *Ten Minutes Older : The Cello*, commandé à plusieurs cinéastes qui, dans une totale liberté, doivent chacun exprimer, en une dizaine de minutes, leur interprétation sur le thème du temps. Claire Denis, dans un bel hommage à *La Chinoise* de Jean-Luc Godard, montre une conversation, à bord du train Paris-Nancy-Strasbourg, entre le philosophe Jean-Luc Nancy et l'une de ses étudiantes, sur le thème de l'intrus.

SUIVI DE

Vendredi soir

Réal. : Claire Denis [Fr., 2002, 85 min, s.-t. a.] avec Valérie Lemerrier, Vincent Lindon, Héléne Fillières

- Décembre 1995. Paris est paralysé par les grèves. Laure, qui s'apprête à emménager avec son fiancé, se rend à un dîner chez des amis et se retrouve prise dans les embouteillages. Jean, un auto-stoppeur, monte dans sa voiture. Une attirance mutuelle naît rapidement et les amène à passer la nuit ensemble. « Un moment de pure intimité qui nous projette en dehors du temps, ou comment le quotidien vacille entre fantastique et féerie. » (Claire Vassé, 2002)

19 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Vers Mathilde

Réal. : Claire Denis [Fr., 2005, 84 min]

- La réalisatrice et la chorégraphe Mathilde Monnier se sont rencontrées lors d'un festival de danse à Montpellier, et la collaboration qui en déboucha fût intense et intime. Claire Denis a suivi les répétitions d'une nouvelle chorégraphie de Mathilde. « J'ai voulu saisir ce qui se passe quand le corps se met au travail. Essayer d'attraper le travail en train de se faire. » (C. Denis, 2005)

19 h FERNAND-SEGUIN

Les dix ans du Fresnoy

Le cinéma comme document

Le Cinéma des Cahiers réal. : Edgardo Cozarinsky, Fr., 2001, 52 min ; Mieux partagés que nous ne sommes réal. : Benoît Bourreau, Fr., 2006, 60 min

- Les deux films de ce programme posent la question de la critique comme mémoire du cinéma. Soulignant les 50 ans des *Cahiers du cinéma*, *Le Cinéma des Cahiers* utilise images d'archives, témoignages, citations filmiques et textuelles pour raconter la création et l'évolution de cette référence incontournable. Benoît Bourreau lui, dans *Mieux partagés...*, part à la rencontre de Jean-José Marchand, critique d'art, de littérature et de cinéma, et créateur des « Archives du XX^e siècle ».

21 h CLAUDE-JUTRA

Les dix ans du Fresnoy

La Terre abandonnée (Sulanga enu pinisa)

Réal. : Vimukthi Jayasundara
[Fr.-Sri Lanka, 2006, 105 min] avec Mahandra Perera, Kaushalya Fernando, Nilupili Jayawardena

- Chaque jour, un homme monte la garde devant chez lui. Sa fille s'inquiète de ne jamais grandir, tandis que sa femme s'essaie aux jeux du désir. Tout près, des chars et des soldats errent, évoquant une paix fragile. « Le pire ici est une latence à jamais irrésolue (...). C'est l'importance même de ce qu'invente là Jayasundara : des corps libres de scénario, en attente de ceux qu'ils vont se construire tout à l'heure » (J.-P. Rehm, 2005).

DIMANCHE 21

17 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale Chocolat

Réal. : Claire Denis
[Fr., 1988, 105 min, s.-t. a.]

- Voir jeudi 11, 18 h 30.

19 h CLAUDE-JUTRA

Claire Denis, l'intégrale L'Intrus

Réal. : Claire Denis [Fr., 2004, 126 min]

- Voir vendredi 12, 18 h 30.

DIMANCHE 28

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Night of the Hunter

Réal. : Charles Laughton [É.-U., 1955, 93 min] avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish

- Un psychopathe, se faisant passer pour un prédicateur, cherche à s'emparer d'une importante somme d'argent volé, gardée par deux enfants. « Bravant le temps et porté par la magnifique photographie de Stanley Cortez, *Night of the Hunter* n'a rien perdu aujourd'hui de sa force d'évocation poétique qui puise aux sources somptueusement horribles de l'expressionnisme. » (Gérard Grugeau, 2002)

19 h CLAUDE-JUTRA

Journée mondiale du cinéma d'animation

Concours international d'animation pour l'Internet

- L'ASIFA (Association internationale du film d'animation) et Toon Boom Animation Inc. lancent un Concours international d'animation pour Internet, ouvert à tous les esprits créatifs à travers le monde. Le thème suggéré est le réchauffement climatique. Le concours est ouvert jusqu'au 24 septembre 2007 et les participants peuvent s'inscrire sur le site de Toon Boom à www.toonboom.com/contest/international2007

SUIVI DE

Soupçonnés d'excellence : Les classiques de la DEFA

The Solution (Die Lösung) réal. : Sieglind Hamacher, 1988, 3 min, sans dial. ; **A Bird (Ein Vogel)** réal. : Oliver Georgi, 1983, 4 min, sans dial. ; **Legend of Heroes (Heldensage)** réal. : Kurt Weiler, 1985, 5 min, sans dial. ; **The River (Der Fluss)** réal. : Katja Georgi, 1980, 4 min, sans dial. ; **The Falling Shadow (Der fallende Schatten)** réal. : Stanislaw Sokolow, RDA-URSS, 1986, 18 min, sans dial. ; **Sitis** réal. : Rainer Schade, Ralf Kukula, 1989, 10 min, sans dial. ; **The Deer (Die Hirschkuh)** réal. : Otto Sacher, 1989, 4 min, sans dial. ; **The Circle (Der Kreis)** réal. : Klaus Georgi, 1989, 3 min, sans dial. ; **Contrasts (Kontraste)** réal. : Sieglind Hamacher, 1982, 4 min, sans dial. ; **The Search for a Bird Called Turlipan (Die Suche nach dem Vogel Turlipan)** réal. : Kurt Weiler, 1978, 15 min, sans dial.

- Propriété de l'État, le studio d'animation DEFA, à Dresde en République démocratique allemande, a produit plus de 1500 films de 1955 à 1992. Toutes les techniques d'animation artisanales y étaient pratiquées, du *cartoon* aux éléments découpés, en passant par les silhouettes et les marionnettes. Les films ont voyagé dans plus de 100 pays et ont obtenu beaucoup de succès dans plusieurs festivals internationaux. Fondé en 1993, le DIAF (Institut du film d'animation allemand) s'est vu confier l'héritage de la production de la DEFA. Ce programme regroupe quelques-unes des plus remarquables réussites artistiques des archives du DIAF.

MERCREDI 31

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéaste

Retour à Kotelnitch

Réal. : Emmanuel Carrère

[Fr., 2003, 105 min, s.-t. a.]

- L'écrivain-cinéaste est d'abord allé à Kotelnitch, lointain village de Russie, sur les traces d'un prisonnier de guerre hongrois qui avait passé 55 ans, oublié de tous, dans un hôpital psychiatrique. Puis, il y est retourné pour enterrer une jeune femme qu'il avait connue là-bas. Il s'est rendu compte que ces tournages, étalés sur deux ans, racontaient une histoire et que cette histoire était la sienne. « C'est un film mystérieux et tendre qui suscite l'émoi. Et le vague effroi que provoque toujours le passé, lorsqu'il resurgit par mégarde. » (Pierre Murat, 2004) **EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR**. Repris le 1^{er} nov., 20 h 30, le 2 nov., 16 h, le 3 nov., 21 h et le 7 nov., 18 h 30

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires Cinémathèque / INA

Witold Gombrowicz

Réal. : Yannick Bellon [Fr., 1969, 57 min]

- Dans son premier roman, *Ferdynand*, Witold Gombrowicz décrit l'homme façonné de l'extérieur, se conformant à un modèle qui ne lui correspond pas et qui l'étouffe. L'écrivain polonais, en revanche, ne craint pas d'être lui-même. Gombrowicz se met ici en scène avec perspicacité, et pose sur la création littéraire et artistique un regard critique et impertinent.

SUIVI DE

Vladimir Nabokov

Réal. : Nicolas Ribowski

[Fr., 1975, 61 min]

- Émission spéciale d'*Apostrophes* consacrée à Vladimir Nabokov à l'occasion de la parution de son roman *Ada ou l'ardeur*. Nabokov, qui s'exprime en français, évoque sa vie, la Russie, son goût pour les langues et sa carrière d'écrivain.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Famille et cinéma québécois

Basse cour

Réal. : Sébastien Rose

[Qué., 2006, 11 min]

- Montage d'extraits de films sur le thème des relations amoureuses, préparé pour l'exposition *L'Aventure cinéma (v.o. québécoise)* présentée au Musée de la civilisation de Québec

SUIVI DE

Convivialité

Réal. : Manon Briand

[Qué., 2006, 10 min]

- Montage d'extraits de films sur le thème de la convivialité, du plaisir d'être ensemble, préparé pour l'exposition *L'Aventure cinéma (v.o. québécoise)* présentée au Musée de la civilisation de Québec.

SUIVI DE

La Ligne de chaleur

Réal. : Hubert-Yves Rose [Qué., 1987,

90 min, s.-t. a.] avec Gabriel Arcand,

Simon Gonzales, Gerard Parkes

- Un homme part avec son fils récupérer le corps de son père mort en Floride. Il plonge tout au long de la route dans une réflexion sur l'appréhension de la mort et les rapports père-fils. « Sa famille à lui (le réalisateur), c'est le cinéma, ses pères, les cinéastes. Si la relation père-fils occupe le centre de sa fiction, elle me semble plus la transposition d'une relation entre père et fils cinéastes. » (André Roy, 1988)

NOVEMBRE

JEUDI 1^{er}

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Rotoscopie :

L'art d'animer

d'après le vivant

Snow White réal. : Dave Fleischer, É.-U.,

1933, 7 min ; **Fuji** réal. : Robert Breer,

É.-U., 1974, 8 min, sans dial. ; **When**

the Day Breaks réal. : Wendy Tilby et

Amanda Forbis, Can., 1999, 10 min,

sans dial. ; **Transfert** réal. : Jean-Pierre

Trépanier, Qué., 1986, 6 min, sans dial. ;

Perspectives réal. : Georges Schwizgebel,

Suisse, 1975, 2 min, sans dial. ; **Une**

artiste réal. : Michèle Cournoyer, Qué.,

1994, 5 min, sans dial. ; **Dolorosa** réal. :

M. Cournoyer, Qué., 1988, 4 min, sans

dial. ; **La Basse Cour** réal. : M. Cournoyer,

Qué., 1992, 5 min, sans dial. ; **Minnie the**

Moocher réal. : Dave Fleischer, É.-U.,

1932, 8 min ; **L'Attente** réal. : Suzanne

Gervais, Qué., 1993, 7 min, sans dial. ;

Charleston Home Movie réal. : Deanna

Morse, É.-U., 1980, 5 min, sans dial. ;

I Almost Drowned réal. : Rick Raxlen,

Can., 2004, 2 min, sans dial. ; **The**

Mechanical Monsters réal. : Dan Gordon,

É.-U., 1941, 9 min

- La rotoscopie est un procédé d'animation qui consiste à calquer image par image une action tournée en prise de vues réelles. On doit son invention à Max Fleischer qui met au point un appareil, le rotoscope, en 1915, et le fait breveter deux ans plus tard. Pendant des années, la rotoscopie a l'avantage de faciliter le travail des animateurs tout en imprimant une gestuelle ayant des caractéristiques humaines aux personnages. Par la suite, chez des cinéastes comme Wendy Tilby, Amanda Forbis et Michèle Cournoyer, elle devient une figure stylistique par laquelle le réel est davantage « cité » que « reproduit ».

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : Son avènement

Le son et la couleur

Les Premiers Pas du cinéma : À la

recherche du son réal. : Éric Lange

et Serge Bromberg, Fr., 2003, 52 min ;

Les Premiers Pas du cinéma : Un rêve

en couleur réal. : É. Lange et S. Bromberg,

Fr., 2004, 52 min

- Dès les débuts du cinéma, inventeurs et exploitants s'échinèrent à lui donner le son et la couleur. Coloration à la main ou au pochoir, accompagnement musical, tentative de synchronisation du son et de l'image avec le phonographe, ces deux films retracent l'histoire et les fortunes diverses des procédés industriels ou artisanaux en usage de la fin du XIX^e siècle à l'explosion du cinéma parlant et du Technicolor dans les années 1930.



Retour à Kotelnitch

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéaste

Retour à Kotelnitch

Réal. : Emmanuel Carrère

[Fr., 2003, 105 min, s.-t. a.]

- Voir mercredi 31 octobre, 18 h 30.

VENDEDI 2

16 h CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéaste

Retour à Kotelnitch

Réal. : Emmanuel Carrère

[Fr., 2003, 105 min, s.-t. a.]

- EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR**.

Voir mercredi 31 octobre, 18 h 30.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : La révolution à l'écran

La Fin de Saint-Petersbourg

(Konec Sankt-Peterburga)

Réal. : Vsevolod Poudovkine [URSS,

1927, 84 min à 20 i/s, intertitres russes

lus en français] avec Aleksandr

Tchistiakov, Vera Baranovskaïa,

Ivan Tchoulev

- Pour ce film conçu dans le cadre des célébrations du 10^e anniversaire de la révolution russe, Poudovkine choisit de mettre l'accent sur la chasse au capital, cause d'inégalités sociales, mais aussi métaphore de la guerre mondiale. En contrepoint, le film suit l'évolution personnelle d'un paysan depuis l'inconscience sociale vers la lutte organisée contre la toute-puissance du capital. **ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU**.

19 h FERNAND-SEGUIN

Leonard Retel Helmrich

The Eye of the Day

(De Stand van de Zon)

Réal. : Leonard Retel Helmrich

[P.-B., 2001, 94 min, s.-t. f.]

- Suite à la démission forcée de Suharto en 1998, après 22 ans au pouvoir, l'Indonésie est plongée dans une période tumultueuse : la Reformasi. Une période de manifestations, de pauvreté et d'insécurité sociale et politique. Le film explore ces changements à travers le quotidien de quatre personnages. Du cinéma-vérité dans la plus pure tradition : la vie filmée au quotidien, sans entrevue, sans narration et avec un foisonnement d'images extraordinaires.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéaste

La Moustache

Réal. : Emmanuel Carrère [Fr.,

2005, 86 min] avec Vincent Lindon,

Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric

- Un homme se coupe un jour la moustache, par jeu. De cet acte anodin, en apparence, se développe une situation déstabilisante quand celui-ci constate avec effroi que personne ne remarque ce changement. Adapté du roman du même nom paru en 1986. « Sans sacrifier à la complexité et à l'intensité, Carrère a opté, dans sa mise en scène, dans sa narration omnisciente, pour la pudeur et la simplicité. Réponses et explications sont absentes du panorama, riche en questionnements, en interrogations, en doutes. » (Martin Blodeau, 2006) **EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR**. Repris le mercredi 7, 20 h 30.

SAMEDI 3

17 h CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéma

La Classe de neige

Réal. : Claude Miller [Fr., 1998, 96 min] avec Clément van den Bergh, Lokman Nalcakan, François Roy

- Dans une classe de neige, Nicolas, un enfant grave, fragile et perturbé, est assailli de souvenirs douloureux et de fantasmes parfois terrifiants. « Réalité, fantasmes, souvenirs et cauchemars se confondent dans ce film noir où Œdipe et grand quignon font bon ménage. Un mélange détonant qui nous perd parfois pour mieux nous happer. Si on veut apprécier *La Classe de neige*, il faut jouer le jeu et accepter d'être déstabilisé, pris par cette menace qu'on sent planer, sans savoir d'où elle surgira. » (Éric Fourlanty, 1999) Adapté du roman d'Emmanuel Carrère paru en 1995.

19 h CLAUDE-JUTRA

Ingmar Bergman (1918-2007)

Une passion

(En passion)

Réal. : Ingmar Bergman [Suède, 1969, 100 min, s.-t. f.] avec Liv Ullmann, Bibi Andersson, Max von Sydow

- Les rapports difficiles d'un couple vivant sur l'île de Farö. Bergman bouscule ici la narration et met en cause l'illusion de réalité. « Je me figure (encore) qu'il existe une méchanceté que rien ne peut expliquer, une méchanceté virulente, terrible, dont seul, parmi les animaux, l'homme est capable. Une méchanceté irrationnelle et n'obéissant à aucune loi. Cosmique. Sans motif. Et les hommes ne craignent rien autant que cette méchanceté incompréhensible, inexplicable. » (I. Bergman, 1990)

19 h FERNAND-SEGUIN

Leonard Retel Helmrich

Shape of the Moon

(Stand van de Maan)

Réal. : Leonard Retel Helmrich [P.-B., 2004, 92 min, s.-t. f.]

- Dans ce documentaire d'une sobriété étonnante, Helmrich suit trois membres d'une famille chrétienne pauvre de Djakarta. « Avec ce film, je voulais décrire une société non-occidentale. Nous entendons beaucoup parler de ce que les autres cultures sont censées être, mais elles nous restent toujours, en un sens, inconnues. Je voulais montrer ce que tout le monde reconnaît : les sentiments humains, pour faire comprendre leur vie quotidienne et leur vision du monde. » (L. R. Helmrich)

21 h CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéma

Retour à Kotelnitch

Réal. : Emmanuel Carrère [Fr., 2003, 105 min, s.-t. a.]

- Voir mercredi 31 octobre, 18 h 30.

DIMANCHE 4

17 h CLAUDE-JUTRA

Michelangelo Antonioni (1912-2007)

L'Identification

(Identificazione di una donna)

Réal. : Michelangelo Antonioni [It.-Fr., 1982, 130 min, v. f.] avec Tomas Milian, Christine Boisson, Daniela Silverio

- Un réalisateur de films, divorcé, peine à trouver un scénario. Il fait la connaissance de deux femmes, une jeune aristocrate à la personnalité trouble et une comédienne. Il tombe amoureux de celle-ci, mais la relation avorte. « Moi aussi je prends les femmes au sérieux, trop peut-être, et voilà pourquoi je fais des films surtout sur les femmes et aussi parce que je les connais mieux que les hommes. Je n'ai jamais couché avec un homme, alors je les connais moins intimement, je me connais moi-même mais pas les autres. » (M. Antonioni, 1982)

19 h 30 CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéma

L'Adversaire

Réal. : Nicole Garcia [Fr.-Suisse-Esp., 2002, 129 min] avec Daniel Auteuil, Géraldine Pailhas, François Cluzet

- C'est une histoire vraie, mais les noms ont changé. Jean-Marc Faure a menti pendant 18 ans. Il a fait croire qu'il était médecin, qu'il travaillait à l'OMS à Genève... D'après le livre du même titre d'Emmanuel Carrère. « Drame calme et intimiste, morceaux timides d'enquête a posteriori sur les événements, sauts risqués dans le temps, la cinéaste tient bien le rythme, aidée des airs mélancoliques d'Angelo Badalamenti. » (Denis Côté, 2003)

MERCREDI 7

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéma

Retour à Kotelnitch

Réal. : Emmanuel Carrère [Fr., 2003, 105 min, s.-t. a.]

- Voir mercredi 31 octobre, 18 h 30.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires

Cinémathèque / INA

Jean Genet

Réal. : Michel Dumoulin [Fr., 1992, 151 min]

- Biographie en deux volets de Genet. *Jean Genet, le vagabond* se concentre, à partir des témoignages de ses proches, sur la jeunesse marginale de l'auteur, ses fugues, ses séjours en centres de rééducation, en prison, l'armée et ses rencontres essentielles. *Jean Genet, l'écrivain* est centré sur la carrière littéraire de Genet alors qu'encensé par Sartre et Cocteau, il se consacre à l'écriture romanesque puis théâtrale, et s'engage dans différents combats politiques.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Emmanuel Carrère, écrivain-cinéma

La Moustache

Réal. : Emmanuel Carrère [Fr., 2005, 86 min]

- Voir vendredi 2, 20 h 30.

RIDM 2007

Du 8 au 18 novembre



- Depuis 10 ans, Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal proposent des œuvres singulières et novatrices qui témoignent des réalités du monde actuel et ouvrent des pistes de réflexion sur le cinéma documentaire de création. Les RIDM constituent une tribune unique en son genre en Amérique du Nord. Venez mieux regarder pour voir ! Voir la programmation complète des RIDM (résumé des films, horaire des présentations et tarifs de billetterie) au www.ridm.qc.ca

MARDI 20

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Derrière la façade : Ciné-conférence d'Olivier Barrot

Un revenant

Réal. : Christian-Jaques [Fr., 1946, 111 min] avec Louis Jouvet, Gaby Morlay, François Périer

- Méconnu, *Un revenant* se situe à Lyon au lendemain de la guerre, dans le milieu des « soyeux ». Un chorégraphe devenu célèbre revient dans sa ville natale, au cœur de sa famille qui naguère l'en chassa. Régléments de compte entre Saône et Rhône, semé de répliques gringantes conçues par un Jeanson inspiré (« Mieux vaut se souvenir sur du Mozart que sur du Meyerbeer »), ce film noir et désenchanté offre son meilleur rôle à Jouvet. La projection est précédée d'une présentation exhaustive d'Olivier Barrot. **ENTRÉE LIBRE.**

MERCREDI 21

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Robert Lepage, un cinéma de liberté

Le Confessionnal

Réal. : Robert Lepage [Qué.-Fr.-R.-U., 1995, 101 min] avec Lothaire Bluteau, Jean-Louis Millette, Kristin Scott-Thomas

- Sur fond d'intrigue policière, Lepage nous convie à une recherche des origines qui s'apparente à une relecture de notre histoire et de l'héritage de la Révolution tranquille. Pierre revient à Québec pour assister aux funérailles de son père. Cet événement sera le déclencheur d'une recherche de son frère adoptif et d'un difficile travail de mémoire. « Le nouveau cinéma d'auteur auquel appartient Lepage ne sépare pas le génie de l'auteur individuel des conditions politiques, sociales et culturelles qui influencent le récit filmique. » (A. Dundjerovic, 2003)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires

Cinémathèque / INA

Apostrophes : Marguerite Yourcenar

Réal. : Nicolas Ribowski [Fr., 1979, 71 min]

- Interview de Marguerite Yourcenar par Bernard Pivot, réalisée dans sa maison de l'île des Monts Déserts aux États-Unis, en septembre 1979. L'auteure parle de ses romans, de ses traductions et évoque également, devant un Bernard Pivot abasourdi, son action politique.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar : marginaux de l'underground

Hollybronx : Collaborations

8 mm (I)

Sylvia's Promise réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1962, 9 min ; *Born of the Wind* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1962, 24 min ; *The Thief and the Stripper* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1959, 25 min ; *A Town Called Tempest* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1963, 33 min ; *A Woman Distressed* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1962, 12 min

- Un amour impossible (et poids lourd!), une momie vampire, des fantômes vengeurs, une tornade destructrice, une femme enceinte (et saine d'esprit!) enfermée dans un asile, bienvenue dans le monde des frères Kuchar ! Encore adolescents, Mike et George Kuchar, appelés à devenir des figures de proue de l'underground américain, réalisent dans leur Bronx natal des petits bijoux de parodies exacerbées et d'humour (très) douteux. Pour amateurs de cinéma très, très *trash!*

JEUDI 22

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar : marginaux de l'underground

Hollybronx : Collaborations

8 mm (II)

Night of the Bomb réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1962, 18 min ; *The Confession of Babette* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1963, 15 min ; *Anita Needs Me* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1963, 16 min ; *I Was a Teenage Rumpot* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1960, 10 min ; *The Slasher* réal. : M. et G. Kuchar, É.-U., 1958, 21 min

- Une sauterie interrompue par une attaque atomique, une confession (beaucoup trop) détaillée, des mélodrames amoureux, et un tueur difforme, les frères Kuchar s'amusent de la culture de l'ère Kennedy. « Leur connaissance de Hollywood et leur volonté de faire des films selon ses standards sans en avoir les moyens leur permettent d'aller au-delà de la parodie adolescente. Rapidement, leurs films circulent à New York et sont encensés, entre autres, par Mekas. » (Scott Mac Donald, 1988)

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma :

Le cinéma russe et soviétique

Le cinéma et le pouvoir

De Nicolas II à Staline réal. : Belkacem Bazi, Fr., 1999, 52 min ; *Le Réalisme socialiste* réal. : Belkacem Bazi, Fr., 1999, 52 min ; *De l'URSS à la Russie* réal. : Belkacem Bazi, Fr., 1999, 56 min

- Parcourant l'histoire du cinéma russe de la première projection de mai 1896 aux années 1990, cette production en trois épisodes s'attache aux relations du cinéma avec le pouvoir. De la censure tsariste à l'enthousiasme révolutionnaire, du réalisme socialiste stalinien à la libéralisation, le cinéma russe a toujours entretenu avec les dirigeants en place des relations complexes, qui influencèrent son esthétique et son contenu. Une occasion unique de remettre en contexte le travail des cinéastes russes.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar : marginaux de l'underground

Electrocute

Your Stars

Réal. : Marie Losier [É.-U., 2004, 8 min]

- En guise d'introduction à l'œuvre solo de George Kuchar, *Electrocute...* propose un portrait fantasmé de l'artiste par Marie Losier. Entre temple de neige en confettis et références à Hitchcock, Kuchar parle de ses films, et notamment du tournage de *Hold Me When I'm Naked* qui raconte les angoisses d'un jeune cinéaste indépendant.

SUIVI DE

George Kuchar : Trash Mélos (I)

Moshulu Holiday É.-U., 1966, 10 min ; *Hold Me While I'm Naked* É.-U., 1966, 15 min ; *Eclipse of the Sun Virgin* É.-U., 1967, 12 min ; *Corruption of the Damned* É.-U., 1965, 55 min

- Amateur de faux cils, de stars maison, de Sirk, de science-fiction, de soap, d'horreur, d'amours impossibles, d'Hitchcock, de série Z, de comics, de pastiches, de Corman, de travestis, d'humour parodique et d'esthétique camp ? Vous trouverez votre bonheur dans le cinéma de George Kuchar. Au milieu des années soixante, Kuchar passe à la réalisation solo et à un 16 mm, gardant sa passion pour la culture populaire et le cinéma hollywoodien.

VENDREDI 23

16 h CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar :
marginiaux de l'underground

George Kuchar : Trash Mélos (II)

House of the White People É.-U., 1968, 17 min ; **Knocturne** É.-U., 1968, 10 min ; **Pagan Rhapsody** É.-U., 1970, 24 min ; **I, An Actress** É.-U., 1977, 10 min ; **Color Me Shameless** É.-U., 1967, 30 min

- L'aristocrate Edgar commande une pièce sur son aventure avec la comtesse del Monaco, puis s'amourache de l'actrice, ce qui n'est jamais une bonne idée... (*Pagan*). L'aspirante actrice Barbara Lapsley hurle une tirade hystérique contre « Harold » (une patère!) (l...). Bob, artiste essouffé, poignarde ses tableaux (*Color*). « Avec ses histoires incompréhensibles, Kuchar donne l'impression d'un cinéaste en roue libre. C'est dans la composition des plans et l'atmosphère inimitable que réside son pouvoir créateur ». (David Walker)

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les 6^e Sommets
du cinéma d'animation

Programme I

- Voir p. 20. 📺 Repris le samedi 24, 19 h.

19 h FERNAND-SEGUIN

Volatile Works

Does Cinémathèque

I Am Profit réal. : Allan Brown (Volatile Works), Can., 2007, 5 min ; **Engrenage** réal. : Cholé Germain-Thérien (Collectif Les Lucioles), Can., 2002, 5 min ; **Zombie Business** réal. : Mario DeGiglio-Bellemare (Volatile Works), Can., 2004, 16 min ; **Spell**, réal. : Glenn Gear (Volatile Work), Can., 2007, 3 min ; **Raga Malkaans**, réal. : Shahin Parhami, Can., 2004, 7 min ; **Joy of Leisure** réal. : Daniel J. Anderson, É.-U., 2004, 6 min ; **Ikuma Siku** réal. : Glenn Gear (Volatile Works), 2005, 7 min ; **Dislocation = Loss of the East** réal. : Ayesha Ahmed, Can., 2007, 6 min ; **Un cadavre exquis volatil...** réal. : Collectif Volatile Works, 2007, 8 min ; **My Heart the ...Tourist** réal. : Anne Golden, Can., 2001, 2 min ; **Freak Girls** réal. : Pomgrenade (alias Tamara Vukov-Volatile Works), Can., 2005, 4 min ; **Bildo** réal. : Lamathilde, Can., 2000, 5 min ; **Pink Bloque** réal. : Dara Greenwald et Collectif Pink Bloque, É.-U., 2004, 8 min ; **Pants into the Sun** réal. : Bernadette Houde (Volatile Works), Can., 2005, 5 min

- Soirée Carte blanche au collectif d'artistes montréalais Volatile Works : « *Volatile Works Does Cinémathèque* sera une soirée en trois parties illustrant notre imaginaire commun, notre conception collective et communautaire de la création, et notre volonté de solidarité et d'engagement politique et social. Dans l'esprit de collaboration qui est au cœur de notre pratique, nous présenterons deux programmes de nos plus récentes productions et d'œuvres d'artistes et de collectifs avec qui nous travaillons. La troisième partie de la soirée sera une session *live* d'improvisation musicale et vidéo avec la participation de musiciens et de cinéastes invités, dont The Practice of Joy Before Death et Annabelle Chvostek. » Bienvenue aux amateurs de cinéma underground, engagé et contestataire!

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Les 6^e Sommets
du cinéma d'animation

Programme II

- Voir p. 20. 📺 Repris le samedi 24, 17 h.

SAMEDI 24

17 h CLAUDE-JUTRA

Les 6^e Sommets
du cinéma d'animation

Programme II

- Voir p. 20.

19 h CLAUDE-JUTRA

Les 6^e Sommets
du cinéma d'animation

Programme I

- Voir p. 20.

19 h FERNAND-SEGUIN

Robert Lepage,
un cinéma de liberté

Chercheurs de miracles

Réal. : David Clermont-Béique [Qué., 2000, 100 min] avec Marie Brassard, Robert Lepage, Tea Alagic

- *Chercheurs de miracles* vise à documenter et à illustrer la nature unique du travail de Robert Lepage et de ses collaborateurs. Dans cette approche privilégiée, sans faire l'objet d'aucune censure, la caméra accompagne l'équipe de *La Géométrie des miracles* au cours d'une tournée mondiale, sur une période de plus d'un an et demi. Ce *work in progress* porte un regard en profondeur sur le processus créateur évolutif de Lepage, avec ses hauts et ses bas.

21 h CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar :
marginiaux de l'underground

George Kuchar : Trash Mélos (II)

Wild Night in El Reno É.-U., 1977, 6 min ; **Devil's Cleavage** É.-U., 1973, 122 min

- Avec des répliques comme « Such language! Bite your tongue! » « Bite it for me ... », *Devil's Cleavage* est un dérivé hilarant des mélodrames des années 1950 et 1960, entre parodie, hommage et emprunts directs. « Le film est un hybride merveilleux, comme si Sam Fuller et Sternberg s'étaient associés pour tourner un scénario signé Tennessee Williams et Russ Meyer. Ce qui revient à dire que l'excès est son élément de base ». (Chuck Kleinhaus)

DIMANCHE 25

17 h CLAUDE-JUTRA

Histoire du cinéma

Le Chêne (Balanta)

Réal. : Lucian Pintilie [Roum.-Fr., 1992, 105 min, s.-t. f.] avec Maia Morgenstern, Razvan Vasilescu, Victor Rebengiu

- Une jeune femme roumaine dont le père, un ancien colonel de la Securitate, vient de mourir, décide d'affronter les dangers et part sur les routes de son pays. Elle tombera amoureuse d'un médecin qui, comme elle, est un anticorformiste. « *Le Chêne* est beaucoup plus qu'une œuvre "politique". Le film de Pintilie est à la fois une terrible critique sociale et une grande histoire d'amour, un documentaire déguisé en fable et un conte où l'ogre s'appelle Ceaucescu. » (Georges Privet, 1992)

19 h FERNAND-SEGUIN

Colloque Primo Levi :
témoin et écrivain

Ritorno ad Auschwitz

Réal. : Daniel Toaff [It., 1982, 40 min]

- Entrevue avec Primo Levi lors de sa visite au Musée de Auschwitz-Birkenau, en 1982. Réalisée pour l'émission de culture juive « Sorgente di vita », en collaboration avec la Rai — la télévision publique italienne et l'Union des communautés juives italiennes. **ENTRÉE LIBRE.** Pour des renseignements sur le colloque Primo Levi : M. Giovanni Pillonca, attaché culturel de l'Institut culturel italien. Tél. : 514. 849-3473.

19 h CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar :
marginiaux de l'underground

Bird, Bath and Beyond

Réal. : Marie Losier [É.-U., 2003, 13 min]

- Dans *Bird, Bath and Beyond*, Marie Losier nous présente Mike Kuchar flottant en surimpression dans ses souvenirs et son imaginaire. Étrangement costumé, il interagit avec les créatures qu'il croise et qui rappellent celles qu'il a lui-même créées.

SUIVI DE

Mike Kuchar : Camp et Cie (I)

Tales of the Bronx É.-U., 1970, 16 min ; **Fragments** É.-U., 1966, 8 min ; **Dwarf Star** É.-U., 1974, 20 min ; **Sins of the Fleshapoids** É.-U., 1965, 43 min

- Vous avez toujours rêvé de voir *Caligula* contre *Plan 9 From Outer Space*? C'est votre chance avec *Sins of the Fleshapoids*. Dans un avenir lointain, les derniers humains vivent dans une décadence de tissus bariolés et de fruits en plastique digne des meilleurs (pires?) péplums. Ils sont servis par les Fleshapoids, robots qui découvriront la révolte... « À l'égal de *Scorpio Rising* et *Chelsea Girl*, *Sins...* est l'un des films les plus marquants de l'underground des années 1960 ». (Jack Stevenson, 1999)

MERCREDI 28

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Robert Lepage,
un cinéma de liberté

Suspect n° 1

Réal. : François Girard [Qué., 1989, 7 min] avec Robert Lepage, Marie Brassard, Pierre-Philippe Guay

- Inspiré du *Polygraphe*, de Robert Lepage. Suspense autour d'un meurtre où se confond la réalité d'un tournage et celle d'une enquête policière.

SUIVI DE

Le Polygraphe

Réal. : Robert Lepage [Qué.-Fr.-All., 1996, 92 min] avec Patrick Goyette, Marie Brassard, Maria de Medeiros

- Une réalisatrice s'inspire du meurtre non résolu d'une amie pour son film. La comédienne choisit pour interpréter celle-ci découvre que son voisin fut l'amant de cette femme et principal suspect du meurtre. Cette pseudo-enquête policière inspirée d'un fait divers auquel il fut mêlé permet à Lepage de peindre un monde rongé par le doute et la culpabilité. Il adopte une forme narrative complexe, déroutante, remplie d'échos et de correspondances. Un film qui témoigne des recherches esthétiques du cinéaste.

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires
Cinémathèque / INA

Karen Blixen

Réal. : Jean Noël Cristiani [Fr., 1995, 47 min]

- Avec *Out of Africa* ou *Le Festin de Babette*, le cinéma contribua à la reconnaissance internationale de l'écrivaine danoise Karen Blixen. Illustrée par de nombreuses images d'archives, cette évocation s'appuie sur la correspondance de l'auteur de *La Ferme africaine*.

SUIVI DE

Nathalie Sarraute

Réal. : Jacques Doillon

[Fr., 1995, 50 min]

- « Je ne voulais pas filmer Nathalie. Je ne me serais pas permis. Elle ne voulait pas faire ce film. Elle n'en avait pas envie. On s'était mis d'accord. Il fallait dire non. Un jour le téléphone sonne : "Nathalie voudrait que tu fasses le film sur elle". Trahison. J'ai tenté de poser quelques questions, je n'étais pas très rassuré. Elle aurait préféré qu'on se parle entre nous. Moi aussi. » (Jacques Doillon)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Mike et George Kuchar :
marginiaux de l'underground

Mike Kuchar : Camp et Cie (II)

Green Desire É.-U., 1966, 20 min ; **Variations** É.-U., 1967, 13 min ; **The Craven Sluck** É.-U., 1967, 21 min ; **The Secret of Wendel Samson** É.-U., 1966, 34 min

- Dans *Craven...*, une quinquagénaire aux allures de starlette a une aventure avec un beau jeune homme tout de cuir vêtu. Elle connaîtra une fin... intersidérale. Quant à *Wendell Samson*, œuvre surprenante oscillant entre art et essai et soap, son secret révèle les malaises d'une époque. « Le travail de Mike Kuchar, en constant renouvellement, présente une grande diversité de styles, de contenus et de techniques. Ce qui explique probablement qu'il soit si méconnu. » (Jack Stevenson, 1999)

JEUDI 29

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma :
Le cinéma russe et soviétique

Eisenstein : The Master's House

Réal. : Alexander Iskin, Marianna Kirejawa et Naum Kleiman [Russie-All., 1998, 104 min, s.-t. a.]

- Ce documentaire retrace le parcours du réalisateur de *Potemkin* et de *Ivan le terrible* : son enfance, sa formation théâtrale avec Meyerhold, son voyage en Amérique, sa collaboration avec Prokofiev, et sa relation de plus en plus difficile avec le régime stalinien. Utilisant des images d'archives rares, des photos, des dessins d'Eisenstein et des extraits de ses films et de ceux de cinéastes qu'il admirait, le film se révèle un étonnant voyage dans l'univers du maître.

19 h 30 CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse

Jeu

Réal. : Georges Schwizgebel [Suisse-Qué., 2006, 4 min, sans dial.]

- Un jeu musical et visuel qui se construit et se déconstruit sur le rythme vif du Scherzo du deuxième concerto pour piano de Sergueï Prokofiev.

SUIVI DE

Fragile

Réal. : Laurent Nègre [Suisse, 2005, 87 min, fr., s.-t. a.] avec Marthe Keller, Felipe Castro, Stefanie Günther

- Sam et Catherine, un frère et une sœur en mauvais termes, qui se sont délibérément perdus de vue, sont confrontés à la mort brutale de leur mère. Durant la nuit qui précède les funérailles, Sam et Catherine cherchent ensemble la manière d'affronter leurs douleurs et de se retrouver pour faire face à la tragédie, malgré le fossé et les conflits qui les séparent. Parce qu'ils sont jeunes et qu'ils ont la vie devant eux. **EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR.**

VENDREDI 30

14 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Forum de discussion

- Formation en cinéma : où, quand, comment, pourquoi, nécessité ou pas ? Invités : les cinéastes suisses Laurent Nègre, Lionel Baier et Michael Steiner, la porte-parole du Tapis rouge au cinéma suisse, M^{me} Léa Pool, la directrice du département cinéma de l'INIS M^{me} Ginette Petit ainsi que divers intervenants en cinéma des universités à Montréal. DROIT D'ENTRÉE : 5 \$

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Compilation des meilleurs films étudiants de l'école cantonale d'art de Lausanne

- Une occasion unique de se plonger dans l'univers des meilleurs films étudiants de l'école cantonale d'art de Lausanne. Un programme concocté et présenté par le responsable de la section cinéma de l'ECAL, Lionel Baier.

19 h FERNAND-SEGUIN

Mike et George Kuchar : marginiaux de l'underground George Kuchar en vidéo (I)

Video Album 5 : The Thursday É.-U., 1987, 60 min ; Cult of the Cubicles É.-U., 1987, 45 min

- Se mettant à la vidéo dans les années 1980, G. Kuchar, en marge de ses parodies hollywoodiennes, développe un cinéma plus personnel, sorte de vidéojournal. Dans *Video Album 5*, il suit son ami le cinéaste Curt McDowell, gravement malade au moment du tournage. Dans *Cult of the Cubicles*, il visite son Bronx natal, sa mère, des amis perdus de vue. Ses proches, ses rencontres, toujours au cœur de son travail, apparaissent ici sans les travestissements de la fiction.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse The Ark Job

Réal. : Titus Fehr [Suisse, 2005, 3 min]

- Que serait-il arrivé si l'on avait oublié quelque chose lors de la construction de l'Arche de Noé ? Un scénario possible...

SUIVI DE

Comme des voleurs — (À l'Est)

Réal. : Lionel Baier [Suisse-Fr., 2006, 112 min, fr. et polonais, s.-t. a.] avec Luc Andrié, Natacha Koutchoumov, Alicja Bachleda-Curus

- Un couple qui passe la douane germano-helvétique comme des voleurs. C'est Lucie et Lionel qui disparaissent dans la nuit allemande au volant d'une voiture «empruntée» à la Radio Suisse. Ils sont frère et sœur, enfants d'un pasteur vaudois, et potentiellement descendants direct d'une famille polonaise. Mais rien n'est moins sûr. Ce qui est sûr, c'est la course-poursuite en Slovaquie, les usines désaffectées de Silésie, la voiture volée, le mariage blanc, l'étudiant de Cracovie, les faux passeports, les vrais ennemis, la route pour Varsovie, l'aventure, enfin. EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR.

DÉCEMBRE SAMEDI 1^{er}

10 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Matinée pour enfants — Carte blanche à Cinématou

Jeu réal. : Georges Schwizgebel, Suisse-Qué., 2006, 4 min, sans dial. ; Le Génie de la boîte de raviolis réal. : Claude Barras, Suisse-Fr., 2006, 8 min ; Les Voltigeurs réal. : Isabelle Favez, Suisse, 2003, 6 min, sans dial. ; Bonne Journée Monsieur M réal. : Les Frères Guillaume, Fr.-Suisse-Can., 1999, 6 min, sans dial. ; La terre est ronde (Die Erde ist rund) réal. : Jadwiga Krystyna Kowalska, Suisse-Pol., 2006, 5 min, sans dial. ; Chyenne réal. : Alexander Meier, Suisse, 2004, 5 min, sans dial. ; Rush réal. : Claude Luyet, Xavier Robel, Suisse, 2004, 3 min, sans dial. ; Animatou réal. : C. Barras, D. Delachau, G. Schwizgebel, C. Luyet, R. Andreani ; La Limace réal. : Tania Zambrano Ovalle, Anthony Vouardoux, Suisse, 2005, 6 min

- Présentation d'un programme de courts métrages pour les tout-petits concocté par le Festival Cinématou en Suisse. Après la projection, les enfants qui le désirent peuvent participer à un atelier de formation offert par le cinéaste Laurent Nègre dans les locaux de l'INIS. ENTRÉE LIBRE.

11 h INIS

Tapis rouge au cinéma suisse Atelier de formation avec Laurent Nègre : Travailler l'imaginaire

- Quand on voit, qu'est-ce qu'on regarde ? Quand on regarde, qu'est-ce qu'on voit ? À partir de ce que les participants mettront en lumière, tant sur le plan narratif qu'en ce qui touche les impressions et le ressenti, le cinéaste Laurent Nègre les fera participer à un cadavre exquis scénaristique qui se développera sur la base des commentaires et des embryons de récit qui auront émergé de la discussion. À la fin de l'atelier, l'objectif serait que les participants aient approché de près — sans forcément s'en rendre compte directement — le premier moteur de la fiction : le travail de l'imaginaire. Participants : Enfants de 5 à 12 ans. Durée : 1 heure (deux ateliers : samedi 1^{er} déc. de 11 h à midi et de midi à 13 h). DROIT D'ENTRÉE : 5 \$

14 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Classe de maître avec Lionel Baier : « une fiction sans chauffeur, caravane, et table de régie »

- L'axe principal de l'atelier : Travailler sur le thème de faire de la fiction avec les moyens du documentaire, c'est-à-dire produire, écrire, et diriger des acteurs avec une infrastructure de tournage identique à celle d'un documentaire. DROIT D'ENTRÉE : 5 \$

17 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Glück

Réal. : Andrej Zolotuchin [Suisse, 2005, 3 min, sans dial.]

- Une silhouette se détache en ombres chinoises. Elle regarde par la fenêtre, se déplace. Nous apercevons bientôt son ventre rond qui renferme... la vie. Le tout sur fond d'une mélodie tranquille, jouée au piano.

SUIVI DE

Exit, le droit de mourir

Réal. : Fernand Melgar [Suisse, 2005, 76 min]

- On ne connaît ni le jour ni l'heure. Quand une maladie survient, avec les douleurs, la déchéance, nous voilà face à la mort. Ce qui reste à vivre apparaît comme terrible et angoissant. Comment s'épargner une lente agonie, pour soi comme pour ses proches ? La Suisse est le seul pays au monde où des associations telles qu'EXIT proposent, en toute légalité, une assistance au suicide pour les personnes en fin de vie.

19 h FERNAND-SEGUIN

Robert Lepage, un cinéma de liberté

La Trilogie des dragons

Réal. : Robert Lepage [Qué., 2003, 260 min] avec Simone Chartrand, Véronika Makdissi-Warren, Éric Leblanc

- Capitation de la pièce effectuée à Montréal. *La Trilogie des dragons*, Grand Prix du Festival de théâtre des Amériques en 1987, a été présentée de nombreuses fois entre 1985 et 1992 et sa mise en scène a évolué au fil des ans. La pièce parle d'une Chine imaginaire, surgie initialement dans le *Chinatown* de Québec. Elle ouvre sur la thématique de l'orientalité dans l'œuvre de Lepage.

19 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Il neige à Marrakech

Réal. : Hicham Alhayat [Suisse, 2006, 15 min, français, s.-t. a.] avec Eugen Cristea, Mirela Oprisor, Bianchi Ernesto

- Afin d'exaucer la dernière volonté de son père mourant qui rêve de skier en Suisse, Karim, son fils de 28 ans, installé à Genève, tente de lui obtenir un visa. Essuyant un refus catégorique, il décide d'emmener son père dans la station marocaine de Oukaimeden, en lui faisant croire qu'il est dans les Alpes suisses.

SUIVI DE

Das Fräulein

Réal. : Andrea Staka [Suisse, 2006, 81 min, dialecte suisse all., all. et autres langues, s.-t. f. et a.] avec Mirjana Karanovic, Marija Skaric, Ljubica Jovic

- Ruza a quitté son pays, la Serbie, il y a plus de 30 ans et vit actuellement à Zurich. Son quotidien n'est qu'une longue répétition de moments identiques. Jusqu'à jour où Ana fait son apparition : soudain, le monde bien ordonné de Ruza bascule. D'une part, la jeune femme de Sarajevo est belle et amoureuse de la vie. De l'autre, elle se sent un peu perdue. Entre les deux femmes naît alors une amitié pleine de tendresse.

21 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse Tarte aux pommes

Réal. : Isabelle Favez [Suisse, 2006, 10 min, sans dial.]

- Une boulangère s'éprend d'un boucher, mais le chien du chasseur met leurs projets sens dessus dessous.

SUIVI DE

La Mémoire des autres

Réal. : Pilar Anguita-Mackay [Suisse, 2006, 90 min, s.-t. a.] avec Marie-Josée Croze, Julie Depardieu, Nicolas Rossier

- Une famille se déchire. Chacun s'accuse de la mort du père, trahi par la mère désormais malade en phase terminale. Mais tous devront admettre que leurs souvenirs les ont trompés, et pourront enfin regarder la vérité en face.

DIMANCHE 2

14 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse

Classe de maître avec le cinéaste Michael Steiner

- Michael Steiner est réalisateur des films *Je m'appelle Eugen (Mein Name ist Eugen)* et *Grounding, les derniers jours de Swissair* qui ont tous deux connu un énorme succès au box-office suisse. DROIT D'ENTRÉE : 5 \$

17 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse

Feierabend

Réal. : Alex E. Kleinberger [Suisse, 2006, 9 min, dialecte suisse all., s.-t. f.] avec Elvira Schalcher, Christian Liniger, Tina Perger

- Une vieille dame va faire ses courses peu avant la fermeture des magasins. Avec toutes ses petites manières et ses innombrables anecdotes, elle va inévitablement irriter les autres clients. Peu avant que la situation ne dégénère, les choses prennent un tour inattendu...

SUIVI DE

Handyman

Réal. : Jürg Ebe [Suisse, 2006, 93 min, dialecte suisse all., s.-t. f.] avec Marco Rima, Oliver Koritke, Regula Grauwiller

- Mike est lâché par sa copine et s'adresse au psychologue Gregor, qui lui promet de trouver la femme de ses rêves. Mike s'amourache de Christina, sans se douter que c'est l'amie de Gregor...

19 h CLAUDE-JUTRA

Tapis rouge au cinéma suisse

Le Génie de la boîte de raviolis

Réal. : Claude Barras [Suisse, 2006, 8 min]

- Armand travaille à la chaîne dans une usine de pâtes alimentaires. Un soir après le travail, il ouvre une boîte de raviolis de laquelle surgit un génie. Celui-ci lui promet d'exaucer deux de ses vœux...

SUIVI DE

Grounding, les derniers jours de Swissair

Réal. : Michael Steiner et Tobias Fueter [Suisse, 2006, 120 min, dialecte suisse all., s.-t. f.] avec Jürg Brändli, Michael Sauter, Michael Steiner

- Ce film raconte les derniers jours de la compagnie d'aviation Swissair, alors que les avions étaient cloués au sol le 2 octobre 2001, ainsi que tout ce qui a conduit à cette catastrophe. Il rapporte aussi les répercussions de ces événements sur le destin de Mario A. Corti, dernier P.D.G. malchanceux de la prestigieuse compagnie, mais aussi sur celui de tous les subalternes que Swissair a entraînés dans sa chute et qui ont ainsi tout perdu : emploi, maison et foi en la Suisse. EN PRÉSENCE DE MICHAEL STEINER.



Cine Tapis rouge

MERCREDI 5

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Robert Lepage,
un cinéma de liberté

Nô

Réal. : Robert Lepage [Qué., 1998, 85 min] avec Anne-Marie Cadieux, Marie Brassard, Alexis Martin

- Adaptation par Lepage de sa pièce *Les Sept Branches de la rivière Ota*. Sophie, une jeune actrice montréalaise, joue une pièce de Feydeau à Osaka, à l'occasion de l'exposition universelle de 1970. Se rendant compte qu'elle est enceinte, elle tente de rejoindre Michel, son amant resté au Québec et impliqué dans les Événements d'octobre. Une comédie sur fond d'histoire. « Il faut beaucoup d'humilité pour faire des films, une humilité dont on n'a pas besoin au théâtre. » (R. Lepage, 1997)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires
Cinémathèque / INA

Carlos Fuentes : Un voyage dans le temps

Réal. : Valeria Sarmiento et

Guy Scarpetta [Fr., 1999, 47 min]

- « Dans ce film, il y a Fuentes, chez lui, à Mexico [...], il y a des légendes familiales, des épisodes cruels, et des chansons d'amour. Il y a Fuentes au côté de Styron, de Kundera, de Rushdie, et cette solidarité qui incite à penser qu'il est un véritable militant de l'art du roman; un art susceptible de produire sur le monde un effet de vérité. » (V. Sarmiento et G. Scarpetta)

SUIVI DE

Octavio Paz. Paroles en forme de tourbillon

Réal. : Alain Jaubert et Frédéric Magne [Fr., 1989, 50 min]

- Compatriote de Fuentes avec qui il fonda en 1955 la *Revue mexicaine de littérature* et la maison d'édition Siglo XXI (1965), Octavio Paz a remporté en 1990 le Prix Nobel de littérature pour son œuvre de poète et d'essayiste. Dans cet entretien tourné à l'occasion d'un passage à Paris, il évoque les grandes étapes de sa carrière littéraire, ses influences, ses rencontres, et son engagement politique.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux
Zazie dans le métro

Réal. : Louis Malle [Fr., 1960, 89 min]

- avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Hubert Deschamps
- Zazie, une petite provinciale déléguée, accompagnée à Paris sa mère, qui la confie pour deux jours à son oncle Gabriel (Noiret), un « artiste » qui danse costumé en femme dans un cabaret. L'enfant n'a qu'un désir : voir le métro. Or, celui-ci est en grève. Noiret incarne le tonton de Zazie, rôle savoureux et tranchant complètement avec ce qu'il avait fait auparavant au théâtre, faisant de Louis Malle le premier cinéaste à l'avoir cinématographiquement perverti. D'après le roman de Raymond Queneau. Repris le vendredi 7, 16 h.



Madame Tullii-Puili

JEUDI 6

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation

Des histoires en boucles

Boop-Oop-A-Doop réal. : Dave Fleischer, É.-U., 1932, 8 min; *The End of the World in Four Seasons/La Fin du monde en quatre saisons* réal. : Paul Driessen, Qué., 1995, 13 min, sans dial. ; *La Course à l'abîme* réal. : Georges Schwizgebel, Suisse, 1992, 5 min, sans dial. ; *Tango* réal. : Zbigniew Rybczynski, Pol., 1980, 8 min, sans dial. ; *La Lettre d'amour* réal. : Pierre Hébert, Qué., 1988, 16 min, s.-t. a. ; *Revolver/Här är karusellen* réal. : Stig Bergqvist, Martti Ekstrand, Jonas Odell, Lars Ohlson, Suède, 1993, 8 min, sans dial. ; *Copenhagen Cycles* réal. : Eric Dyer, É.-U., 2006, 7 min, sans dial. ; *Canon* réal. : Norman McLaren, Grant Munro, Qué., 1964, 9 min, sans dial. ; *En marchant/Walking* réal. : Ryan Larkin, Qué., 1968, 5 min, sans dial. ; *Jeu* réal. : Georges Schwizgebel, Qué.-Suisse, 2006, 4 min, sans dial.

- Pour montrer un personnage qui pose un geste répétitif, les cinéastes ont l'habitude d'animer « en boucle », c'est-à-dire qu'ils dessinent un cycle de quelques secondes qui est ensuite filmé plusieurs fois de suite sous la caméra. Toutefois, l'animation en boucle peut aussi être mise en évidence dans des œuvres reposant sur la répétition ininterrompue d'une séquence. Chez certains cinéastes, cela produit des effets qui peuvent être aussi bien humoristiques qu'hypnotiques ou générateurs d'angoisse.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma :

La cinéaste russe et soviétique

Cinéma, de notre temps : Une journée d'Andreï Arsenevitch

Réal. : Chris Marker [Fr., 2000, 55 min]

- En 1987, Tarkovski, gravement malade, retrouve son fils après cinq ans de séparation. « Images qui appellent d'autres images », comme le dira Marker, elles forment le cœur d'un parcours dans l'œuvre du cinéaste russe.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux
Alexandre le bienheureux

Réal. : Yves Robert [Fr., 1968, 95 min]

avec Philippe Noiret, Françoise Brion, Marlène Jobert

- Lorsque sa femme meurt, Alexandre décide de se consacrer à sa grande passion : la paresse. Avec ce film, Yves Robert a inventé Noiret en génial Roi du farniente. Le bonheur parfait selon Philippe le bienheureux ? « Le cul bien sur la selle de mon andalou, le nez au vent dans la fraîcheur du matin, avec les Pyrénées enneigées au loin. Et mon labrador qui, lui, sourit, la langue pendante. » (P. Noiret, 2005)

Cyclone Alley Ceramics



VENDREDI 7

16 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux
Zazie dans le métro

Réal. : Louis Malle [Fr., 1960, 89 min]

- Voir mercredi 5, 20 h 30

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique :
La révolution à l'écran

Zvenigora

Réal. : Aleksandr Dovjeko [URSS, 1928, 78 min à 20 i/s, s.-t. f. et a.] avec Nikolai Nademski, Semion Svachenko, Les Podorojny

- Imprégné de folklore ukrainien, ce film poétique suit les rêves et la vie d'un vieillard croyant et épris du passé de son pays. Au lendemain de la révolution russe, l'un de ses petits-fils épouse la cause communiste, alors que l'autre soutient la guérilla nationaliste. « Jusqu'à aujourd'hui, l'unité du temps règne au cinéma [...] Que va me dire le spectateur lorsqu'il verra défiler devant ses yeux, en 2 000 mètres de pellicule, un millénaire tout entier ? Et par-dessus le marché sans « intrigue », sans amours [...] » (Aleksandr Dovjeko). ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Mike et George Kuchar :

marginiaux de l'underground

Mike Kuchar en vidéo

Statue in the Park É.-U., 1996, 18 min;

Lure of the Woods É.-U., 2004, 6 min;

The Stranger in Apartment 9F É.-U., 1998, 17 min;

Molly's Maypole É.-U., 2005, 9 min;

Hush-a-bye Baby É.-U., 2006, 13 min;

Incantation É.-U., 2007, 10 min

- La production vidéo de Mike Kuchar est inventive, impertinente et crue. Le désir, la sexualité, la quête amoureuse et les références mythologiques s'y inscrivent dans une esthétique baroque, le plus souvent homoérotique, où la plastique des corps joue un rôle central. « Les puristes du film ont tendance à snober le numérique. En ce qui me concerne, tant qu'il me permet de faire des images en mouvement et du bruit, je l'utilise avec joie ! » (Mike Kuchar)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Robert Lepage,
un cinéma de liberté

Les Plaques tectoniques

(Tectonic Plates)

Réal. : Peter Mettler [Can., 1992, 108 min, s.-t. f. et a.] avec Marie Gignac, Robert Lepage, Céline Bonnier

- Une artiste peintre cherche durant 20 ans un amour de jeunesse. Adaptation libre de la pièce homonyme de Lepage sur les collisions intercontinentales de l'histoire, de l'art, des cultures et du désir humain, le film évoque le mouvement de la tectonique des plaques, tout entier fait de dérives, de fissures et de coulissages. Cette métaphore sert à raconter plusieurs histoires de rencontres à échelle humaine. « Une entreprise révolutionnaire et à mon sens avant-gardiste. » (Jean Beauvoyer, 1992)

SAMEDI 8

17 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux

Thérèse Desqueyroux

Réal. : Georges Franju [Fr., 1962, 105 min] avec Emmanuelle Riva,

Philippe Noiret, Édith Scob

- Après l'empoisonnement manqué de son époux, Thérèse Desqueyroux est acquittée grâce à l' témoignage de la victime qui veut sauver l'honneur d'une famille respectable. Il ne peut comprendre ce geste et l'enferme dans leur propriété, où elle sombre dans la déchéance. D'après le roman de François Mauriac.

19 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux
Le Témoïn

Réal. : Jean-Pierre Mocky [Fr.-It., 1978, 94 min] avec Alberto Sordi,

Philippe Noiret, Roland Dubillard

- Appelé à Reims par son ami Robert (Noiret) pour restaurer les peintures de la cathédrale, Antonio surprend ce dernier en meurtrier d'une adolescente. Par amitié, il ne parlera pas, mais se retrouvera accusé après la mort du coupable. On y retrouve la noircure grinçante de Mocky et l'on admire Noiret sous un jour plus sombre dans un de ses rôles les plus troublants et énigmatiques.

19 h FERNAND-SEGUIN

Robert Lepage,
un cinéma de liberté

Les Sept Branches de la rivière Ota

Réal. : Francis Leclerc [Qué., 1997, 61 min] avec Patrick Goyette,

Anne-Marie Cadieux, Marie Brassard

- Adaptation du spectacle fleuve homonyme de Robert Lepage qui, d'Hiroshima à aujourd'hui et sur sept heures, se voulait une fresque explorant les séquences psychologiques de la bombe atomique lâchée en août 1945. « Leclerc a réussi à briser le langage scénographique très arrêté de Lepage, habituellement axé sur le trompe-l'œil et les jeux d'illusion, pour lui substituer une chorégraphie du mouvement qui rend compte de l'esprit du texte et le traduit en langage cinématographique. » (Martin Bilodeau, 1997)

SUIVI DE

Robert Lepage, Tuned to a Different Frequency

Réal. : Martin Fournier, Kevin McCoy,

Lynda Beaulieu, Mario St-Laurent,

Christophe Flambard [Qué., 2002, 48 min]

- Ce film trace un portrait presque cubiste de Robert Lepage. La caméra de Martin Fournier a suivi l'artiste dès le début du tournage de son film *Possible Worlds* et jusqu'à sa présentation dans les grands festivals.

21 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux

Le Juge et l'Assassin

Réal. : Bertrand Tavernier [Fr., 1976, 126 min] avec Philippe Noiret,

Michel Galabru, Isabelle Huppert,

Jean-Claude Brialy

- Joseph Bouvier, ancien sergent réformé en raison de ses crises de violence, arpente la montagne en égorgant et violant fillettes et petits bergers. Un juge de province (Noiret) le suit patiemment à la trace jusqu'à son arrestation. Pour leur troisième collaboration, Tavernier nous propose un Noiret dans un rôle à contre-emploi, extrêmement dur et profondément antipathique.

DIMANCHE 9

17 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Que la fête commence...

Réal. : Bertrand Tavernier [Fr., 1975, 119 min] avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle

- Au XVIII^e siècle, sous le régent Philippe d'Orléans (Noiret), le marquis de Pontcalec organise une conspiration pour renverser le jeune roi Louis XV et gagner l'indépendance de la Bretagne. Noiret en réformateur, Marielle en idéaliste et Rochefort en homme politique forment un trio éblouissant. « Philippe Noiret trouve ici sans conteste son rôle historique le plus important. » (Dominique Maillet, 1989)

19 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux La Grande Bouffe

Réal. : Marco Ferreri [Fr.-It., 1973, 129 min] avec Marcello Mastroianni, Michel Piccoli, Philippe Noiret, Ugo Tognazzi

- Quatre amis s'enferment tout un week-end à la campagne et organisent une « bouffe » gigantesque. Dans le quatuor qu'il forme avec Mastroianni, Tognazzi et Piccoli, Noiret, en petit magistrat de province romantique, demeure très à l'aise dans un registre où l'on ne l'attendait pas. « J'aimais tellement ce scénario touchant, tendre et désespéré, avec malgré tout cette amitié qui est l'un des thèmes principaux du film, que je n'ai pas hésité malgré mon anxiété. » (P. Noiret, 1989)

MERCREDI 12

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Robert Lepage, un cinéma de liberté Possible Worlds

Réal. : Robert Lepage [Qué., 2000, 94 min] avec Tilda Swinton, Tom McCamus, Gabriel Gascon

- Adaptation d'une pièce de John Mighton. Dans ses vies parallèles, dans l'espace-temps où il se perd, un homme tombe toujours sur la même femme. « En déjouant l'hermétisme par quelques touches d'humour, en considérant l'humain comme un insecte prisonnier de structures abscones, Lepage nous donne à voir les éléments de plus en plus concrets de sa méthode et de sa réelle vision du monde. » (Denis Côté, 2000)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires Cinéma-thèque / INA

En quête de Romain Gary

Réal. : Olivier Mille et André Asseo [Fr., 1998, 50 min]

- « Si nous avons préféré opter pour la quête plutôt que pour l'enquête, c'est par conviction profonde qu'il n'y a, à propos de la vie et de l'œuvre de Gary, aucune certitude possible [...]. L'élément unificateur de ce périple est le problème de l'identité. Dans sa vie, dans son œuvre, Gary n'a cessé de changer. La progression de notre récit est relancée en permanence par cette interrogation. » (Olivier Mille et André Asseo)

SUIVI DE

Jerome David Salinger

Réal. : Benoît Jacquot [Fr., 1996, 43 min]

- Figure à sa manière tout aussi insaisissable que Gary, Salinger a quitté la vie publique depuis les années 1960 et n'a rien publié depuis 1965. Pour pallier ce silence, Jacquot s'est penché sur les personnages de ses romans et sur les lieux qu'ils décrivent, traquant leur atmosphère.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Tendre poulet

Réal. : Philippe de Broca [Fr., 1977, 104 min] avec Annie Girardot, Philippe Noiret, Catherine Alric

- Au hasard d'un carrefour, la commissaire Lise Tanquerelle renverse Antoine Lemercier (Noiret), une vieille connaissance de jeunesse, à qui elle n'ose dévoiler sa profession. Tandis qu'il retombe amoureux d'elle, elle se voit confier une enquête sur des meurtres en séries de députés dans laquelle Antoine se retrouvera mêlé malgré lui, pris en otage. Le tandem Noiret-Girardot opère à merveille.

JEUDI 13

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Trois Frères (Tre fratelli)

Réal. : Francesco Rosi [It.-Fr., 1981, 112 min] avec Philippe Noiret, Michele Placido, Charles Vanel

- À la mort de leur mère, trois frères se retrouvent dans leur village natal au sud de l'Italie, en compagnie de leur père. Raffaele, l'aîné (Noiret), est juge d'instruction à Rome en butte au terrorisme, Rocco est éducateur pour jeunes délinquants, et Nicola est ouvrier syndiqué au chômage. Noiret, confirmé avec ce rôle comme un acteur italien à part entière, compose avec force un homme déchiré entre la peur et le sens du devoir.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : Le cinéma russe et soviétique Le Tombeau d'Alexandre

Réal. : Chris Marker [Fr., 1993, 120 min]

- Chris Marker adresse six lettres filmiques à son ami Alexandre Ivanovitch Medvedkine, cinéaste et communiste, qui vient de mourir. « Le film combine films d'archives, entrevues, fragments de documentaires et fictions reconstruisant ainsi le puzzle d'une Russie en évolution, depuis la Russie tsariste jusqu'à 1992, et à travers lequel émerge l'histoire et la mémoire du dernier des bolcheviks. » (Viva Paci, 2004)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Il faut tuer Birgit Haas

Réal. : Laurent Heynemann [Fr.-RFA, 1981, 105 min] avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Lisa Kreuzer

- Désireuse de faire éliminer la terroriste Birgit Haas par un service secret au-dessus de tout soupçon, l'Allemagne s'adresse à son homologue français. À la tête de cette mission mouvementée, Athanase (Noiret), patron du service spécial chargé des opérations douteuses, est un personnage implacable, ténébreux et fin manipulateur. C'est le film de famille par excellence où Noiret retrouve son vieux copain Rochefort au milieu d'une galerie de seconds rôles tout à fait bien distribués.

VENDREDI 14

16 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux L'Étoile du Nord

Réal. : Pierre Granier-Deferre [Fr., 1982, 124 min] avec Simone Signoret, Philippe Noiret, Fanny Cottençon

- Sur le bateau qui le ramène d'Égypte, Édouard Binet (Noiret) fait la connaissance de la jeune Sylvie Baron qu'il présente au riche négociant Nemrod. Suite au meurtre de ce dernier dans un compartiment de l'Étoile du Nord, Édouard se réfugie dans la pension de Madame Baron qu'il subjugué par son charme de beau parleur. D'après le roman de Georges Simenon.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma muet en musique : La révolution à l'écran Un débris de l'Empire (Oblomok imperii)

Réal. : Friedrich Ermler [URSS, 1929, 94 min à 20 i/s, intertitres russes lus en français] avec Fiodor Nikitine, Lioudmila Semionova, Yakov Goudkine

- En 1928, un employé de gare, amnésique depuis sa blessure au combat lors de la Première Guerre mondiale, retrouve soudain sa mémoire et part vers Saint-Petersbourg pour retrouver sa maison et son épouse. À leur place, il découvre Leningrad et la société post-révolutionnaire. L'opposition entre l'ancien et le nouveau devient l'enjeu visuel de ce film expressionniste et donne lieu à des solutions surprenantes, telles que la dominante sombre des scènes du passé. ACCOMPAGNEMENT AU PIANO PAR GABRIEL THIBAUDEAU.

19 h FERNAND-SEGUIN

Robert Lepage, un cinéma de liberté The Busker's Opera

Réal. : Robert Lepage [Qué., 2005, 107 min] avec Kevin McCoy, Frédéric Lebrasseur, Frédérique Bédard

- Captation effectuée à Berkeley. Direction musicale : Martin Bélanger. Lepage s'inspire librement de *Beggar's Opera* de John Gay et plus encore de *l'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill. L'œuvre baroque de Gay était une satire du pouvoir sous une forme parodique de l'opéra italien. Lepage dénonce les dérives du show-business, de ses stars, fans, agents artistiques véreux et autres parasites, en une pièce qui mêle comédiens, chanteurs et genres musicaux variés.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux L'Africain

Réal. : Philippe de Broca [Fr., 1983, 100 min] avec Catherine Deneuve, Philippe Noiret, Jean-François Balmer

- Charlotte veut créer un village de vacances au cœur de l'Afrique centrale. Son plus fervent opposant s'avère être son mari Victor (Noiret), qui a fui il y a des années la vie trépidante de Paris et qui voit cette arrivée intempestive comme une menace à son univers paradisiaque. Avec un rôle taillé sur mesure pour lui, Noiret retrouve Deneuve avec qui il forme un couple pétillant.

SAMEDI 15

17 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux L'Ami de Vincent

Réal. : Pierre Granier-Deferre [Fr., 1983, 92 min] avec Philippe Noiret, Jean Rochefort, Françoise Fabian

- Albert (Noiret) et Vincent sont amis d'enfance. Un jour, une femme tente d'assassiner Vincent pour venger sa propre sœur. Albert, désireux d'aider son meilleur ami et de résoudre le mystère que ce geste soulève, tente alors de décrypter le passé amoureux de Vincent. Un Noiret en bon mari à la morale bourgeoise face à un Rochefort en Casanova des Temps modernes...

19 h FERNAND-SEGUIN

Mike et George Kuchar : marginiaux de l'underground George Kuchar en vidéo (II)

Weather Diary 3 É.-U., 1988, 25 min ; *500 Millibars to Ecstasy* É.-U., 1989, 16 min ; *Passage to Wetness* É.-U., 1990, 15 min ; *Scarlet Droppings* É.-U., 1991, 15 min ; *Point'n' Shoot* É.-U., 1989, 6 min ; *The Inmate* É.-U., 1997, 16 min

- Un séjour solitaire dans un motel à El Reno, une tournée de projections dans les collèges américains, Los Angeles, une méditation un jour d'hiver à Normal, Illinois, l'évocation d'une aventure érotique, Kuchar propose des vignettes de ce qu'est, ou pourrait être, sa vie, mêlant l'humour au mal-être, le personnel à l'universel. Ainsi de sa série *Weather Diary* qui documente son état physique et psychologique et... la saison des tornades dans les plaines américaines !

19 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Les Ripoux

Réal. : Claude Zidi [Fr., 1984, 106 min] avec Philippe Noiret, Thierry Lhermitte, Régine

- René (Noiret), vieux flic parisien adepte des arrangements à l'amiable avec les petits truands, doit faire équipe avec François, un jeune frais émoulu de l'école de police. Avec l'aide de son amie Simone, il entreprend de le convertir à ses méthodes... Couronné de trois César, ce film est l'un des plus grands succès du cinéma français et a définitivement fait de Noiret la figure incontournable des comédies françaises à succès des années 1980 et 1990.

21 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Le Grand Carnaval

Réal. : Alexandre Arcady [Fr., 1983, 136 min] avec Philippe Noiret, Roger Hanin, Fiona Gélin

- Quand les Américains délivrent Tadjira, petite ville d'Algérie, en 1942, deux amis dirigent la ville. Étienne Labrousche (Noiret) en est le maire et Léon Castelli, cafetier, met en place un vaste réseau de marché noir, sous l'œil indulgent d'Étienne. Mais l'arrivée de la jeune et belle Sylvie, gouvernante des enfants Labrousche, va tout bouleverser et les deux hommes se retrouveront rivaux pour la première fois.

DIMANCHE 16

17 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Masques

Réal. : Claude Chabrol [Fr., 1987, 100 min] avec Philippe Noiret, Robin Renucci, Bernadette Lafont

- Christian Legagneur (Noiret) est un animateur-vedette de télévision. Sous le prétexte fallacieux d'écrire sa biographie, un jeune journaliste s'introduit dans sa demeure où il commence à enquêter sur l'étrange entourage de l'animateur et progressivement les masques tombent... « La double perversité de Chabrol consiste à utiliser Noiret à contre-emploi humain en même temps qu'il prend le spectateur à rebrousse-poil. » (Dominique Maillet, 1989)

Philippe Noiret, le bienheureux L'homme qui plantait des arbres

Réal. : Frédéric Back [Qué., 1987, 30 min] avec Philippe Noiret (narrateur)

→ Ce film d'animation évoque la vie d'Elzéar Bouffier, berger, qui entreprit vers 1910 de planter des arbres dans une région déserte aux confins des Alpes et de la Provence. Ce conte philosophique de Jean Giono est narré par la douce et inoubliable voix de Philippe Noiret. Le film reçut de nombreux prix, notamment, l'Oscar du meilleur film d'animation en 1987.

SUIVI DE

La Femme de mes amours (Il Frullo del passero)

Réal. : Gianfranco Mingozzi [Fr.-It., 1988, 100 min, v. f.] avec Philippe Noiret, Ornella Muti, Nicola Farron

→ Après l'enterrement de Dino, Gabriele se rend chez la belle Silvine, la maîtresse de son ami défunt pour lui proposer un curieux marché. En échange de l'entretenir, il souhaite qu'elle lui accorde la faveur d'écouter les souvenirs de ses histoires amoureuses avec patience et douceur. « Mélodieuse, raffinée, élégante, profonde et grave, la voix de Noiret nous entraîne dans ses rêves aussi facilement qu'elle réveille notre curiosité d'enfant. » (Dominique Maillet, 1989)

MERCREDI 19

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Robert Lepage, un cinéma de liberté La Face cachée de la lune

Réal. : Robert Lepage [Qué., 2003, 94 min] avec Robert Lepage, Anne-Marie Cadieux, Marco Poulin

→ En adaptant sa pièce, Lepage y incarne les rôles de deux frères qui tentent de se réconcilier à la suite du décès de leur mère. « Le film le plus humoristique de Lepage, rempli de gags et de clins d'œil. Son intérêt pour la science fait écho à son film précédent, mais sa construction en poupées gigognes appartient à toutes ses œuvres. Lepage aime créer des liens, des raccourcements insolites. » (Odile Tremblay, 2003)

19 h FERNAND-SEGUIN

Rendez-vous littéraires Cinémathèque / INA Apostrophes : Alexandre Soljenitsyne

Réal. : Nicolas Ribowski [Fr., 1983, 79 min]

→ Au tournant des années 1980, Soljenitsyne reproche aux journalistes de ne s'intéresser à lui que dans une optique politique, négligeant son travail d'écrivain. Il parle, entre autres, de sa méthode de travail, de son livre *La Roue rouge*, de l'histoire de la Russie, et de ses projets cinématographiques.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Chouans !

Réal. : Philippe de Broca [Fr., 1988, 143 min] avec Philippe Noiret, Sophie Marceau, Lambert Wilson

→ L'histoire d'une famille noble et éclairée, celle du comte Savinien de Kerfadec, lors des révoltes chouannes de 1793 dans les campagnes françaises. Philippe Noiret est remarquable dans ce rôle de comte breton tentant en vain de départager, avec sagesse et lucidité, les jeunes esprits échauffés par la révolution et la chouannerie.

JEUDI 20

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Cinéma d'animation La Petite Forêt

Réal. : Gilbert Taggart [Can., 2001, 8 min]

→ Deux insectes, monsieur et madame Bibitte, passent une merveilleuse journée en forêt et reviennent à la maison enchantés. D'une poésie et d'un charme irrésistibles, ce court métrage de Gilbert Taggart, décédé en février 2007, présente une esthétique fortement inspirée du travail des Fleischer, dont *Mr. Bug Goes to Town*.

SUIVI DE

Mr. Bug Goes to Town

Réal. : Dave Fleischer [É.-U., 1941, 78 min, Copie d'archives 35 mm]

→ Une sauterelle mâle est de retour à la maison, à Bugville, pour sauver la ville du passage des humains. Son amour pour une jeune abeille est contrarié par un importun. Plein d'invention et d'humour, ce deuxième long métrage des frères Fleischer, sorti pendant la Deuxième Guerre mondiale, souffrit des difficultés financières des producteurs et n'obtint pas le succès escompté. Les Fleischer ont pourtant imposé un style distinctif et riche qui se voulait une alternative à celui de Disney. On peut aujourd'hui redécouvrir *Mr. Bug Goes to Town* grâce à cette précieuse copie 35 mm prêtée par le Museum of Modern Art de New York.

19 h FERNAND-SEGUIN

Sur le cinéma : Le cinéma russe et soviétique Élégie de Moscou

Réal. : Alexandre Sokourov [Russie, 1987, 90 min, s.-t. f.]

→ Le film est une perception subjective de Tarkovski et de son destin, contextualisée dans l'Histoire. Nous ne cherchions pas à toucher à tous les aspects de sa vie et de son œuvre. Nous ne voulions que parler de l'héritage qu'il a légué à sa patrie, et aussi de ce qui s'était passé à l'Ouest, là où il avait été contraint de continuer à travailler. » (A. Sokourov)

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Cinéma paradiso (Nuovo cinema Paradiso)

Réal. : Giuseppe Tornatore [It.-Fr., 1989, 124 min] avec Philippe Noiret, Jacques Perrin, Salvatore Cascio

→ Salvatore, cinéaste en vogue, voit tout un pan de son passé s'écrouler en apprenant la mort d'Alfredo (Noiret), son ami et père spirituel. Les souvenirs de sa jeunesse sicilienne l'envahissent : dans la cabine de projection du cinéma paroissial Paradiso, Alfredo régnait en maître absolu au milieu de ses bobines, jusqu'à l'incident qui le rendit aveugle.

VENDREDI 21

16 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Tango

Réal. : Patrice Leconte [Fr., 1993, 88 min] avec Philippe Noiret, Richard Bohringer, Thierry Lhermitte

→ Un juge misogyne (Noiret) fait acquitter Vincent, pourtant coupable du meurtre de sa femme et de son amant. En contrepartie, il le persuade de tuer Marie, l'épouse fugueuse de son neveu Paul. Les trois hommes partent sur les routes à la recherche de la fuyarde... Après le succès des *Ripoux*, les deux compères Lhermitte et Noiret sont de retour dans une comédie noire décapante aux dialogues et aux personnages truculents.

18 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Le Facteur (Il Postino)

Réal. : Michael Radford [Fr.-It.-Belg., 1994, 108 min] avec Philippe Noiret, Massimo Troisi, Maria Grazia Cucinotta

→ À l'arrivée de Pablo Neruda (Noiret), exilé politique, dans une petite île italienne, Mario, le facteur, décide de défier sa timidité pour connaître de plus près le poète chilien. Une amitié s'établit et ils en viennent à se vouer une admiration réciproque. Noiret habite magistralement le rôle de Neruda aux côtés du bouleversant Troisi, dans cette œuvre nostalgique bercée par la musique de Luis Enrique Bacalov.

19 h FERNAND-SEGUIN

Robert Lepage, un cinéma de liberté La Face cachée de la lune

Réal. : Robert Lepage [Qué., 2003, 125 min] avec Yves Jacques

→ Captation de la pièce à Paris. Yves Jacques y incarne les rôles en miroir de deux frères, l'un féru d'histoire de l'espace, l'autre météorologue vedette de la télévision. Sur fond de rivalités soviéto-états-unienne, Lepage traite des différences qui les opposent et qui les lient, faisant ressortir les forces contraires et l'ambivalence qui cohabitent au sein de chaque être humain et qui se reflètent dans les conflits qui opposent les nations. Musique de Laurie Anderson, marionnettes de Pierre Robitaille et Sylvie Courbron.

20 h 30 CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux La Fille de d'Arctagnan

Réal. : Bertrand Tavernier [Fr., 1994, 129 min] avec Sophie Marceau, Philippe Noiret, Claude Rich

→ Pensionnaire du couvent, Éloïse assiste, impuissante, au meurtre de sa mère supérieure. En digne fille de son père (Noiret), elle s'insurge et court le rejoindre à Paris. Un des grands succès du duo Noiret-Tavernier.

SAMEDI 22

17 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Les Grands Ducs

Réal. : Patrice Leconte [Fr., 1996, 85 min] avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort

→ Victor (Noiret), Eddie et Georges, acteurs fauchés et passés de mode, sont réquisitionnés au pied levé pour jouer une pièce de théâtre médiocre en province. La débâcle prévue qui devait sonner le glas de leur carrière va en fait les remettre brillamment sur le devant de la scène. « Noiret, bajoue tremblante sous le cheveu teint, s'honore ici d'un trac paralysant — trouville lumineuse pour un acteur qu'on imagine indémontable ! » (Jean-Jacques Bernard, 1996)

19 h FERNAND-SEGUIN

Mike et George Kuchar : marginiaux de l'underground George Kuchar en vidéo (III)

Weather Diary 6 É.-U., 1990, 30 min ;
Rocky Interlude É.-U., 1990, 10 min ;
Route 666 É.-U., 1994, 7 min ;
Metropolitan Monologues É.-U., 2000, 45 min ;
Cyclone Alley Ceramics É.-U., 2000, 12 min ;
Burnout É.-U., 2003, 20 min

→ Sensible aux lieux, aux objets, aux couleurs, à la nature (et toujours à la météo), Kuchar brosse le portrait atmosphérico-impressionniste des lieux qu'il parcourt ou habite, des gens qu'il croise : instantanés de vacances, amitié entre deux promeneurs dans un coin désert, New York en été, jusqu'à la chaleur intenable, El Reno et les plaines où il retourne chaque année. Toujours avec un goût pour le kitsch et un humour décalé.

19 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Max et Jérémie

Réal. : Claire Devers [Fr.-It., 1992, 118 min] avec Philippe Noiret, Christopher Lambert, Jean-Pierre Marielle

→ Tueur à la retraite, Max (Noiret) se lie d'amitié avec Jérémie, un petit voyou ambitieux. « Dans son meilleur rôle depuis des années, Lambert forme avec Noiret un tandem digne de celui que formaient Gabin et Belmondo. Quant à Noiret, il est égal à lui-même, impérial et émouvant. Parvenant, à force de finesse et d'intelligence, à nous surprendre malgré les dizaines de rôles marquants qu'il interpréta. » (Éric Fourlanty, 1993)

21 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Les Palmes de M. Schutz

Réal. : Claude Pinoteau [Fr., 1997, 106 min] avec Isabelle Huppert, Philippe Noiret, Charles Berling

→ M. Schutz, obsédé par le succès, espère récolter les honneurs grâce aux découvertes des chercheurs de son école de physique-chimie. Ainsi, pour doper Pierre Curie et son collègue Gustave Bémont dans leurs recherches, il leur adjoint une étudiante polonaise du nom de Marie Sklodowska. Noiret interprète un Schultz rosse, parfois grandiloquent et pathétique.

DIMANCHE 23

17 h CLAUDE-JUTRA

Philippe Noiret, le bienheureux Père et fils

Réal. : Michel Boujenah [Fr.-Qué., 2003, 92 min] avec Philippe Noiret, Marie Tifo, Pierre Lebeau

→ Léo (Noiret) est prêt à tout pour réconcilier ses fils David, Simon et Max et retrouver leur affection. Il invoque la maladie pour les convaincre de l'accompagner, dans un dernier voyage voir les baleines à bosses au Québec. Jolie chronique des retrouvailles familiales sous forme de *road-movie* au Canada. Noiret est magistral en vieux bonhomme aussi cynique et roublard que paternaliste et tendre.

19 h CLAUDE-JUTRA

À la demande générale Père Noël, père Noël

Réal. : Pierre Hébert [Qué., 1974, 12 min, sans dial.]

→ Un film d'animation qui reprie sur lui-même le mythe du père Noël, jusqu'à l'anéantir.

SUIVI DE

Le père Noël est une ordure

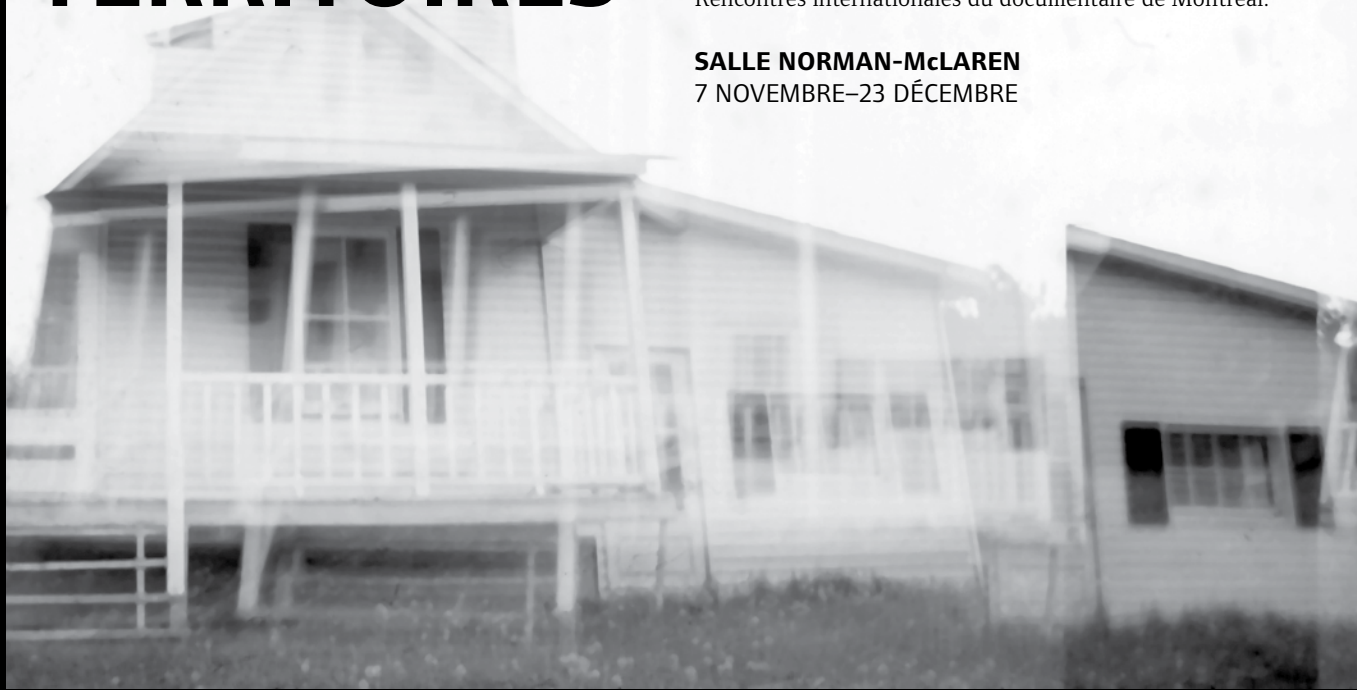
Réal. : Jean-Marie Poiré [Fr., 1982, 92 min] avec Anémone, Thierry Lhermitte, Marie-Anne Chazel

→ Une avalanche de gags en tout genre où se croisent père Noël africain, couple complexé, homosexuel dépressif et père Noël à moitié clochard. « Un film très drôle, à prendre comme une date dans l'histoire du spectacle. » (Gilles Costaz)

TERRITOIRE, TERRITOIRES

Une installation vidéo de Geneviève Chicoine, présentée en collaboration avec la Cinémathèque québécoise et le Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM), dans le cadre des Rencontres internationales du documentaire de Montréal.

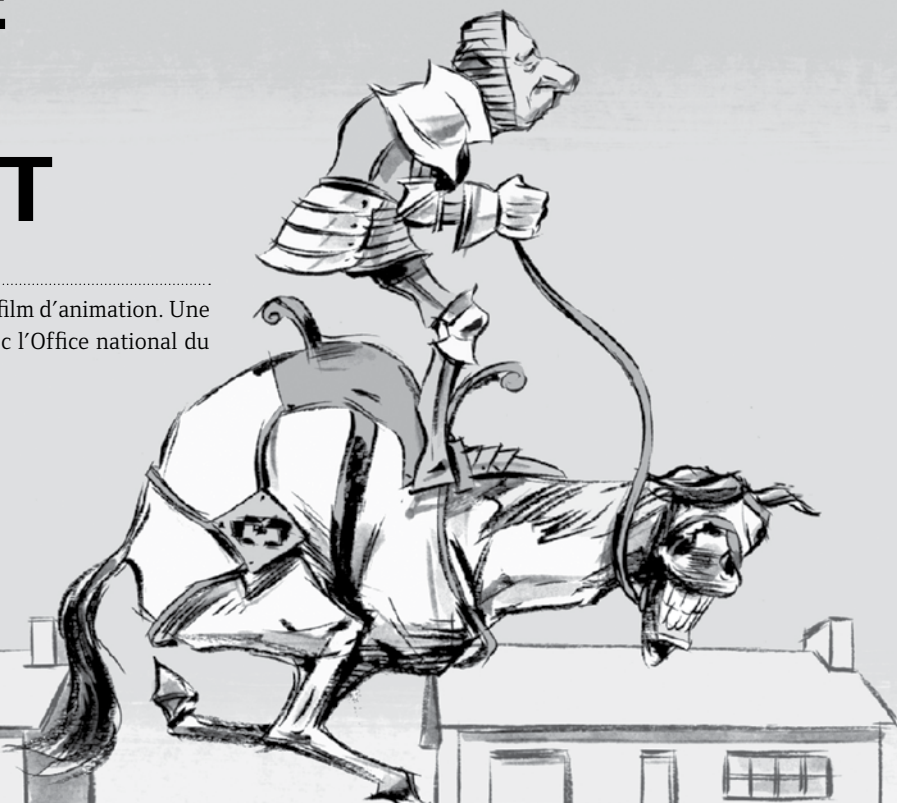
SALLE NORMAN-McLAREN
7 NOVEMBRE-23 DÉCEMBRE



ISABELLE AU BOIS DORMANT

Dessins de Claude Cloutier créés pour son film d'animation. Une exposition présentée en collaboration avec l'Office national du film du Canada.

FOYER LUCE-GUILBEAULT
22 NOVEMBRE-10 FÉVRIER



01. À LA DEMANDE GÉNÉRALE

Le père Noël est une ordure 23 décembre, 19 h

Père Noël, père Noël 23 décembre, 19 h

02. AAMI : 25 ANS D'INDÉPENDANCE

Programme 1 : Autour de Montréal 27 septembre, 20 h 30

Programme 2 : Panorama canadien 28 septembre, 20 h 30

03. À LA MÉMOIRE DE

MICHELANGELO ANTONIONI (1912-2007)

L'Identification d'une femme (Identificazione di una donna)

4 novembre, 17 h

INGMAR BERGMAN (1918-2007)

Une passion (En passion) 3 novembre, 19 h

ANDRÉ PÉPIN (1927-2007)

Charlotte et son Jules 27 octobre, 17 h

Tirez sur le pianiste 27 octobre, 17 h

04. CHRISTELLE LHEUREUX

A Carp Jumps in his Mind 6 septembre, 18 h

Bingo Show 6 septembre, 18 h

Les Busters 6 septembre, 18 h

Ghost of Asia 7 septembre, 19 h 30

Je cherche en moi ce qui n'est pas moi 7 septembre, 19 h 30

Kuala 7 septembre, 19 h 30

Second Love in Hong Kong 7 septembre, 19 h 30

Water Buffalo 6 septembre, 18 h

05. CINÉMA D'ANIMATION

Animation poétique : Le film en tant que poème 6 octobre, 17 h

Des histoires en boucles 6 décembre, 18 h 30

Le Filmfest de Dresde présente la nouvelle animation allemande

25 octobre, 18 h 30 et 26 octobre, 16 h

Mr. Bug Goes to Town 20 décembre, 18 h 30

La Petite Forêt 20 décembre, 18 h 30

Poésie animée : Des mots aux images 4 octobre, 18 h 30

Rotoscopie : L'art d'animer d'après le vivant 1^{er} novembre, 18 h 30

Les Triplettes de Belleville 6 septembre, 18 h 30

Zlatko Grgic : De Zagreb Film à l'ONF 13 septembre, 18 h 30

LES 6^e SOMMETS DU CINÉMA D'ANIMATION

Programme I 23 novembre, 18 h 30 et 24 novembre, 19 h

Programme II 23 novembre, 20 h 30 et 24 novembre, 17 h

JOURNÉE MONDIALE DU CINÉMA D'ANIMATION

Concours international d'animation pour l'Internet 28 octobre, 19 h

Souçonnés d'excellence : Les classiques du DEFA 28 octobre, 19 h 30

FLORENCE MIALHE : DES PEINTURES SUR ÉCRAN

Classe de maître 27 septembre, 15 h

Courts métrages 26 septembre, 18 h 30

06. CINÉMA ET ORALITÉ

Du 24 au 27 octobre

« J'étais hier au Royaume des ombres ».

Pour découvrir le Cinématographe Lumière 26 octobre, 18 h 30

L'Esquive 24 octobre, 20 h 30

The Last Vaudevillian 26 octobre, 20 h 30

Moi, un Noir (Treichville) 27 octobre, 19 h

Seule la main : Une performance de Pierre Hébert 24 octobre, 18 h 30

Le silence est d'or 27 octobre, 21 h

Tournoi de bonimenteurs de films 25 octobre, 20 h 30

07. CINÉMA MUET EN MUSIQUE : LA RÉVOLUTION À L'ÉCRAN

Les vendredis à 18 h 30

Aelita 7 septembre, 18 h 30

Les Aventures extraordinaires de Mister West au pays des Bolcheviks (Neobyčajnye priklucenia mistera Vesta v strane bol'sevikov) 14 septembre, 18 h 30

La Chute de la dynastie des Romanov (Padenie dinastii Romanovyh) 5 octobre, 18 h 30

La Fin de Saint-Pétersbourg (Konec Sankt-Peterburga) 2 novembre, 18 h 30

La Jeune Fille au carton à chapeau (Devuska s korobkoj) 21 septembre, 18 h 30

Neiges sanglantes (S.V.D.) 28 septembre, 18 h 30

Révolution interplanétaire (Mezplanetnaja revolucija) 7 septembre, 18 h 30

Un débris de l'Empire (Oblomok imperii) 14 décembre, 18 h 30

Zvenigora 7 décembre, 18 h 30

08. CLAIRE DENIS, L'INTÉGRALE

Du 11 au 21 octobre

Le 15 mai 14 octobre, 17 h

Beau Travail 19 octobre, 18 h 30

Chocolat 11 octobre, 18 h 30 et 21 octobre, 17 h

Cinéma, de notre temps : Jacques Rivette, le veilleur 14 octobre, 19 h

Claire Denis, la vagabonde 17 octobre, 18 h 30

Contre l'oubli : Pour Ushari Ahmed Mahmoud, Soudan 17 octobre, 18 h 30

L'Intrus 12 octobre, 18 h 30 et 21 octobre, 19 h

J'ai pas sommeil 18 octobre, 18 h 30

Keep It For Yourself 16 octobre, 20 h 30

La Robe à cerceaux (Collection « Monologues ») 17 octobre, 18 h 30

Leçon de cinéma avec Claire Denis 13 octobre, 16 h

Man No Run 14 octobre, 17 h

Nénette et Boni 18 octobre, 20 h 30

Nice, Very Nice (À propos de Nice, la suite) 17 octobre, 18 h 30

S'en fout la mort 13 octobre, 19 h et 15 octobre, 18 h 30

ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ

1 DVD GRATUIT

AVEC CHAQUE PARUTION

5 NUMÉROS + 5 DVD = 28,49\$
TAXES INCLUSES



ABONNEMENT ET INFORMATIONS

www.revue24images.com

ou par la poste

REVUE 24 IMAGES

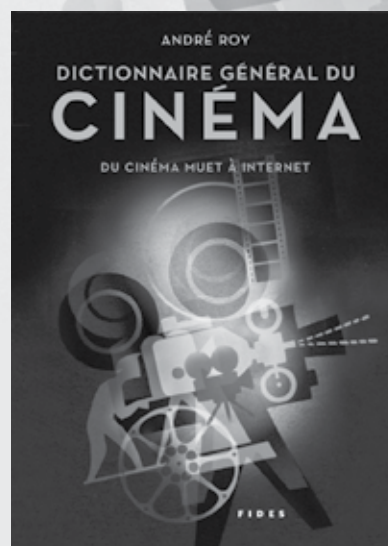
6874, rue De La Roche, Montréal, Québec, H2S 2E4

VIENT DE PARAÎTRE

NUMÉRO 133 - DOSSIER L'OBJET AU CINÉMA

DVD MON AMIE PIERRETTE
un film de JEAN PIERRE LEFEBVRE

Tous les mots du 7^e art



ANDRÉ ROY
**Dictionnaire
général
du cinéma**

Du cinéma muet
à Internet
528 PAGES • 34,95\$

Un ouvrage unique qui offre aux cinéphiles, aux étudiants et aux gens du métier plus de 4500 définitions sur les techniques, l'industrie, la culture et l'histoire du cinéma, ainsi qu'un précieux glossaire anglais-français.

L'indispensable est de retour!

**Guide DVD
2008**

Tout le cinéma du monde
940 PAGES • 19,95\$



F
FIDES

www.editionsfides.com

08. CLAIRE DENIS, L'INTÉGRALE (SUITE)

Trouble Every Day 19 octobre, 20 h 30

US Go Home (« Tous les garçons et les filles de leur âge... »)

16 octobre, 20 h 30

Vendredi soir 20 octobre, 17 h

Vers Mathilde 20 octobre, 19 h

Vers Nancy (Ten Minutes Older : The Cello) 20 octobre, 17 h

09. CLIN D'ŒIL AU FESTIVAL DU CINÉMA ITALIEN D'ANNECY

Du 29 septembre au 10 octobre

4-4-2, Le Jeu le plus beau du monde (4-4-2 Il gioco più bello del mondo) 6 octobre, 19 h

Agent matrimonial (Agente matrimoniale) 5 octobre, 20 h 30

Alla luce del sole 29 septembre, 21 h

Et si demain (E se domani...) 30 septembre, 19 h

L'Été de mon premier baiser (L'Estate del mio primo bacio)

10 octobre, 20 h 30

L'Étoile imaginaire (La Stella che non c'è) 29 septembre, 19 h 15

La Fièvre (La Febbre) 4 octobre, 20 h 30

L'America 29 septembre, 17 h

Non prendere impegni stasera 7 octobre, 19 h

Piano 17 6 octobre, 21 h

Qu'est-ce que je fais ici (Che ci faccio chi) 5 octobre, 16 h

Saimir 3 octobre, 20 h 30

10. COLLOQUE PRIMO LEVI, TÉMOIN ET ÉCRIVAIN

Ritorno ad Auschwitz 25 novembre, 19 h

11. DERRIÈRE LA FAÇADE : CINÉ- CONFÉRENCE D'OLIVIER BARROT

Le Corbeau 23 octobre, 18 h 30

La Grande Illusion 25 septembre, 18 h 30

Un revenant 20 novembre, 18 h 30

12. LES DIX ANS DU FRESNOY

Du 11 au 20 octobre

L'appel de la danse 19 octobre, 19 h

Au commencement... les premières années du Fresnoy 11 octobre, 20 h 30

Le cinéma comme document 20 octobre, 19 h

Cinéma expérimental 15 octobre, 20 h 30

Le cinéma, la littérature, le cinéma 12 octobre, 20 h 45

Le corps dans tous ses états 16 octobre, 18 h 30

Figures in the landscape 12 octobre, 19 h

Leçons de maîtres 17 octobre, 20 h 30

Mémoire et apprentissage 13 octobre, 19 h

S'inventer une autre histoire 18 octobre, 19 h

La tentation de la fiction 13 octobre, 21 h

La vague numérique 17 octobre, 19 h

La Terre abandonnée 20 octobre, 21 h

13. EMMANUEL CARRÈRE, ÉCRIVAIN-CINÉASTE

Du 31 octobre au 7 novembre

L'Adversaire 4 novembre, 19 h 30

La Classe de neige 3 novembre, 17 h

La Moustache 2 et 7 novembre, 20 h 30

Retour à Kotelnitch 31 octobre, 18 h 30, 1^{er} novembre, 20 h 30, 2 novembre, 16 h, 3 novembre, 21 h et 7 novembre, 18 h 30

14. FAMILLE ET CINÉMA QUÉBÉCOIS

Les mercredis du 5 septembre au 31 octobre

Basse cour 31 octobre, 20 h 30

Cap Tourmente 27 septembre, 18 h 30

Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause 10 octobre, 18 h 30

Convivialité 31 octobre, 20 h 30

Enfants du Québec et alvéoles familiales 12 septembre, 18 h 30

Famille et variations 5 septembre, 18 h 30

L'Heureuse Famille 10 octobre, 18 h 30

Hommage à notre paysannerie 5 septembre, 18 h 30

Léolo 19 septembre, 18 h 30

La Ligne de chaleur 31 octobre, 20 h 30

Les Muses orphelines 3 octobre, 18 h 30

Religion 12 septembre, 18 h 30

Tourne ta langue 5 septembre, 18 h 30

15. HISTOIRE DU CINÉMA

Les dimanche à 17 h

Le Chêne (Balanta) 25 novembre, 17 h

Les Dieux du stade (Olympia) 7 octobre, 17 h

L'identification d'une femme (Identificazione di una donna) 4 novembre, 17 h

Lifeboat 23 septembre, 17 h

Night of the Hunter 28 octobre, 17 h

Les Sœurs de Gion (Gion no shimai) 16 septembre, 17 h

La Solitude du coureur de fond (The Loneliness of the Long Distance Runner) 30 septembre, 17 h

La Soupe au canard (Duck Soup) 9 septembre, 17 h

16. HONG SANG-SOO, POÈTE DU QUOTIDIEN

Du 5 au 14 septembre

Conte de cinéma (Keuk jang jeon) 7 septembre, 16 h et 12 septembre, 20 h 30

The Day a Pig Fell Into the Well (Daijiga umule pajinnal) 6 septembre, 20 h 30

La femme est l'avenir de l'homme (Yeojaneun namjau miraeda) 5 septembre, 20 h 30 et 9 septembre, 19 h

On the Occasion of Remembering the Turning Gate (Saenghwalui balgyeon) 8 septembre, 19 h et 14 septembre, 16 h

The Power of Kangwon Province (Kangwon-do ui him) 7 septembre, 20 h 45

Virgin Stripped Bare by Her Bachelors (Oh! Soo-jung) 8 septembre, 17 h

Woman on the Beach (Haeyonui yoin) 8 septembre, 21 h

36^È



**MONTREAL FESTIVAL
NOUVEAU CINEMA
10»21 OCT.07**

WWW.NOUVEAUCINEMA.CA



17. LEONARD RETEL HELMRICH

Du 26 octobre au 3 novembre

- The Eye of the Day** 2 novembre, 19 h
- Jemand auf der Treppe** 27 octobre, 19 h
- Moving Objects** 26 octobre, 19 h
- Shape of the Moon** 3 novembre, 19 h

18. MONTEIRO : L'ART DE SE JETER À L'EAU

Du 13 au 28 septembre

- À Flor do Mar** 16 septembre, 19 h
- Le Bassin de John Wayne (Le Bassin de J.W.)** 21 septembre, 20 h 30
- Blanche Neige (Branca de Neve)** 22 septembre, 20 h
- Celui qui attend des souliers du défunt meurt pieds nus (Quem Espera por Sapatos de Defunto Morre Descalço)** 14 septembre, 20 h 30
- Chemins de traverse (Veredas)** 15 septembre, 21 h
- Conserva Acabada** 19 septembre, 20 h 30
- La Comédie de Dieu (A Comédia de Deus)** 20 septembre, 18 h 30 et 28 septembre, 15 h
- Le Dernier Plongeon (O Último Mergulho — Esboço de Filme)** 19 septembre, 20 h 30
- Les Noces de Dieu (As Bodas de Deus)** 22 septembre, 17 h et 26 septembre, 20 h 30
- Que ferai-je de cette épée ? (Que Farei com Esta Espada?)** 14 septembre, 20 h 30
- Silvestre** 15 septembre, 17 h
- Souvenirs de la maison jaune (Recordações da Casa Amarela — Uma comédia Lusitana)** 13 septembre, 20 h 30 et 21 septembre, 16 h
- Va et vient (Vai E Vem)** 23 septembre, 19 h

19. MIKE ET GEORGE KUCHAR — MARGINAUX DE L'UNDERGROUND

Du 21 novembre au 22 décembre

- Bird, Bath and Beyond** 25 novembre, 19 h
- Electrocute Your Stars** 22 novembre, 20 h 30
- George Kuchar : Trash Mélós (I)** 22 novembre, 20 h 30
- George Kuchar : Trash Mélós (II)** 23 novembre, 16 h
- George Kuchar : Trash Mélós (III)** 24 novembre, 21 h
- George Kuchar en vidéo (I)** 30 novembre, 19 h
- George Kuchar en vidéo (II)** 15 décembre, 19 h
- George Kuchar en vidéo (III)** 22 décembre, 19 h
- Hollybronx : Collaborations 8 mm (I)** 21 novembre, 20 h 30
- Hollybronx : Collaborations 8 mm (II)** 22 novembre, 18 h 30
- Mike Kuchar : Camp et Cie (I)** 25 novembre, 19 h
- Mike Kuchar : Camp et Cie (II)** 28 novembre, 20 h 30
- Mike Kuchar en vidéo** 7 décembre, 19 h

20. LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

- Courts métrages d'Eija-Liisa Ahtila** 15 septembre, 19 h
- L'Expérience préhistorique** 5 septembre, 19 h

21. PHILIPPE NOIRET, LE BIENHEUREUX

Du 5 au 23 décembre

- L'Africain** 14 décembre, 20 h 30
- Alexandre le bienheureux** 6 décembre, 20 h 30
- L'Ami de Vincent** 15 décembre, 17 h
- Chouans !** 19 décembre, 20 h 30
- Cinéma paradiso (Nuovo cinema Paradiso)** 20 décembre, 20 h 30
- L'Étoile du Nord** 14 décembre, 16 h
- Le Facteur (Il Postino)** 21 décembre, 18 h 30
- La Femme de mes amours (Il Frullo del passero)** 16 décembre, 19 h
- La Fille de d'Artagnan** 21 décembre, 20 h 30
- Le Grand Carnaval** 15 décembre, 21 h
- La Grande Bouffe** 9 décembre, 19 h
- Les Grands Ducs** 22 décembre, 17 h
- L'homme qui plantait des arbres** 16 décembre, 19 h
- Il faut tuer Birgit Haas** 13 décembre, 20 h 30
- Le Juge et l'Assassin** 8 décembre, 21 h
- Masques** 16 décembre, 17 h
- Max et Jérémie** 22 décembre, 19 h
- Les Palmes de M. Schutz** 22 décembre, 21 h
- Père et fils** 23 décembre, 17 h
- Que la fête commence...** 9 décembre, 17 h
- Les Ripoux** 15 décembre, 19 h
- Tango** 21 décembre, 16 h
- Le Témoin** 8 décembre, 19 h
- Tendre poulet** 12 décembre, 20 h 30
- Thérèse Desqueyroux** 8 décembre, 17 h
- Trois Frères (Tre fratelli)** 13 décembre, 18 h 30
- Zazie dans le métro** 5 décembre, 20 h 30 et 7 décembre, 16 h

Un cycle présenté par la Régie du cinéma.

22. RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES CINÉMATHEQUE / INA

Les mercredis à 19 h

- Albert Camus** 24 octobre, 19 h
- Anton Tchekhov** 26 septembre, 19 h
- Apostrophes : Alexandre Soljenitsyne** 19 décembre, 19 h
- Apostrophes : Georges Simenon** 3 octobre, 19 h
- Apostrophes : Marguerite Yourcenar** 21 novembre, 19 h
- Carlos Fuentes : Un voyage dans le temps** 5 décembre, 19 h
- Colette 1873-1954** 19 septembre, 19 h
- En quête de Romain Gary** 12 décembre, 19 h
- François Mauriac** 10 octobre, 19 h
- Jean Genet** 7 novembre, 19 h
- Jerome David Salinger** 12 décembre, 19 h
- Karen Blixen** 28 novembre, 19 h
- Louis Aragon** 10 octobre, 19 h
- Luigi Pirandello** 26 septembre, 19 h
- Marcel Proust** 12 septembre, 19 h
- Nathalie Sarraute** 28 novembre, 19 h
- Octavio Paz. Paroles en forme de tourbillon** 5 décembre, 19 h
- Toute marche mystérieuse vers un destin : Le cas Lovecraft** 3 octobre, 19 h
- Vladimir Nabokov** 31 octobre, 19 h
- Witold Gombrowicz** 31 octobre, 19 h



vous êtes ici

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTREAL

DU 8 AU 18 NOVEMBRE 2007

RIDM 10

www.ridm.qc.ca

10^e édition

- Plus de 100 films documentaires en provenance de plus de 30 pays
- 4 volets de programmation (Caméra stylo - Caméra au poing - Première caméra - ÉcoCaméra)
- Atelier professionnel par Leonard Retel Helmrich, en partenariat avec la Chaire René-Malo de l'UQAM
- Hommage à ISKRA
- Doc Circuit Mtl - Le marché du documentaire (3^e édition)

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE | CINÉMA ONF | CŒUR DES SCIENCES-UQAM | GRANDE BIBLIOTHÈQUE | CINÉMA DU PARC

23. ROBERT LEPAGE, UN CINÉMA DE LIBERTÉ

Du 21 novembre au 21 décembre

- The Busker's Opera** 14 décembre, 19 h
Chercheurs de miracles 24 novembre, 19 h
Le Confessionnal 21 novembre, 18 h 30
La Face cachée de la lune (film) 19 décembre, 18 h 30
La Face cachée de la lune (enregistrement de la pièce) 21 décembre, 19 h
Nô 5 décembre, 18 h 30
Les Plaques tectoniques (Tectonic Plates) 7 décembre, 20 h 30
Le Polygraphe 28 novembre, 18 h 30
Possible Worlds 12 décembre, 18 h 30
Robert Lepage, Tuned to a Different Frequency 8 décembre, 19 h
Les Sept Branches de la rivière Ota 8 décembre, 19 h
Suspect n° 1 28 novembre, 18 h 30
La Trilogie des dragons 1^{er} décembre, 19 h

24. SERGE DANÉY : PENSER LE CINÉMA ET LA TÉLÉVISION

Du 21 septembre au 5 octobre à 19 h

- Damned Daney** 28 septembre, 19 h
Itinéraire d'un ciné-fils 14 septembre, 19 h
Propos d'un passeur : Serge Daney 21 septembre, 19 h
Téléphagie, téléphilie ? 5 octobre, 19 h

25. SUR LE CINÉMA

Les jeudis à 19 h

LE CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE

- Le cinéma et le pouvoir** 22 novembre, 19 h
Cinéma, de notre temps : Une journée d'Andreï Arsenevitch
6 décembre, 19 h
Eisenstein : The Master's House 29 novembre, 19 h
Élégie de Moscou 20 décembre, 19 h
Le Tombeau d'Alexandre 13 décembre, 19 h

SUR LE CINÉMA : SON AVÈNEMENT

- Correction, Please, or How We Got Into Pictures** 20 septembre, 19 h
Lumière 20 septembre, 19 h
La Magie Méliès 27 septembre, 19 h
Les Origines du film scientifique (1^{re} et 2^e parties) 13 septembre, 19 h
The Silent Feminists : America's First Women Directors 4 octobre, 19 h
Le son et la couleur 1^{er} novembre, 19 h
What Do Those Old Films Mean? (épisodes I à III) 4 octobre, 19 h
What Do Those Old Films Mean? (épisodes IV à VI) 25 octobre, 19 h

26. TAPIS ROUGE AU CINÉMA SUISSE

Du 29 novembre au 2 décembre

- Atelier de formation avec Laurent Nègre : Travailler l'imaginaire**
1^{er} décembre, 11 h
Classe de maître avec le cinéaste Lionel Baier : « une fiction sans chauffeur, caravane, et table de régie » 1^{er} décembre, 14 h
Classe de maître avec le cinéaste Michael Steiner 2 décembre, 14 h
Comme des voleurs — (À l'Est) 30 novembre, 20 h 30
Compilation des meilleurs films étudiants de l'école cantonale d'art de Lausanne 30 novembre, 18 h 30
Das Fräulein 1^{er} décembre, 19 h
Exit, le droit de mourir 1^{er} décembre, 17 h
Feierabend 2 décembre, 17 h
Forum de discussion 30 novembre, 14 h
Fragile 29 novembre, 19 h 30
Le Génie de la boîte de raviolis 2 décembre, 19 h
Glück 1^{er} décembre, 17 h
Grounding, les derniers jours de Swissair 2 décembre, 19 h
Handyman 2 décembre, 17 h
Il neige à Marrakech 1^{er} décembre, 19 h
Jeu 29 novembre, 19 h 30
Matinée pour enfants — Carte blanche à Cinématou 1^{er} décembre, 10 h
La Mémoire des autres 1^{er} décembre, 21 h
Tarte aux pommes 1^{er} décembre, 21 h
The Ark Job 30 novembre, 20 h 30

27. VOLATILE WORKS

- Volatile Works Does Cinémathèque** 23 novembre, 19 h

EXPOSITIONS

- Christelle Lheureux – L'Expérience préhistorique** du 7 septembre au 28 octobre, salle Norman-McLaren, voir p. 3 et 26
Claude Cloutier – Isabelle au bois dormant du 22 novembre au 10 février, foyer Luce-Guilbeault, voir p. 44
Geneviève Chicoine – Territoire, territoires du 7 novembre au 23 décembre, salle Norman-McLaren, voir p. 26 et 44
Formes en Mouvement – regards sur l'animation exposition de longue durée, à l'étage, voir p. 54
Images d'avenir : L'ONF et le pavillon du Labyrinthe à l'Expo 67 prolongation jusqu'au 4 novembre, foyer Luce-Guilbeault, voir p. 54
N'ajustez pas votre appareil ! exposition de longue durée, à l'étage, voir p. 54

RENSEIGNEMENTS

La Cinémathèque québécoise est une institution sans but lucratif, dont les activités publiques, les projections et les expositions ont un caractère muséal. Le droit d'entrée demandé aux visiteurs pour les projections est versé aux programmes de conservation de l'institution.

DROIT D'ENTRÉE*

Adultes 7 \$ ■ Étudiants et aînés 6 \$¹ ■ 6-15 ans 4 \$ ■ 0-5 ans accompagnés d'un adulte **gratuit**²

CINÉ-CARTE 10 séances, valable pour un an (à partir de la date d'achat) ■ Régulier 50 \$ ■ Aînés 45 \$ ■ Étudiants 40 \$

CINÉ-MANIAQUE Abonnement d'un ou deux ans ■

Pour une personne : 99 \$ / un an, 150 \$ / deux ans

■ Pour deux personnes : 150 \$ / un an, 250 \$ / deux ans.

Les abonnés de la Cinémathèque auront droit de nombreux privilèges dont celui d'assister gratuitement à toutes les activités de la programmation régulière, à des avant-premières exclusives et à des forfaits auprès de nos partenaires (La Boîte noire, revue 24 images, Nouvel Ensemble moderne, Centre Pierre-Péladeau, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Ensemble Arion).

EXPOSITIONS

 Entrée libre.

* Taxes incluses. Le droit d'entrée peut différer dans le cas de certains programmes spéciaux.

1. sur présentation d'une carte d'étudiant ou d'identité
2. maximum de deux enfants par adulte

HEURES D'OUVERTURE

Sauf exception, la Cinémathèque fait relâche les lundis et mardis.

BILLETTERIE Les billets des activités de la semaine en cours sont en vente du mercredi au dimanche à compter de 16 h.

* Les billets émis aux détenteurs de laissez-passer et de carte d'abonné, ainsi qu'aux membres et employés, ne sont disponibles que le jour même de l'événement.

* Afin de préserver la qualité des projections, la Cinémathèque se réserve le droit de refuser l'entrée en salle à tout retardataire.



La salle Claude-Jutra est accessible aux malentendants, fréquence 88,5 FM.

SALLE NORMAN-McLAREN, SALLE RAOUL-BARRÉ,

FOYER LUCE-GUILBEAULT Expositions : du mardi au vendredi

11 h à 20 h ■ samedi et dimanche 16 h à 20 h

MÉDIATHÈQUE GUY-L.-COTÉ du mardi au vendredi 13 h à 20 h

CAFÉ-BAR du mardi au vendredi de 13 h à 22 h.

INFO-PROGRAMME www.cinematheque.qc.ca ou 514 842-9763

Remerciements

Alliance Atlantis Vivafilm, Alliance des arts médiatiques indépendants, Anthology Film Archive (New York), Antitube, Archives françaises du film (Bois d'Arcy), ASIFA, Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM), Ciné-Asie, CJ Entertainment, Cinecittà Holding (Rome), Cinémathèque Portugaise (Lisbonne), Cinémathèque royale de Belgique (Bruxelles), Consulat général de la République de Corée, Consulat général de France à Québec, Consulat général du Portugal, Consulat général de Suisse, Ex Machina, Festival du cinéma italien d'Annecy (Annecy), Festival international d'animation d'Ottawa, Festival international du court métrage (Dresde), Festival international de littérature, Filmitalia (Rome), Filmmaker's Coop (New York), Les Films de l'Arlequin (Paris), Films Séville, Goethe-Institut, Hexagram, Institut du film d'animation allemand (Dresde), Institut national de l'audiovisuel / Ina (Paris), KOFIC - Korean Film Council (Séoul), Le Fresnoy-Studio national (Tourcoing), Les Éditions Gallimard, Lusomundo Audiovisuels (Lisbonne), Métropole films, Ministère saxon des Sciences et des Arts (Dresde), Le Mois de la Photo à Montréal, Museum of Modern Art (New York), Office national du film du Canada, Rencontres internationales du documentaire de Montréal, Swissfilms (Zürich), Toon Boom Inc., TVA films, Université Concordia, Université de Montréal, Video Data Bank (Chicago), Volatile Works; Susan Allenback, Stefan Anastasiu, Julie Arseneault, Anne Beaulieu, Micheline Beaulieu, Natalie Bélanger, Denis Bellemare, Dora Benousilio, Marc Bertrand, Teresa Borges, Lucie Borleteau, Sylvain Brabant, Allan Brown, Pierre Buchs, Geneviève Chicoine, Gabrielle Claes, Nadine Clarisse, Claude Cloutier, Michelle Corbeil, Ricardo Costa, François Croquette, João Bénard da Costa, Claire Denis, Alain Fleischer, Nicolas Girard, Leonard Retel Helmrich, Fernando Jorge Santos, George Kuchar, Mike Kuchar, Germain Lacasse, Andrew Lampert, Frédéric Lavoie, Robert Lepage, Eric Le Roy, Sophie Le Tétour, Christelle Lheureux, Francine Loranger, Marie Losier, Robin Malick, Rosanna Maule, Angelo Mazzone, Florence Mialhe, Laurence Moiroux, Fabrice Montal, Christine Noël, Coline Niess, Carlos Oliveira, Frédéric Papon, André Pâquet, Giovanni Pilonca, Rolf Puls, Sylvie Richard, Sabine Scholze, Gundula Sell, Kaisa Tikkanen, Pierre Todeschini, Charles Tremblay, François-Xavier Tremblay, Johanne Tremblay, Lucia Vaz, Sarah Ziegler.

Collaboration spéciale : Olivier Barrot, Vanessa-Tatjana Beerli, Karine Boulanger, Sylvie Bissonnette, Serge Cardinal, Elitza Dulguerova, Alain Fleischer, Marie Fraser, Teresa Garcia, Jean A. Gili, Marcel Jean, Mi-Jeong Lee, Diane Poitras, Hubert-Yves Rose, Sébastien Rose, John Waters.

La Revue de la Cinémathèque est éditée par le service des communications de la Cinémathèque québécoise. **Programmation et rédaction** : Pierre Jutras (Directeur, programmation et conservation), Marco de Blois (Conservateur, cinéma d'animation), Alain Gauthier (Coordonnateur des expositions), Dominique Dugas (Conservateur, télévision et vidéo), Pierre Véronneau (Conservateur, cinéma québécois et canadien). **Rédaction de l'édito** : Yolande Racine (Directrice générale). | **Photothèque et numérisation** : Nicole Laurin et Robert Beaudoin | **Collaboration technique** : François Auger, Stéphanie Côté, Serge Desaulniers | **Publicité** : Sol Millan 514 842-9768 poste 255. | **Conception et réalisation graphiques** : Atelier Chinotto et Sophie Lyonnais | **Relecture d'épreuves** : Betty Larose | **Impression** : Quebecor | **Distribution** : Publicité sauvage | **Tirage** : 40 000 exemplaires | **Périodicité** : 3 numéros par année | **Envoi postal** : Poste directe Xtra | **N° convention** : PP 40012273. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à la Cinémathèque québécoise, 335, boul. de Maisonneuve Est, Montréal, Québec, Canada H2X 1K1. **Courriel** : info@cinematheque.qc.ca Toute reproduction (textes ou photos) est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. La Revue de la Cinémathèque est indexée dans l'International Index to Film Periodicals publié par la Fédération internationale des archives de films (Belgique) et dans le Film Literature Index (États-Unis). Certains textes sont également disponibles sur www.cinematheque.qc.ca La Revue de la Cinémathèque est disponible gratuitement à la Cinémathèque québécoise et dans de nombreux endroits publics à Montréal. Elle est distribuée dans la plupart des maisons d'enseignement de Montréal. On peut la recevoir par la poste en s'y abonnant. **Abonnement pour un an, toutes taxes incluses** : 25 \$ (poste par voie de surface). **Date de parution** : Août 2007. **Dépôt légal** : Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 0843-6827. Les activités de la Cinémathèque québécoise bénéficient de l'aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de Montréal.

Couverture : Philippe Noiret et Catherine Demongeot dans *Zazie dans le métro*, de Louis Malle.

Cinémathèque québécoise

335, boul. de Maisonneuve Est

Montréal (Québec) CANADA H2X 1K1

Métro Berri-UQAM



La Cinémathèque remercie tous ses partenaires et collaborateurs pour leur soutien et leur confiance.



DONATEURS EXCEPTIONNELS La Fondation René Malo; MZTV Museum (Moses Znaimer)
COLLABORATIONS SPÉCIALES Quebecor, impression de la revue; Vision Globale, fournisseur officiel; Publicité Sauvage, distribution de la revue.

Ayant à coeur la promotion et la pérennité de notre cinéma, Quebecor est heureuse d'appuyer la Cinémathèque québécoise, un lieu unique de diffusion et de conservation de notre patrimoine cinématographique.

QUEBECOR



VENEZ VOIR!

N'AJUSTEZ PAS VOTRE APPAREIL!

TÉLÉVISEURS PROVENANT DE LA COLLECTION MOSES ZNAIMER

À L'ÈRE DE LA TECHNOLOGIE NUMÉRIQUE ET DE LA HAUTE DÉFINITION, CETTE EXPOSITION PROPOSE UN VOYAGE À TRAVERS 60 ANS D'HISTOIRE À LA DÉCOUVERTE DE CETTE BOÎTE À IMAGES FASCINANTE. *L'exposition N'ajustez pas votre appareil! / Do not adjust your set! est présentée en collaboration avec MZTV Museum et Panasonic.*

FORMES EN MOUVEMENT

REGARDS SUR L'ANIMATION

FORMES EN MOUVEMENT REND HOMMAGE À DES CRÉATEURS CÉLÈBRES ET PRÉSENTE DES APPAREILS DE L'HISTOIRE DE L'ANIMATION AINSI QUE DES DESSINS ET DES MARIONNETTES. UNE EXPOSITION ANIMÉE POUR UN ART QUI L'EST TOUT AUTANT!



335, boul. De Maisonneuve Est
(métro Berri-UQAM)
514-842-9763

WWW.CINEMATHEQUE.QC.CA

VENEZ VOIR!
LES EXPOSITIONS DE LONGUE DURÉE
À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
ENTRÉE LIBRE



Panasonic



IMAGES D'AVENIR : L'ONF ET LE PAVILLON DU LABYRINTHE À L'EXPO 67

Des projections multiécrans d'hier aux nouvelles plateformes d'aujourd'hui, l'Office national du film du Canada reste à l'avant-plan de l'innovation technologique et artistique.



PROLONGATION JUSQU'AU 4 NOVEMBRE

Du 4 mai au 2 septembre 2007

au foyer Luce-Guilbeault,
en collaboration avec la
Cinéma-thèque québécoise.

onf.ca





TOUT LE CINÉMA DU MONDE

pour emporter

Classiques, cinéma étranger,
films d'auteurs et nouveautés.

DVD en vente et location

11 h à 23 h - 7/7

42, rue McGill, 514.844.8727
376, Mont-Royal E., 514.287.1249
380, Laurier O., 514.277.6979

BOITE NOIRE
TOUT LE CINÉMA DU MONDE

www.boitenoire.com

MICHAEL
PITT

KEIRA
KNIGHTLEY

KOJI
YAKUSHO

ET
ALFRED
MOLINA

UN FILM DE
FRANÇOIS GIRARD
RÉALISATEUR DU VIOLON ROUGE

SOIE

DÈS LE 21 SEPTEMBRE

PICTUREHOUSE



BeeVinePictures

© MMVII RHOMBUS MEDIA (SILK) INC. / FANDANGO / BEE VINE PICTURES

